

SIN FRONTERAS NI BANDERAS...

MONONOKE

zine punk hardcore # 07 prix libre!!!



Edito Mars 2012

Salut à tous!

Bon sang de bonsai! Combien? Oui, combien de temps depuis le dernier Mononoke? Hum, au moins un an et demi... Oh, ça aurait pu être pire. Disons que j'ai été plutôt bien occupé durant la moitié de 2010, et qu'à partir de 2011, grosse baisse de régime, et de moral. Des événements ont fait que je n'avais plus trop la motivation de m'occuper du zine. Je dirais même que j'avais peut être besoin de me distancer un peu de la scène punk. Remise en questions, lassitude, manque d'intérêt pour les concerts ou disques... Un peu de ça, je suppose. On peut toujours se poser la questions de savoir à quoi ça sert de sortir des disques, écrire des zines, mais au final, peut importe la réponse. Ce que je sais, c'est que si la passion, si la flamme n'est plus présente, alors rien n'en sortira. En gros, c'est un peu ça. D'un côté j'ai découvert d'autres passions (et c'est une très bonne chose), et de l'autre, ma petite flamme a vacillé, sans forcément s'éteindre, heureusement. Je me suis repris en mains, et me suis décidé à attaquer le zine, vers l'automne 2011. Bien motivé pour réaliser des interviews, faire les mises en pages, et tout ça. Mais voilà, que fin Décembre, le sort s'acharne une fois de plus... Le décès d'un proche, ayant engendré beaucoup de bordel dans ma vie, et fait resurgir de mauvais souvenirs. Alors autant dire que 2012 a plutôt mal démarré pour moi, et que le zine n'était pas vraiment ma priorité. Mais bon, j'ai tenu bon, pas le choix. Malgré les coups durs, faut aller de l'avant coûte que coûte, et profiter de chaque instants. Bref, voilà le septième numéro, et j'en suis très content. Un numéro varié, qui j'espère vous plaira autant à vous qu'à moi. Du punk, du hardcore, et même du heavy-metal! A la base, ce numéro aura du sortir en split avec le zine Kepala Eskorbuta, mais vu le nombre de pages, ça serait vite devenu ingérable. Et c'est pour cette raison que je suis repassé au format A4. La couverture est un petit montage, avec une photo de la céramique de Decize. Les Nivernais reconnaîtront! Au passage, merci à Johanna, Ludo (et ses amis Julio & Elena), Stéphane et son collègue prof, pour les coups de mains à la traduction. C'est sympa. 1000 mercis à Monique. Tu as été là pour m'aider à remonter la pente, tu as su me motiver. Je ne l'oublierai jamais. Ce numéro est pour toi! Sinon, suivant mes envies, je continue la newsletter de chroniques Sin Fronteras Ni Banderas. Et j'ai réalisé un autre fanzine, consacré au cinéma, Délivrance. Le second numéro est sorti il y a peu, avec des chroniques films et une interview de l'asso Sin'Art. Contactez-moi si ça vous branche. Du côté du label Kawaii, de nombreuses coproductions sont sorties, et je vous invite à chercher les infos sur mon site. Tiens, en parlant d'Internet, j'ai également un petit blog où je mets à disposition divers disques et K7 en partage. Bon je file, prenez soins de vous et vos proches, gardez la rage, gardez la patate, et vivez vos passions à fond. Tchao les loups!

David



Contact:

david.kawaii@gmail.com (email)
<http://www.kawaiirecords.com> (info label)
<http://kawaiiishop.kawaiirecords.com/> (shop en ligne)
<http://mononokezine.kawaiirecords.com/> (fanzine)
<http://thisiskawaiimothawaii.blogspot.com/> (blog de téléchargement)
<http://purikura.kawaiirecords.com/> (photos concerts)
<http://photos-dc.new.fr/> (photos perso)
<http://eigapassion.kawaiirecords.com/> (ciné et zine Délivrance)

News zines

H8Z – réédition des 5 numéros du zine du H8000 Crew! Un très gros pavé qui nous replonge dans le hardcore de la fin des 90's, avec interviews, chroniques, live-report... Avec entre autre SOLID, LIAR, CATHARSIS, INTEGRITY, RANCOR, DARKSIDE NYC... Toute une époque!! Zine en anglais à 15€ dispo chez <http://www.realityrecords.be>
JUST SAY YO! # 04 – zine hardcore Français, mais écrit en anglais. Présentation nickel et chouette couverture. Avec des interviews de THE MOVIELIFE, ON, BRIDGE AND TUNNEL, BOKANOVSKY... ainsi que des chroniques et colonnes. 60 pages A4 pour 2€. papernab@gmail.com <http://justsayyo.wordpress.com/>

CAST IRON # 01 – un magazine pro en couleur, consacré à la culture rock'n'roll V8! Un beau mag branché Hot Rod, c'est-à-dire des vieilles bagnoles ou bécane boostées, musclées ou customisées. Et aussi de la zik, avec les FOO FIGHTERS, des pin-up, des chroniques... Textes en français et simultanément en anglais, et des tonnes de photos magnifiques. 128 pages A4 pour 15€. <http://www.castironmag.com/>

TOTAL GRISAILLE – un zine punk hardcore en attente d'impression. Une bonne vingtaine de pages avec de longues chroniques disques. A l'arrache, mais avec passion. La version PDF est dispo. C'est fait par Nox, un pote du Morvan libre! Encourageons-le! En attendant allez faire un tour sur son blog: <http://totalgrisaille.blogspot.com/> Il vient aussi de monter un label, Stupidkids rds. <http://stupidkidsrecords.e-monsite.com/>
TRRRASHH!!! – petit zine cinéma, qui rappelle beaucoup DELIVRANCE dans la forme et le principe. A savoir une 40taine de pages de chroniques films, fort bien décrites et analysées. La différence étant que ce numéro se consacre uniquement à un sous-genre particulier: Le survival. Un zine passionnant, pour moi qui adore ce genre de cinéma. trrrashh.le.zine@hotmail.fr

DELIVRANCE # 02 – Il s'agit de mon zine ciné. Ce second numéro contient 35 chroniques de films de genres (horreur, fantastique, bis, gore, polar, sf...), ainsi qu'une interview de 7 pages de Sin'Art, l'association pour le cinéma de genre autrement. Dispo pour 2€ à mon contact, ou delivrancezine@gmail.com

CONTINENTAL DIVIDE – Cet épais et très beau zine est le carnet de route de Sam (EVERY DAY IS LIKE A SUNDAY zine), écrit lors de son road trip de six mois à travers les États-unis, en compagnie de sa femme. Un fantastique journal de bord où l'on traverse les paysages et villes grandioses de ce pays, et surtout sa culture underground heavy-rock, punk, cinématographique, comics... Nombreuses chroniques, concerts, interviews, anecdotes... 170 pages A4. Inclut le nouvel album de TEENAGE RENEGADE (powerpop / hardcore melo), dispo pour 24€ ici <http://www.likesunday.com/> likesunday9@yahoo.fr

NO PASARAN # 86 – le journal militant du Scalp continu son chemin, en cette période très agitée socialement. Des dossiers, articles, analyses, interviews... Dans ce numéro, lutte anticapitalisme, les Anonymous, mouvement social à Mayotte, le contrôle de l'alimentation, la montée du FN... Dispo pour 3€ ici <http://nopasaran.samizdat.net/>



Sommaire:

Page 02: édito

Page 03: interview A//NARCOLEPSIA (anarchopunk du Venezuela)

Page 09: chroniques livres

Page 11: interview NORTE CARTEL (hardcore du Brésil)

Page 14: chroniques mangas

Page 16: scene-report Perth (Australie)

Page 17: chroniques films

Page 19: interview THE IRON MAIDENS (heavy-metal des USA)

Page 23: chroniques fanzines

Page 27: scene-report de Bulgarie

Page 28: interview Shaun O'Boyle (Photographe des USA)

Page 31: création serviettage

Page 32: interview FANZUI XIANGFA (fastcore de Chine)

Page 35: luttes des classes en Chine

Page 36: recettes végétariennes

Page 37: chroniques musiques

Page 43: listing distro

Page 44: the end!



ANARCOLEPSIA

Et bien finalement tout arrive! A l'origine, cette interview était prévu pour Mononoke 06, mais il y a eu un gros retard, la perte d'un fichier avec les réponses, et aussi la séparation du groupe. Donc pour moi, c'était mort. Mais Cabeza, le batteur a remis la main sur les réponses de Raquel, donc nickel... Sauf que ses réponses étaient toutes en espagnoles! Oups!! Mais bon, j'ai pu trouver une aide formidable, alors j'en profite pour remercier Johanna, Ludo, Julio et Elena pour leur coup de pouce à tous. Sinon, pour en revenir avec A//NARCOLEPSIA, il s'agissait d'un groupe du Venezuela dans un registre **anarchopunk** bien énervé, avec un chant féminin. Alors même si le groupe n'existe plus, ou si certaines questions ne sont plus d'actualité, il aurait été dommage de se priver. Après tout, leur propos n'en demeure pas moins intéressant, et vu le taf que chacun a mis dedans, la publication s'imposait naturellement. Bonne lecture!

01. Hop, avant de commencer, pouvez-vous me dire ce que vous voyez depuis votre fenêtre??

Cabeza: Je vois un arbre (un pin) génétiquement modifié par l'Université Simon Bolivar. Une expérience qui est sortie de leurs mains et maintenant c'est partout dans mon quartier.

Raquel: Salut, ça va ? Haha, je venais de l'ouvrir à cause de la chaleur d'enfer que l'on a. Je vois une partie de l'Avila (la montagne qui contourne Caracas) avec le téléphérique, le panthéon national (où reposent les restes de Simon Bolivar) et un tas de bâtiments.

02. Petite présentation des membres du groupe, svp? Qui êtes-vous, que faites-vous? Age? Occupations?

Cabeza: Je "joue" de la batterie dans un groupe anarchopunk de Caracas qui existe depuis 3 ou 4 ans, et s'appelle A//NARCOLEPSIA. J'ai 23 ans et je suis étudiant en sociologie. Je gère mon label Cabeza De Vaca Records (www.cvrecs.tk), un blog d'info anarchopunk pour l'Amérique Latine (www.anarcopunknoticias.blogspot.com), je participe et soutiens les activités anarchopunk et anarchistes dans la ville bordélique qu'est Caracas!

Raquel: Je m'appelle Raquel, j'ai 21 ans et je suis étudiante en sociologie.

03. A//NARCOLEPSIA est un jeune groupe, non? Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce groupe? Est-ce d'abord un moyen d'expression et de création, ou une façon de s'amuser, passer le temps, décompresser? Quel est votre but en tant que groupe? Pourquoi ce nom?

Cabeza: Ouais! C'est un jeune groupe! Seulement 3 ou 4 ans, et on essaie de garder la jeunesse! Je pense que c'est dans les deux sens, nous exprimons notre amour à travers la musique et notre manière de penser dans une perspective anarchiste, mais c'est aussi un espace de libération dans ce monde horrible. Mon but dans le groupe est de propager une autre manière de penser et de montrer aux gens que le DIY est une façon meilleure et amusante de faire les choses. Le nom était une manière de se moquer de tous les groupes punk qui ont un nom de maladie, mais c'est aussi une sorte de jeu de mots. La narcolepsie est une maladie qui vous fait dormir sans le vouloir. Ainsi, "A//" est comme le négatif de cette maladie. Les gens d'ici semblent avoir cette maladie, du moins socialement. Le gouvernement et la capitale dirige la vie de tout le monde, et personne ne s'en aperçoit. Alors on essaie de le dire à tout le monde! Nous ne sommes pas paresseux! Nous ne voulons pas être lent, ou être des gens passifs dans une paix sociale!

Raquel: Oui, bon, c'est un groupe jeune, nous aurons bientôt cinq ans. Bon, ce sont Chino et Rafael qui ont commencé le groupe. Moi, après être allée à deux ou trois répétitions, je les ai rejoints, j'ai commencé à chanter des paroles qu'ils avaient et nous sommes restés comme ça jusqu'à ce que je me mette à écrire aussi, et ça a marché comme ça jusqu'à maintenant. Pour moi, c'est sans doute un moyen d'expression et, je dirais, de dévouement aussi, parce que, quand nous répétons et que nous jouons, je sens que j'élimine de la pression et de la rage... A chaque chanson, il y a un certain niveau de haine et de rage qui est (ainsi le sens-je) la manière la plus appropriée pour crier contre tout ce qui nous angoisse et pour tout ce que nous voudrions changer dans cette ville, dans notre environnement... C'est pour ça que nous distribuons une feuille avec les paroles des chansons avant chaque concert, car ça ne m'intéresse pas de crier si le message n'arrive pas aux gens. Pour moi, le contenu, les paroles, c'est l'essentiel, pour pouvoir ainsi décharger tout avec la musique, et ça c'est, pour moi et pour le groupe, le but, que l'on puisse faire voir aux gens les choses d'un point de vue qu'ils n'avaient pas considéré auparavant, pour qu'ils puissent ou, au moins, mettre en question leurs vies. Après chacun décidera s'il le prend ou non. Il ne s'agit pas non plus d'être des éducateurs ou dogmatiques, mais, au moins, de laisser quelque chose qui donne lieu à penser ou à réfléchir. Le nom (du groupe), donc, parce que Narcolepsia, c'est une maladie qui fait qu'on reste endormi inconsciemment, sans le vouloir, et nous avons ajouté le "A" car ça se lirait comme « anarko » d'anarchiste et, donc, en même temps, anti-rester endormi, ou combattre le sommeil comme moi, qui en ai du mal des fois, car j'adore dormir. Supprimons la paresse de nos vies!

04. Parlez-nous un peu du punk au Venezuela. Comment et quand ce mouvement est-il apparu chez vous? Quels sont les premiers groupes importants? Et comment se porte la scène actuelle? Ici, on connaît APATIA NO, DONA MALDAD, LOS DOLARES, DROMDEAD...

Cabeza: La scène punk au Venezuela est dans une période faible. Les années 90 ont été un moment important, mais les gros groupes ont bougé pour l'Europe, et maintenant il y a comme une nouvelle génération, mais qui n'a rien à voir avec celle des années 90. Nous ne sommes ni meilleurs ni pires, mais ont des objectifs différents. Le punk est apparu ici à partir du moment où les enfants de riches se sont rendu en Angleterre. Et ça a commencé à être la "nouvelle tendance" ici, durant les années 80. Ce fut d'abord un truc de mode, mais des gens ont commencé à recueillir des informations et à avoir une vision politisée. Maintenant, les choses ne sont pas aussi bonnes que pendant les "vieux jours". Mais il y a de bons trucs qui apparaissent sur "la cote Ouest" (hahaha!) du Venezuela. Il y a quelques supers groupes qui commencent à réactiver tout ça. Des groupes comme GENOXIODIO (<http://www.myspace.com/kondenadozbanda>). C'est une bonne chose, car l'anarchisme et l'anarchopunk est principalement recensé à Caracas. Encore sur la cote Ouest, DONA MALDAD font encore des choses à Maracaibo. A Caracas, il y a des petits groupes qui débutsent, comme DESPAIR, AMÖR et PIEL Y HUESOS. Il y a encore de jeunes groupes. Mais dans une perspective politisée, c'est vraiment ennuyeux et déprimant...

Raquel: Ces groupes dont tu parles sont les groupes les plus connus quand on parle du Venezuela mais, malgré qu'ils sont (pour la plupart) des groupes d'une grande tradition, maintenant dans ce pays je dirais qu'il y a une "nouvelle génération", avec des projets et des idées très intéressantes (surtout à l'est du pays), des groupes et des personnalités qui, à mon avis, agissent d'une façon cohérente, on est en train de lutter pour avoir un espace et nous faire connaître, même si notre nom est méconnu. Et je crois que l'on est en train de travailler dur sur tout cela et l'on commence à voir le résultat des choses, malgré le fait que quelques "punks" vieux qui ont un regard mélancolique du passé, sont devenus chiants, comme si autrefois tout était mieux (ce qui me semble stupide), et vouloir vivre à nouveau les choses qui sont mortes et qui ne sont pas tout simplement possibles. Car ici au Venezuela, il n'y a pas de changement générationnel solidaire, et l'idée, c'est de bâtir depuis le sol, sans étiquettes, ni professionnalisme, ni mauvaises critiques. En fin de compte, on est des "punks", n'est-ce pas ? Et parler de professionnalisme sur scène (il y en a qui soutiennent ce discours), ça me semble ridicule et inapproprié, car ici au tiers-monde, on travaille avec les ressources que l'on a à notre portée, les choses ne sont pas faciles et, à mon sens, il est stupide d'exiger ou de faire de ce type de musique quelque chose de professionnel. Il ne s'agit pas non plus d'être médiocre, mais de savoir profiter des choses sans exiger un son spécifique avec des lumières, car, sinon, de quoi est-ce qu'on serait en train de parler ? Autant en parler de Ricky Martin ou de Madonna.

05. Il y a quelque temps, j'ai participé (avec d'autres label) à une compilation de soutien, pour le journal El Libertario. Je pense que vous devez connaître ce journal, nan? Pouvez-vous nous en parler un peu?

Cabeza: Je faisais parti du collectif, mais il y a 2 ans, je l'ai quitté parce que je voulais faire autre chose que de la publication. Ils sont un des plus gros groupes d'Amérique Latine, et porté par un petit groupe de personnes.

06. Comment est le milieu anarchiste chez vous? Vous considérez-vous



comme tel? Et concrètement, ça veut dire quoi être anarchiste dans votre quotidien? Quels genres d'action sont réalisés? Comment êtes vous perçue par les habitants? Rencontrez-vous des problèmes avec les autorités ou les fascistes?

Cabeza: Il n'y a pas un mouvement anarchiste au Venezuela. Il y a de petits collectifs qui s'organisent. Nous sommes tous séparés, principalement par des choses personnelles (comme dans tous les endroits!). Mais au moins il y a du respect et un soutien mutuel. Je me considère comme un anarchiste. Je vois l'anarchisme comme un ensemble d'outils qui sont utilisés pour avoir un style de vie fondé sur l'égalité et la liberté. Bien sûr, chacun a ses contradictions, mais au moins nous essayons de ne pas les garder, et prenant acte de ces contradictions. Il y a eu beaucoup d'actions autonomes, allant d'une armée de clowns anarchistes, à l'ouverture d'un squat qui n'a pas duré longtemps. Des petits concerts en dehors des bars, ou encore des slogans peints sur les murs. Parfois, de petites choses, parfois des grandes. Les gens d'ici ne soutiennent pas beaucoup l'anarchisme, principalement parce que le Venezuela est un pays pétrolier, avec beaucoup d'argent. Alors, les gens d'ici ne pensent qu'à leur vie personnelle ou à choisir quelque chose dans un magasin. C'est vraiment difficile et triste pour moi, mais il reste encore de l'énergie pour faire bouger les choses et changer, au moins dans une perspective personnelle! Ici, les problèmes avec les autorités sont la coutume. L'Amérique Latine est caractérisée par la présence de grandes armées et le Venezuela ne fait pas exception. Il y a beaucoup de militaires dans les rues, au gouvernement, partout! La répression contre les individus anarchistes n'est pas importante. Pour moi, il y a une certaine pression de ces "anarchistes/chavistes" qui pensent que nous sommes payés par la CIA... Ils ont mis la pression à travers Internet, en disant maintenant où je vis, ou se que je fais. Ce n'est pas directement le gouvernement, mais c'est pire, des gens qui se prétendent révolutionnaires et qui agissent comme des fascistes.

Raquel: Parler du mouvement anarchiste au Venezuela me semble très relatif, au moins je dirais qu'il n'existe pas. Je ne considère pas qu'il y ait un mouvement anarchiste solide, ni rien à voir avec ça. Je parlerais de personnalités et de projets spécifiques, avec de la véhémence ou l'idéologie anarchiste, mais pas de "mouvement". C'est difficile de me considérer comme anarchiste, puisque c'est le courant ou théorie politique avec qui j'adhère le plus, ou, plutôt, c'est en elle que je trouve plus d'affinité idéologique. Mis à part que je n'aime pas me caser, moi-même je ne me considère pas "anarchiste". Et je vois que personne, ici ou dans le monde, ne l'est (Henry David Thoreau en a été capable dans les années où il a vécu à Walden). Au bout du compte, nous vivons sous un système et nos pratiques au quotidien sont imprégnées de tout sauf d'anarchie. Je n'ai rencontré personne encore (et encore moins au Venezuela) qui mène un type de vie libre du capitalisme, du pouvoir, du gouvernement, du système, donc à mon avis ça serait impossible. Mais les tendances vers ce courant-là me semblent pertinentes, en fait c'est ça l'affaire, d'essayer de connecter et de mettre en question nos pratiques au quotidien liées à cette idéologie-là, pour ainsi essayer de créer le changement. Moi, par exemple, je fais un fanzine (Pies-Zas Subversivas) qui a beaucoup de choses et, en fin du compte, le message qu'il te laisse est nettement anarchiste, plus personnellement, puisque je crois que l'idée, c'est de mettre en question constamment nos actions et de les lier aux idées. Et même si personne ne sera correct dans son comportement, on peut échanger au quotidien des détails, à partir de ce que l'on mange (par exemple), pour changer les pratiques les plus consummatrices, parmi d'autres. Avec les autorités, il y a toujours des problèmes. Et, à cause de ça, j'ai des problèmes au quotidien, des choses insignifiantes à la maison avec ma famille, jusqu'aux problèmes avec n'importe quel fonctionnaire incompetent de ce pays, aussi bien dans le public que dans le privé, qui veut imposer ses règles inventées ou, simplement, ne rien faire et vouloir me manipuler comme une marionnette, ce que je refuse.

07. Qu'avez-vous sorti comme disques? Est-ce facile d'enregistrer au Venezuela? Et pour sortir des disques ou les distribuer?

Cabeza: Nous avons une demo qui a été éditée à la fois en CDR, avec pochette digipack en papier recyclé, et en cassette bleue. Ça été réalisé en Allemagne, Espagne, France et Venezuela. Que des amis qui sont venus au Venezuela, et ont passé du bon temps avec nous! Merci ☺ Les labels sont: Muerte Al Silencio, Les Nains Aussi, Endless Sickness et Cabeza De Vaca rds. Le split avec DISSESSION est un CD dans une pochette digipack en papier recyclé, assemblé et imprimé par nos soins. C'est un enregistrement live d'un concert de 2008. Tout l'argent va à un comité, composé de membres d'une famille, qui ont eu une personne victime de la brutalité policière, à Barquisimeto, au Venezuela. Le split LP avec SIERVOS DE NADIE a été édité par plusieurs labels, principalement d'Europe. Le guitariste de SDN est originaire du Venezuela et vit maintenant à Vigo, en Espagne. Il nous a demandé si on voulait faire un split, et bien sûr on a dit oui! Maintenant nous avons le disque, et j'en suis fier! Principalement parce qu'il y a seulement 4 groupes du Venezuela qui ont sorti des disques en vinyle, donc c'était comme un exploit! Au Venezuela, cela dépend. La façon dont nous enregistrons nos disques est vraiment bon marché.

En live!

Hahaha, mais nous passons beaucoup de temps pour le mixage et le mastering. Certains des amis non anarcho-punk nous aident dans le mixage et nous échangeons les travaux pour les enregistrements. De cette façon, nous faisons vraiment tout DIY. L'enregistrement est très facile ici, mais la mauvaise chose est que les groupes sont parfois trop pauvres ou ne se soucient pas trop pour l'enregistrement.

Raquel: Bon, on a en principe une demo, bien enregistrée sous devis dans un studio normal ici à Caracas. Puis, un CD en direct qu'un ami a enregistré dans un concert (quelqu'un que l'on connaissait qui avait tous les trucs d'enregistrement, ça nous a rendu les choses faciles) et, ensuite, le split LP qu'on a re-enregistré au studio où nous avons enregistré la demo, mais nous avions déjà la pratique, donc ça sonne mieux et le même ami nous a aidé aussi pour la mastérisation. Cela n'a pas été facile, mais pas impossible non plus. C'est relativement facile à cause des contacts que l'on a avec un ami, ou une connaissance qui s'y connaît et qui prête main-forte. C'était pareil les deux fois que l'on a enregistré au studio, cela a été très bon marché et suffisant pour nos attentes. Oui, je dirais qu'il est relativement facile de distribuer le matériel, puisque le courrier ne peut pas se considérer comme un service très cher. C'est qui est difficile, c'est qu'on t'écrive pour des échanges, et qu'ils s'intéressent à un groupe qui n'est pas connu et qui n'a pas non plus Myspace comme ANARCOLEPSIA.

08. Pouvez dire de quoi parlent vos textes? Quels sont les sujets qui vous touchent? Qui les écrits? Vous les expliquez sur scène?

Cabeza: Chino, Raquel et moi écrivons les textes. À chacun d'écrire pour ce qu'ils les intéressent, à partir d'un point de vue personnel. J'essaie d'avoir une approche personnelle sur des trucs comme les punks pro-capitalistes, le pétrole, la réalité de notre quotidien. Je tente de mettre de côté les "sécurisants" thèmes politiquement correct des anarchistes, et essay d'encourager à une certaine discussion.

Raquel: Les paroles sont évidemment sur des choses qui nous concernent, des choses que l'on voudrait changer, des choses que beaucoup de gens croient évidentes ou qu'ils ignorent. En général, une critique contre ce sale état des choses, pour que les gens pensent et réfléchissent sur tout cela. Il s'agit de tout ça, au moins il y en a une: "locatel", qui est le nom d'un réseau de pharmacies, ici au Venezuela, qui a commencé il y a quelques années une campagne de financement d'implants mammaires pour les femmes (ce qui est très habituel dans ce bout de terre des Caraïbes, où il y en a beaucoup qui ont entendu le nom "Venezuela" à cause d'une stupide miss univers de merde, pure merde, pure consommation, une entreprise de l'antinaturel et du ridicule), ce qui est très habituel chez les femmes vénézuéliennes, toutes reformées, reconstruites, en cachant le naturel, plus c'est artificiel et plus c'est beau, selon le raisonnement d'une bonne partie des femmes de ce pays. Cette chanson ne critique pas seulement cette société pour entreprendre ce genre d'affaires, bien qu'en contradiction avec tout ça, ce même réseau de pharmacies finance des personnes avec des maladies terminales, et ça c'est bien une contradiction... Puisque la critique va aussi contre les femmes stupides qui demandent ce type de "bénéfice", où est-ce qu'elles ont leur dignité? Je ne sais d'elle qu'elle ne peut pas être changée par un bistouri, et pourtant ça c'est valable! D'un autre côté, nous avons des chansons en faveur des animaux, pour qu'ils ne soient pas vus comme des objets de consommation, des chansons au sujet de l'idéologie que beaucoup d'universités veulent imposer, et nous poussent à sortir à un marché capitaliste que l'on met en cause, de l'économie Vénézuélienne qui est fondée sur le pétrole et qui est une merde, de choses personnelles qui me sont arrivées et dont j'ai fait des chansons, comme "podrida crianca, no aguanto más, yo no creo en el reconcilio", des punks nord-américains et des punks pourris, etc.. Nous écrivons entre nous les paroles, chacun a contribué avec des textes, et ça, d'une façon spontanée, ce que chacun écrit, est valable.



09. Causez-nous un peu de votre président Hugo Chavez! Les milieux altermondialistes et partis de gauche (en Europe) ont tendances à le décrire comme un espoir pour le peuple. Un rempart face au tout capitalisme, une opposition à la politique Américaine... Qu'en est-il réellement? Qu'est-ce qui a vraiment changé (en bien, comme en mal) depuis qu'il est au pouvoir? Que pensez-vous de son soutien à des pays comme l'Iran ou Cuba? Pouvez-vous dire en quelques mots ce qu'est la révolution bolivarienne?

Cabeza: Je n'en ai pas grand-chose à foutre des résolutions prises par le gouvernement. Je ne crois pas au pouvoir sous aucune forme. Ici vous pouvez entendre des gens parler de "pouvoir au peuple". Mais ce n'est pas la réalité: le capitalisme d'État (nationalisations d'entreprises qui étaient privées), un grand Etat militarisé et beaucoup de pétrole contrôlé par l'Etat ou les multinationales. Et quand les gens prennent certaines mesures, il existe un tas de fascistes, racistes contre les Européens, par exemple... Je ne me soucie pas beaucoup de notre, ou n'importe quel autre, gouvernement. J'ai vraiment beaucoup à dire mais je ne veux pas faire une longue interview! Et nous n'en sommes qu'à la question 9! Hahaha! Pour "l'extrême-gauche Européenne et le mouvement antimondialisation", venez au Venezuela! Mais pas à la façon "touriste révolutionnaire"! Séjournez dans les maisons des gens, et non chez des Chavistes ou des militants du Chavisme. Ne me dites pas quoi penser si vous ne vivez pas ma réalité. Et arrêtez avec cette putain d'inquisition et la colonisation de votre façon de penser, qui n'a rien à voir avec cette réalité! C'est aussi valable pour certains anarchistes et anarchopunks qui feignent de venir ici, et veulent nous apprendre comment faire les choses.

Rague! Au sujet du bâtard de Chavez (comme l'est n'importe quel autre président du futur ou du passé), c'est un sujet délicat et complexe, puisque les choses et les changements qui ont eu lieu dans ce pays à partir de la gestion du bâtard sont infinis. Maintenant, je dis aux mouvements anti-globalisation et partis Européens d'extrême gauche, qu'ils viennent vivre ici deux mois et non pas faire du "tourisme révolutionnaire" que beaucoup d'Européens ont l'habitude de faire et qui montre un regard très partiel de la réalité, mais qu'ils viennent vivre et observer réellement de quel foutu espoir pour le peuple on parle, et de quel foutu socialisme, si chaque jour ce foutu système devient plus capitaliste. Cette fausse révolution est une "révolution" de papier, de changement de noms, dans l'essentiel, c'est la même merde de toujours, quelque uns peu nombreux avec du pouvoir faisant des ravages et remplissant d'incohérences et de merde ce foutu pays. Je ne nie pas qu'il y ait des aspects qu'on peut sauver, mais rien de spécifique parce que même s'ils ont des idées, ils en font une merde et dans la pratique rien ne s'applique. Au sujet du soutien aux pays comme l'Iran ou le Cuba, c'est la même merde que serait le soutien aux États-unis, ou l'Angleterre, ou l'Italie (pour ne citer que quelques exemples). Il me semble incroyable qu'avec les problèmes graves qu'il y a dans ce pays, d'eau potable, de lumière électrique et d'éducation, ce foutu bâtard soit en train de dépenser des milliards de dollars pour acheter des armes et des équipements de guerre à la Biélorussie. Au Venezuela, nombreuses sont les populations en état de pauvreté extrême, et ces gens-là continuent à vivre dans des conditions précaires sans satisfaire même pas la moitié des besoins basiques, et ça le gouvernement s'en fout totalement. Le soutien que ce foutu gouvernement donne à d'autres pays ne m'intéresse pas, comme ça ne m'intéresse pas non plus s'il les haït... Le bâtard se vante de merde et d'offrir de l'argent, quand ici il y a des milliers de problèmes qu'il est incapable de résoudre, en plus ce que cet ignorant dit ne représente jamais la réalité. Tout simplement, de la "révolution bolivarienne", on ne peut dire que: ici il n'y a pas de révolution.

10. Et comment est-il perçut par les punks ou anarchistes? Est-il considéré comme une menace pour la liberté et l'autonomie? Un frein à toute contestation non autorisée? J'ai entendu qu'il voulait aussi contrôler les syndicats de travailleurs...

Cabeza: Certains punks sont autonomes, certains sont Chavistes. Vous pouvez voir ici des soutiens au gouvernement aux concerts. J'ai vu une émission à Caracas, où il y avait une bannière "Chavez est avec les punks"... Dans la scène anarchiste, il y a aussi du soutien. La raison principale pour les personnes soutenues par Chavez, est le côté "la Droite ça craint" ou "c'est un espace où tirer parti". Je ne tiens pas beaucoup à ces espaces. A//NARCOLEPSIA essaie de ne pas jouer dans les bars ou dans des lieux Chavistes. Pas pour être borné, c'est parce que nous ne nous sentons pas à l'aise dans ces lieux où nous ne pouvons pas dire ce que nous pensons de notre réalité, dans, et entre, nos morceaux.

L'Etat vénézuélien est IMMENSE! Il est partout, comme dans les romans d'Orwell. Il est impliqué avec les syndicats, les groupes écologiques, les rappeurs, les artistes, tout le monde. Il prend part à chaque aspect de la vie sociale. Donc rien de vraiment autonome. Et les petits groupes, ou les individus qui le sont (autonomes), sont accusés d'être payés par la CIA ou l'aile Droite.

Rague! Ici il est évident qu'il existe un contrôle par les dissidents, en fait il y a quelques années, on a créé une liste (la liste de Tascón) où se trouvaient toutes les données des personnes qui avaient signé pour faire un referendum contre Chávez. Les personnes qui sortaient dans ces listes, au moment de chercher du boulot, on les cherchait là et si on les repérait, le boulot leur était automatiquement refusé, ainsi que d'autres choses. Cela c'est évidemment un contrôle et un frein vers la liberté politique. Maintenant, je considère que, quant aux anarchistes, et aux protestations ou marches qu'ils ont faites quelquefois sans autorisation, ça aurait pu être pire de ce que cela a réellement été. Je considère qu'ici, les anarchistes ne sont sur aucune liste noire ni réprimée en particulier. Certes, il y a de la répression policière, de l'état, etc. ; Mais je n'ai pas remarqué plus d'intensité contre les punks et les anarchistes. Ici on traite et on réprime également n'importe quel citoyen.

11. En tant que punk d'Amérique du Sud, vous sentez-vous soutenu par les punks des USA ou d'Europe? Moi, j'ai tendance à penser qu'on est une minorité à s'intéresser aux scènes du Tiers-Monde! Comment expliquez-vous cette indifférence?

Cabeza: Je me sens soutenu par des amis en Europe, mais comme tu le dis, ils sont une vraie minorité! Comme avec les disques, c'est vraiment difficile de



faire des échanges avec les Européens! Vraiment dur! Et pour avoir le soutien d'un label qui réalisera nos disques... c'est impossible! Hahaha... Rach et moi sommes allés en Europe il y a deux ans. Quand nous avons parlé à quelques personnes, je pense qu'ils n'avaient pas grand-chose à faire de ce que nous disions! Je pense que cette mentalité vient surtout du fait que les Européens pensent que tout le monde vit la même réalité que la leur. Les anarchopunk peuvent parler des pays du tiers-monde, ou des atrocités de la guerre, mais dans la réalité, ils ne se préoccupent guère de ce qu'il se passe ici. Je ne veux pas que les gens se sentent sympathique vis-à-vis des anarchistes ou des punks du tiers-monde. Mais pensez qu'il y a des choses qui se passent dans d'autres lieux qui ont plus ou moins la même importance qu'en Europe. Je trouve aussi un peu triste, quand des labels d'Amérique Latine sortent un "gros groupe" d'Europe. Pour qu'ils obtiennent plus de reconnaissance ou ce genre de chose. Chaque label sort ce qu'il veut, c'est un fait. Mais parfois, l'argent est mieux dépensé, quand vous le mettez sur des groupes qui partagent une même réalité, et ont des difficultés pour sortir un truc ici. En Europe, les choses sont vraiment faciles, et c'est très bien, mais ici les choses sont de nature plus difficile parfois.

Mais déjà, les labels du tiers-monde n'ont pas forcément besoin de regarder vers d'autres pays ou réalités, mais plutôt dans leur propre pays, et rendre les choses VRAIMENT plus facile ici aussi! Ah oui! Ne nous laissons pas aller à l'extrême, en disant que le punk latino-américain est le meilleur ou quelque chose comme ça!

Rague! Oui, bien sûr que c'est une minorité qui s'intéresse aux scènes de l'Amérique latine. Mais, malgré tout, qu'ils sont peu nombreux, ça nous suffit, je dis... ; ... je préfère peu de monde intéressé mais qui est réellement motivé et qui "aide" à la diffusion de ce qu'on fait ici, plutôt que beaucoup d'autres qui font semblant d'être intéressés et qui, le moment venu, s'en foutent de ce que puisse arriver ici ou non. Si tu demandes aux Nord-Américains ou aux Européens, ils répondront que bien sûr, l'Amérique latine les intéresse, mais ils ne font réellement rien pour nous soutenir... et si la chose est comme ça, qu'ils ne le fassent pas. Il y a des gens qui ont été très généreux, très solidaires, comme d'autres ont été totalement indifférentes et des mauvaises personnes. Un autre aspect important dont je me souviens maintenant, c'est que ces mêmes latins et Vénézuéliens qui sont partis en Europe ou aux États-unis, n'ont pas laissé des rapports forts, et n'ont pas non plus créé des liens pour nous soutenir... Simplement, rien ne se passe, ils se sont consacrés à leurs vies et à construire là-bas (ce que je ne critique pas), mais il n'y a pas de soutien, de solidarité ou de la préoccupation de leur part, eux qui sont censés savoir comment sont les choses ici.

12. Pourtant, avec Internet, les choses devraient étre plus simple, non? Au passage, je remarque que vous n'avez pas de Myspace. C'est un choix?

Cabeza: Bien sûr que c'est un choix! Il ya de bonnes et mauvaises choses à mon avis. Les bonnes choses d'avoir un MySpace c'est l'interconnexion avec les amis et la propagation rapide de votre musique et vos idées. Les mauvaises choses sont les suivantes: Tous ceux qui sont sur MySpace qui se revendique ultra-activistes ou ultra-anarchopunk, vous faites partie d'un système géré par le capitalisme et, parfois, l'Etat. Et il est très facile pour ce dernier d'y faire la stratégie de répression ou d'enquête. Ce n'est pas que du DIY. Et pour finir, les bonnes choses ne pèsent pas autant que les mauvaises choses, et c'est pourquoi j'ai choisi de ne pas l'avoir pour le groupe, à mon avis. Une autre bonne raison si j'en ai pas pour mon label de disque et pour nous, en tant que groupe, c'est parce que parfois les gens connectés à l'internet sont vraiment passif. Ils placent des MP3 dans MySpace, quelques photos et c'est tout ... Ils n'ont rien à faire des échanges ou faire un peu d'effort pour sortir des disques ou des demos. On avait commencé de bosser sur un site Web en HTML, mais il n'est jamais sorti! Maintenant, nous avons seulement "un espace" dans Masquepalabras (Plus de mots). www.masquepalabras.org/anarcolepsia

Raquel: C'est sûr qu'avec internet, on peut communiquer ou tisser des relations plus facilement, c'est un outil qui peut aider, mais qui a aussi amené à changer les relations donc "Si tu n'es pas sûr internet par le biais des réseaux sociaux (Myspace, Facebook etc...), tu n'existes pas". C'est vraiment nul, moi ça ne m'intéresse pas. S'il y en a qui utilisent ce genre de d'outils, pourquoi pas, je ne les critiquent pas, mais nous ça ne nous intéresse pas, tout comme nous ne sommes pas intéressés pour signer un contrat pour qu'on puisse télécharger notre musique. Cette merde, nous n'en voulons pas, donc si on utilise la technologie ou internet, ce n'est pas pour appartenir à ceux qui détiennent le monopole de la musique. Vous pouvez visiter notre site internet : <http://noaguantomas.tk/>

13. L'Amérique du Sud a toujours eu une réputation d'être un continent contestataire, avec de nombreuses révoltes, des idées très à gauche, des guérillas communistes... Quel est votre avis là-dessus? Pensez-vous que la lutte armée soit une solution pour un juste changement de société? Y a-t-il des groupes de libérations armées au Venezuela?

Cabeza: Je ne tiens pas beaucoup à la guérilla. La Colombie est un pays dans lequel je voyage beaucoup. Vous pouvez voir comment ces années de guérilla n'ont rien fait de bon. Ils sont aussi pourris que les forces militaires ou paramilitaires. Je ne suis pas contre la violence contre l'Etat. Mais je pense que, si vous idéalisiez autant la violence, pas en tant que moyen ou comme outil, mais comme une idéologie complète, vous allez devenir une organisation militaire structurée. Ici, au Venezuela, il y avait une guérilla aussi. Cela n'a duré que 2 ans et au moins une vingtaine de combats. Surtout parce que le gouvernement a joué et leur a donné de l'espace dans l'état! Hahaha. Toutes les études sociales pour le Venezuela affirment que c'est différent du reste de l'Amérique latine. C'est plus une grande partie des Caraïbes, avec beaucoup d'argent et de pétrole!

Raquel: Ca c'est clair que l'Amérique Latine a toujours été connue comme un continent de protestation et de révolte, mais l'histoire nous a montré depuis le début que ce continent a été manipulé par les mains de ceux qui avaient le plus de pouvoir, et c'est aussi la faute des colonisateurs. Chaque pays a dû lutter pour son indépendance et même les gouvernements créés par des natifs ont également réussi à foutre la merde en étant inefficaces. Pourtant je ne crois pas que la lutte armée ne soit une manière juste de changer la société, en fait c'est tout le contraire. Je pense que des personnes intelligentes, si elles le sont, ne doivent pas participer ou essayer d'avoir le pouvoir, même si elles pensent avoir le pouvoir de changer les choses. De toute manière les questions de pouvoir sont compliquées et nous savons que nous ne pouvons y croire. Ici il y a les groupes armés de Chavez qui se chargent de semer la peur et une terreur sanglante, sachant que n'importe lequel militaire ou civil peut posséder une arme, et tirer ou tuer dès que ça le chante.

14. Pouvez-vous dire quelques mots sur la situation des diverses communautés indigènes? Leur place dans la société, les problèmes de discrimination... Y a-t-il des punks issus de ces communautés?

Cabeza: Ils ont une vie misérable depuis toujours. Ils ont été jetés en dehors de la société. Même si le gouvernement a un ministre pour les autochtones... Ils n'ont pas une vie meilleure maintenant. Ils viennent vers les villes pour avoir une vie de merde dans les rues, demandant de l'argent. Parfois parce qu'ils sont jetés de leurs terres, parfois parce qu'ils sont attirés par le "mode de vie Vénézuélien". D'autres restent dans leurs communautés, mais ils subissent des pressions du gouvernement ou de personnes qui veulent leurs terres. Il y a eu un problème à la frontière du Venezuela et la Colombie (près de Maracaibo) lorsque le gouvernement du Venezuela a viré les populations indigènes, pour y construire des usines d'extraction du charbon. Des membres de DONA MALDAD ont pris part à certaines actions là-bas! Mais les Chavistes prennent également part à la lutte contre le charbon, et parfois manipule les choses! Il existe d'autres cas. A la frontière avec le Brésil, là, dans une centrale électrique qui fournit de l'électricité au nord du Brésil. Elle est située sur des territoires indigènes et sur un parc national.

Raquel: Les indigènes Vénézuéliens ont dû subir de très graves problèmes, par exemple ceux des gens de l'Etat de Zulia, subissent une avarie de charbon mais finalement ne savent pas vraiment s'organiser, et croient tout ce que l'Etat leur raconte. Ils n'ont pas d'autres solutions et ne peuvent pas se renforcer. En fait ils ont toujours eu des problèmes de discriminations, toujours!! Il n'y a pas de punks indigènes, il y en a qui travaillent avec ces communautés par exemple les DOÑAS MALDAD qui viennent de Maracaibo, et qui se sont joint à tout ça.

15. Actuellement il existe des tensions entre votre gouvernement et celui de la Colombie (soutenu par les USA). Pouvez-vous nous dire quelle est la situation en ce moment et quelles en sont les principales raisons? Un conflit armé, voir une guerre est-elle envisageable? Car en même temps, vous avez régime "socialiste", une influence sur d'autres pays (Equateur ou Bolivie), et évidemment une très grande réserve de pétrole... Bref, le gouvernement actuel est plutôt gênant pour les USA, nan?

Cabeza: Uribe est le même que Chavez, populiste. Ils prêchent que pour la guerre, alors tout le monde voit une menace "extérieur" et soutiennent leurs présidents. Pas de guerre, juste un gouvernement et un pouvoir de merde! Le plus grand partenaire économique du Venezuela sont les USA. Des rapports économiques indépendants, affirme même que la relation est plus grande maintenant! Hahaha! Ayez-vous propres conclusions!

Raquel: Le plus gros problème vient de la Colombie, en fait les bases militaires ne supportent pas leur gouvernement et a sévèrement critiqué la Colombie, mais ils ont des intérêts politiques et financiers; Et le gouvernement Vénézuélien a soutenu les Forces armées révolutionnaires de Colombie (ça a été prouvé). C'est la merde, parce qu'il en découle beaucoup de problèmes politiques et sociaux mais finalement les dirigeants n'en souffrent pas, ce sont des citoyens ordinaires, des gens ordinaires à la fois du Venezuela et de la Colombie qui en souffrent, ce qui a créé un certain ressentiment et les autorités des deux pays font face à l'humiliation de l'autre, je pense que ça craint. En ce qui concerne l'Equateur et la Bolivie, c'est pathétique, il suffit de lancer la balle à Chavez pour qu'ils croient tout ce qu'il dit, et bien sûr, ce bâtard leur envoie de l'argent pour qu'ils le soutiennent pour n'importe quelle merde. Quant à savoir si le gouvernement est gênant pour les États-Unis, je pense que nous sommes seulement leur fournisseur de pétrole ainsi que pour d'autres pays, mais nous ne sommes pas une menace, si ce n'est pour nous-mêmes. S'il y avait une guerre, ça finirait d'achever le pays et la société. Il n'y a aucune tactique, et même si l'autre connard dépense tout l'argent pour des armes et du matériel de guerre, ça ne marchera pas. Croyez-moi, ici c'est le pays le plus désorganisé du monde et putaaaaaain, ça me fait tellement chier de voir l'image de merde que peut donner ce bâtard contre la Colombie et États-Unis, parce qu'ici les armes sont déjà tournées contre les Vénézuéliens par des Vénézuéliens et nous nous tuons les uns les autres.

16. Partout dans le monde, les USA (principalement) font la chasse au terrorisme, au nom de la liberté et de la démocratie... officiellement, bien sur! Croyez-vous qu'à moyen terme, les radicaux d'extrême-gauche (anarchistes, libertaires, communistes révolutionnaires, eco-warriors...) faces parti des nouvelles cibles de la lutte anti-terroriste?

Cabeza: Dans les mêmes idées, le gouvernement a déclaré ici que l'anarchisme était une forme de terrorisme. Alors, oui, mais le gouvernement d'ici est tellement grand et tellement inefficace qu'ils ne feront pas attention à l'anarchisme au Venezuela... Mais dans certains cas, lorsque nous avons eu des confrontations dans une manif d'étudiants autonomes, à la télévision ils disaient qu'on nous appelle les "Velus" (DC - Traduction d'hairy one, donc peut être les pouilleux, chevêlus, barbus ou mal rasés?), hahahaha. Ils ne font pas de la répression, parce qu'ils n'ont pas l'efficacité pour le faire. Mais ils ont toujours prêt à nous discréditer de façon médiatique.

Raquel: Bah... je sais pas en fait, non je ne pense pas...

17. Allé hop, les concerts!! Vous en avez fait beaucoup? Ca se passe comment les concerts là-bas? (L'organisation, les lieux, le public, l'ambiance...) Quelques anecdotes à raconter? Avez-vous eu des occasions de jouer en dehors du Venezuela?

Cabeza: Les concerts sont pleins d'énergie! A Caracas, tous les concerts sont organisés par nous! Les lieux sont une vraie douleur dans le cul. Caracas est la ville la plus chère d'Amérique Latine. Il est donc impossible de trouver un espace pour jouer. Nous montons des concerts dans un lieu artistique autonome, appelé ONG (Organisation Nelson Garrido) qui est détenue par Nelson Garrido, un célèbre artiste de photos iconoclaste. Nous avons aussi joué sur un terrain de basket-ball, dans une carrosserie, dans des maisons en construction. Nous essayons de jouer dans différents endroits, des endroits qui ne sont pas habituels pour les concerts! Le public est constitué pour la plupart d'amis et de gens bizarres! Hahaha. Et les prix sont en dessous d'un dollar pour un concert, nous sommes toujours fiers de cela. Nous avons gérés pour acheter une sono pour le groupe et les amis qui jouent avec nous. C'est une sono collective et nous l'utilisons toujours! Nous avons également fait une

turnée à travers la côte Ouest du Venezuela, intitulée "Ciudades Malditas" (villes damnée), et une tournée en Colombie il y a un an! Les deux étaient géniales! Mais nous voulons faire une tournée en Amérique Latine cette année ou celle d'après! Et puis peut-être l'Europe! Un bon souvenir et un concert dont nous sommes fiers, c'est le "Casa Punk Show". Il a été fait dans la maison de Chino, une maison dans la montagne qui est en construction! Nous avons loués un bus qui devait prendre tous les punks de Caracas pour les transporter à la maison. Nous avons pensés que personne ne pourrait arriver! Mais en fait, la place était pleine avec plus d'une centaine de personnes! Le concert était terrible! Tout le monde était à poil! Hahaha! Nous avons joué avec DROMDEAD, DISSENSION et ACCION EN CONTRA. Plus tard, nous avons tous dansés la salsa, comme des bons Caribéens ! Pour moi, c'était un grand concert! Et un coup de poing au visage des nombreux punks professionnels! Nous avons réinvesti tout l'argent recueilli dans le système de sono collectif! **Raquel:** Bah on joue oui. Au Venezuela, on a joué à Mérida, Maracaibo, Anzoátegui, Guatire y Caracas... Caracas surtout parce qu'on vient de là tous les quatre. Maintenant ce n'est pas comme si on jouait tout le temps, on a joué dans d'autres régions mais pas tant que ça finalement, le problème, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de lieux pour jouer. Ici y a pas de squat pour t'accueillir (On avait squatté un endroit pendant quelques temps mais finalement on a été expulsé avant même de faire l'inauguration...), et dans les bars c'est la merde. En général on voit chez des amis pour organiser les concerts, ils prêtent aussi leur maison pour d'autres activités. Alors une des meilleures choses que nous avons faite et qui nous est arrivée en tant que groupe... Pour moi ça serait la tournée que nous avons fait en Colombie (Medellín, Bogotá et Ibagué) où nous avons apprécié la gentillesse des gens que nous avons rencontré, et avec qui nous avons partagé, créant de forts liens d'amitié. Salutations à tous les potes de là-bas! Il y a une histoire que je dois absolument raconter, elle se passe à Ibagué (a.k.a. Ibahell), la salle de concert a commencé à brûler et on a failli mourir!!! Si si!! De l'essence a été jeté au milieu de la salle et ça a pris feu. Il n'y avait pas vraiment moyen de sortir, sauf en nous jetant par la fenêtre, mais il y avait environ 7-10 mètres de haut, c'était ça ou mourir... Heureusement on s'en est sorti indemne, on a juste respiré de la fumée. Ça c'est une bonne histoire, ça claque !!! Oh mais putain à l'époque c'était une grosse frayeur. (Sueurs !)

18. Votre pays est frontalier avec Guyana. Savez-vous si il y a des punks là-bas?

Cabeza: Guyana est un lieu étrange pour moi. Dans toute ma vie, je n'ai rencontré qu'une seule personne de là. Et je l'ai rencontré avant le concert d'A//NARCOLEPSIA à Medellín (Colombie), dans un autobus. Ce n'était pas un punk, plutôt un raciste! Hahaha! Nous avons eu une discussion! Mais rien sur Guyana! Peut-être qu'il y a des punks! Ils existent toujours! Hahaha! J'ai essayé de trouver des trucs ou des informations sur là-bas, mais c'est vraiment un pays bizarre.

Raquel: En fait je ne connais ni punk, ni personne venant de là-bas... Je pense qu'il doit y en avoir tout comme ici mais en fait je ne connais pratiquement rien de là-bas... et je pense qu'à l'échelle nationale, on ne connaît pratiquement rien de nos voisins. Si quelqu'un du Guyana lit ça, pourquoi ne pas rentrer en contact?? Salutations!

19. Raquel, en tant que femme, as-tu été confrontée à des problèmes de sexisme dans la scène punk? Et y a-t-il beaucoup de femmes impliquées dans des groupes, zines, labels ou autres?

Raquel: Ah oui moi j'ai eu des problèmes avec le sexisme, nous avons une société très machiste, même si beaucoup dans la scène disent qu'ils ne le sont pas. En fait ceux qui disent ça ce sont les pires!! Une fois un de

ces idiots de la "old school" (DC - dans le sens "un des anciens") m'a attrapée violemment par la main, j'ai essayé de répondre en le frappant, mais il a réussi à me maintenir grâce à son autre main ce qui m'a causée des ecchymoses

pendant plusieurs semaines. La raison était un malentendu, un truc personnel qui de plus n'avait rien à voir avec la musique. Mais ça a été si loin qu'il a même menacé de me tuer et m'a dit "que son cul était plus anar que moi." Enfin je me suis moquée de sien qui est tellement gros qu'il n'arrive à rien dans la vie. Et je me suis moquée de ces "old school" qui au lieu de nous soutenir essayent de nous démotiver. J'ai aussi rigolée de son cul anarchiste, qu'est ce que c'est que ça?? Wouhou!! Le pire, c'est que cela c'est passé pendant un atelier "Vendredi fanzine" avec les gens du journal EL LIBERTARIO, alors qu'avec ce mec qui a voulu me taper, (ainsi qu'une autre meuf qui fait partie du journal) nous avons eu une discussion la semaine d'avant sur les moyens pour les femmes de se défendre dans ce genre de situations. Et elle l'a aidé lui, parce que c'était son ami et personne n'a bougé. Voilà de quoi sont capables les Vénézuéliens, et après ils critiquent. Et ce mec qui m'a fait mal est resté à continuer l'atelier ce jour-là! Il a profité de sa journée comme si de rien n'était et j'ai dû partir puisque évidemment j'étais choquée et que personne n'a bougé, à part deux ou trois personnes qui furent les seuls à me soutenir. Les organisateurs (donc, les gens d'El Libertario) qui ont été témoins, on fait comme si de rien n'était. Ce jour-là, j'ai vraiment été dégoûtée, les affinités que je partageais avec ces gens ont été gâchées, car ils ont pas été objectifs dans ce qu'ils pensent. Ici tout est géré selon qui est ami avec qui, et on retrouve toujours le stéréotype du méchant Vénézuélien, et des Latinos critiquent tout, mais qui règlent tout selon les affinités. Une autre fois un de ces vieux dégueulasses qui est liée à El Libertario m'a dit (tout en parlant de choses et d'autres) que si jamais un jour il voyait quelqu'un me violée, il n'essayerait pas de s'opposer... Qu'est-ce que c'est que ce genre de commentaire ? Et il était même pas bourré en plus... C'est l'avis d'un mec qui est censé avoir des idées libertaires? Hahaha ! Je pense que je n'ai aucun commentaire à faire, il a fait lui-même sa conclusion En fait il y a peu de filles qui sont "actives", beaucoup vont et viennent... il y a quelques filles qui font partie de groupe, peut être deux font partie d'un zine ou d'un label... Moi j'ai fait un fanzine, mais j'ai eu du mal à sortir deux numéros, et je voulais essayer de les envoyer par correspondance mais c'est très difficile à organiser. J'ai aussi un blog par rapport au fanzine que je faisais, mais tout ce que j'en reçoit ce sont des messages "anonymes" qui le critique et ont écrit des merdes sur ma vie personnelle. Cela a fini par me démotiver parce que les retours négatifs sont plus importants que le positif. Enfin quelquefois je me dis que je ne dois pas y faire attention mais quelquefois ça me fait déprimer. Je continue d'écrire en ignorant ceux qui me critiquent mais plus j'écris plus ils me critiquent. Sinon la plupart des filles qui vont en répètes y vont uniquement pour accompagner leurs petits amis, c'est tout. Ah! Et un autre problème, ce sont les commentaires quand je parle entre chaque chanson, là beaucoup de mecs me disent: "Tais-toi et chante" ou "ferme ta gueule et joue!" ... C'est une société complètement dominée par les hommes. Je pense qu'avec le peu de nana de la scène (même pas 10, voire moins de 5), il n'est même pas possible de former un groupe de filles ou d'écriture, nous avons essayées mais malheureusement ça n'a pas fonctionné. Voilà quel genre de sexisme, machisme vivent les femmes de la scène! Ici au Venezuela, rien ne se passe en fait, je dis ça par rapport aux "vrais" problèmes et à ceux que l'on ressent. La femme ici, dans la scène, reste un objet. Même si ça dépend et qu'il y a des exceptions, c'est malheureusement ce qui prédomine, le machisme est très fort et le diagnostic général c'est le machisme. Et comme le dit la chanson de Banda Jachis: "écoute mais n'interprète pas, pas de dogme, pas d'étiquettes..." ... Mon avis est que, finalement on ne connaît pas la vie des autres et il est facile de critiquer sans arguments. J'ai raconté ce que j'ai vu et ce qui m'est arrivée, ce qui m'a marquée, et ce qui m'a fait beaucoup de mal. Ce qui m'a fait penser de nombreuses fois à arrêter tous mes efforts, mais comme je disais en même temps, ça me motive encore plus!

20. Et qu'elle est le rôle des femmes dans la société? Ont-elles les mêmes droits que les hommes (salaire, vote, parité...)? Il me semble qu'il y a beaucoup de violence conjugale, n'est-ce pas? Il y a des mouvements féministes aussi?

Raquel: Alors les femmes dans la société Vénézuélienne, et bien le gouvernement actuel s'est engagé à améliorer l'image des femmes, et plusieurs ministères et postes de la fonction publique sont exercés par des femmes. Chavez lui-même a dit être un féministe (dans son speech du dimanche), mais en réalité rien n'a changé, même si les lois prônent l'égalité des sexes et que les femmes ont théoriquement les mêmes droits que les hommes, à voter, à avoir un salaire égal mais au quotidien: dans le métro, dans la rue, à l'université, partout il y a des signes de violence et du mépris pour les femmes... Mais si vous demandez à n'importe quel Vénézuélien, il le niera complètement. On peut voir que la plupart d'entre eux ne changent pas leurs pratiques machistes. Bien qu'il y ait une forte augmentation des femmes dans le milieu du travail et qu'il est maintenant fréquent de voir des conductrices de taxi ou de bus, etc. il reste un sexisme latent dans la société, clairement exprimé dans la majorité des relations conjugales et personnelles. Bien sûr, je dis "la plupart" mais je ne généralise pas, tous les Vénézuéliens ne sont comme ça. En ce qui concerne le mouvement féministe, il y a bien un



groupe de femmes ayant des tendances féministes, mais elles ne font rien de plus que boire du café et manger des biscuits!

21. Une des particularités des groupes punks du 1/3 monde, c'est que "chaque" pays a un son bien spécifique. La scène punk du Pérou ne sonne pas comme celle de la Pologne, ni comme le punk Mexicain ou Indonésien. Y-a-t-il un son punk Vénézuélien? Qu'est-ce qui pourra différencier votre scène des autres pays?

Cabeza: Ouais il y a un son! C'est une mauvaise imitation du son de Medellín (DC - ville de Colombie)! Hahaha!! Je ne sais pas pourquoi tout le monde adore le bruit de Medellín! Ils essaient de s'en approcher! Mais ce n'est pas si semblable! Hahaha, nous aussi on essaye d'y arriver! Mais on joue trop mal! Hahaha! Je ne sais pas, le Venezuela a des groupes différents. APATIA NO ont leur son, DOÑA MALDAD joue le meilleur du punk rock au monde! Un mélange entre le meilleur du hardcore US et d'Amérique latine. DROMDEAD joue aussi bien que le meilleur du hardcore Finlandais. A//NARCOLEPSIA joue peut être une sorte de mélange entre le son Chicanos/Latins, et des sonorités d'Europe? Je ne sais pas! Il n'y a pas un son Vénézuélien, peut-être parce qu'il n'y a pas beaucoup de culture ici. Seulement la culture de l'argent, des grosses voitures et le mode de vie américain. Peut-être il y a un son, mais je ne sais pas!

22. Quels sont vos principales influences, musicales ou autres? Playlist du moment?

Cabeza: Mes influences sont NOMBREUSES! Mais j'ai toujours trouvé le son d'A//NARCOLEPSIA similaire à: LOS CRUDOS, MIGRA VIOLENTA, ESTIGIA, AJENOS A LA TRAGEDIA, KARNAVAPPEN ATTACK, NO REST, ESTOY HARTX, MARCEL DUCHAMP, GENERACION PERDIDA et tous les groupes d'Amérique Latine que j'aime! Playlist: INFAME, INNER CONFLICT, ESTOY HARTX, SIN ORDEN, INGOBERNABLES, SOBRAS DEL DESCONTENTO, AND HUASIPUNGO!

Raquel: En fait j'écoute différents styles de musique, jusqu'au reggaeton, dont les chansons sont inévitablement super grasses et qui ont des paroles complètement débiles, mais bon c'est comme ça. Par rapport aux influences directes du groupe, je veux dire de ma manière de chanter et crier, ça viens comme ça. Je n'ai pas d'influence spéciale, et il n'y a rien qui me guide... En ce moment dans ma playlist j'ai: ANARQUIA TROPICAL, Hector Lavoe, MARCEL DUCHAMP, DOÑA MALDAD, BLACKBIRD RAUM, BOOM BOOM KID, AVIADOR DRO, María Daniela, Hector Nenofilus, SIN APOYO, ATERCIOPELADOS, INGOBERNABLES, Edith Piaf, parmi tant d'autre.

23. Dans ce même numéro, il doit y avoir une interview d'HALF THE BATTLE (bon finalement ils ne sont plus dans le même numéro!), un groupe hardcore des Philippines. Connaissez-vous un peu des groupes Asiatiques? Et des groupes de France?

Cabeza: Je n'ai pas beaucoup de connaissance sur les groupes originaires d'Asie! Comme de nombreuses personnes, j'ai été arnaqué par certains labels de Malaisie. Mais j'ai quelques contacts avec des labels Asiatiques qui sont plus attentionnés avec les groupes d'Europe. C'est triste, mais de mauvaises expériences avec certains labels me fais mettre à part la scène d'Asie! Peut-être que je vais réessayer quelques échanges!

Raquel: Bah j'aime pas vraiment les groupes asiatiques en fait, il n'y a rien de raciste là-dedans, c'est juste que le son asiatique ne me plaît pas vraiment. Mais je connais des groupes Français comme: PLAINE CRASSE, LA FRACTION, FACE UP TO IT, Keny Arkana, COCHE BOMBA, c'est ce qui me vient en tête là.

24. Bon, je crois que je vais vous laissez tranquille maintenant! Si vous voulez ajouter quelque chose, parlez de vos projets ou autre, allés-y!

Cabeza: Merci pour cette interview! C'est notre première en 4 ans d'existence du groupe! Beaucoup de gens ne nous connaissent pas, parce que nous n'avons pas de MySpace. Mais je ne tiens pas beaucoup à être connu. Si vous avez nos disques et lu nos textes, c'est déjà une sensation extraordinaire et la réalisation de mon objectif personnel, celui d'être entendu!

Raquel: Sérieux, merci beaucoup pour cette interview!! Merci d'avoir pensé à nous, ça m'a remplie de joie quand tu nous l'as proposé. Salutations à toi et aux compagnons Français et... au monde entier!!!! J'espère que ça sera diffusé et que les informations et le message vont tourner. Si vous voulez faire un commentaire, ou autre, vous pouvez nous écrire à: anarcolepsia.kids@gmail.com

25. Contacts?

Cabeza: Label: www.cvrecs.tk Mail: cabezadevacarecs@gmail.com Si vous voulez échanger des disques, pas de problèmes! Surtout les trucs d'A//NARCOLEPSIA ☺ Et allez voir www.anarcopunknoticias.blogspot.com pour des infos sur les anarchistes et les punks d'Amérique Latine! Il ya même un traducteur pour toutes les langues!

Raquel: pastelmansilla@gmail.com

Le blogspot du fanzine que je fait : <http://pies-zassubversivas.blogspot.com/>

L'info anarchopunk : <http://www.anarcopunknoticias.blogspot.com/>

Et bien sûr : <http://www.noaguantomas.tk/>



A//NARCOLEPSIA

*Mérida Gira
Ciudades
Malditas*

Merida 13/11/09
Lugar: Antares, Neocomans, Borsakus and Darian
Lugar: El Gueto, afuera de la Plaza de Toros, Antigua Galleña
Hora: 3Pm Entrada: 5Bof

Maracaibo 14/11/09
Lugar: Estacion Underground, Avenida 8, Santa Rita, con Calle 55, Diagonal a la Panadería Nuestra Virgen De Coromoto.
Hora: 6Pm Entrada: 10Bof

Maracaibo 15/11/09
Lugar: El Aliso, av 74 numero 79-03 A, diagonal al ce salt'o angel
Hora: 6Pm Entrada: 10 Bof

*Malditas por que nunca podemos tocar
Malditas por que cae viernes trece*

Mas info: www.anarcopunknoticias.blogspot.com



TCHERNOBYL, CONFESSIONS D'UN REPORTER (Igor Kostine)

Poignant reportage-photo, avec ce livre d'Igor "l'homme légendaire", entièrement consacré à la catastrophe nucléaire, qui eu lieu à Tchernobyl, en Ukraine (alors province de l'URSS). Le 26 Avril 1986, une énorme explosion souffla le bâtiment abritant le quatrième réacteur. Igor fut l'un des premiers reporters sur place. La radioactivité fut tellement importante, qu'une seule photo fut exploitable. Toutes les autres étaient noircies. Par la suite, Igor décida malgré les dangers (il sera lui aussi irradié) de rester sur place, et d'accompagner les liquidateurs dans leurs taches ingrates. Ces hommes, militaires, réservistes, seront plus ou moins enrôlés de force par le rigoureux parti Soviet. Ils devront ramasser, nettoyer et ensevelir chaque objet irradiés. Des débris du bâtiment, en passant par les habitations aux alentours. Les photographies font mal. Voir ces hommes vêtus de simple combinaison et de masque d'après-guerre, se balader au cœur des radiations. Les pauvres paysans évacués de force, les mutations génétiques et autres maladies de peau. Les photos de la ville fantôme Pripiat (environs 40000 habitants à l'époque) m'ont impressionnée. Quel drôle d'effet de voir ces barres d'immeubles vide, où la nature a depuis repris ses droits. Et puis ces déchets contaminés à ciel ouvert, ou encore les zones de stockages de milliers de véhicules irradiés. Quelques textes reviennent sur les événements d'alors, la censure des autorités sur la catastrophe, les mépris des hommes que l'on a envoyé à la mort, les zones interdites, l'explosion de 1991 (moins grave), les procès... J'avais 10 ans à l'époque, donc peut de souvenir, mais ça fait flipper, surtout lorsque l'on voit la politique du tout nucléaire Français! Précisons que cette chronique a été écrite avant le drame de Fukushima. Cela ne fait que confirmer le danger de cette énergie. (Editions Les Arènes – 240 pages)

L'USINE A VINGT ANS (Naïri Nahapétian)

Très intéressante enquête menée par une journaliste qui essaie de nous en dire un peu plus sur le monde (sous invisible) des ouvriers, et plus particulièrement des jeunes ouvriers. Il s'agit vraiment d'une journaliste de terrain, qui est allée au devant des ouvriers, parfois avec difficultés, car les patrons ou directeur de LEP n'ouvrent pas facilement leur porte aux médias. De nombreux points seront abordés avec des ouvriers très bavards qui exposent leurs quotidiens moroses et difficiles. On passera du monde de l'automobile de chez Renault (à Cergy) jusqu'à cette nouvelle catégorie d'ouvrier téléopérateurs du secteur tertiaire. Avec également un arrêt sur l'éducation dans les lycées professionnels qui prépare les jeunes à trimer. On y parle de la notion de la classe ouvrière, du recule de la solidarité et d'une certaine identité prolétarienne, du syndicalisme, des trop rare luttes, des conditions de travaux qui se dégradent à mesure que les méthodes de travaux se modernisent (le cas de Toyota est flagrant, avec ses cadences infernales, son état d'esprit écrasant), de la place des femmes ou de la jeunesse des quartiers... Bref, un constat édifiant de toute une partie des travailleurs qui sont broyés dans l'indifférence générale, et cela, de génération en génération. Le livre contient un CD avec des témoignages audio. (Editions Arte – 175 pages)

HARD (Raffaëla Anderson)

Raffaëla s'est fait connaître notamment grâce à son rôle de Manu, dans le film BAISE MOI, de Virginie Despente. Mais auparavant, cette jeune femme d'une citée, se retrouve à 18 ans dans le casting d'un film X. Sans aucune expérience (elle est toujours vierge), Raffaëla restera pendant 4 ans dans le monde du porno, enchaînant tournages et séances photos dans toute la France, et l'Europe. Elle nous décrit ce monde plus ou moins malsain et très hypocrite, ou l'argent facile et le star-système dominant. Raffaëla se fera un nom et sera respecté, grâce à sa franchise, sa gentillesse et son sérieux. Elle est là pour le travail, pas pour la frime et les paillettes. Le porno reste un monde faux, où les coups dans le dos et les mensonges sont nombreux. Jalousies, sida, violence, exploitation abusive, mépris du corps... Jusqu'ou aller pour de l'argent? (Editions Grasset – 266 pages)

PANTHERES NOIRES (Tom Van Eersel)

Ce bouquin revient sur le mouvement d'émancipation des noirs Américains, à partir des années 60. L'oppression sociale, l'absence de droit et les violences policières feront naître le Black Panther Party. Leur but est certes de sortir les noirs de la pauvreté et de leur rendre confiance et dignité. Mais le véritable projet, est tout simplement de mener une révolution sociale et active, basée sur des actes locaux, pour des changements globaux. Ceci passera aussi bien par l'auto-défense avec des "milices" armés qui veilleront que chaque interpellation se passe sans abus et violence. Mais aussi à des distributions de petits déjeuners gratuits pour les gosses, ou d'autres programmes sociaux pour le peuple, que cela soit l'éducation ou l'accès aux soins. Il y avait donc une réelle volonté de changer le système, avec une approche communiste et révolutionnaire. Et pas unique pour les noirs, comme le montre l'apparition des White/Yellow ou Brown Panther. Vu la menace que représentait le BPP, le gouvernement et la FBI n'ont pas mis longtemps pour réagir, avec tous les coups bas possibles pour les discréditer et les criminaliser. Bref, l'histoire est bien détaillée, et ce livre est une bonne manière de découvrir le BPP, avant de poursuivre dans des analyses plus critiques et objectives. (Editions L'Échappée – 155 pages)

LA MORT EN DIRECT, SNUFF MOVIES (Sarah Finger)

Comme son nom l'indique, le livre nous offre une virée dans le monde sordide des snuff movies. Il s'agit, ou plutôt s'agirait de bande vidéo amateur et clandestine, contenant la mise à mort d'être humains. Depuis les années 70's des rumeurs font état de divers films dans lequel des personnes sont torturés, parfois violées, avant d'être exécutées de façon brutale. La vidéo se vendrait à prix d'or dans divers réseaux obscurs et fortunés. Mais à preuve du contraire, rien ne dis que ces films existent

réellement. Les nombreuses enquêtes perpétuées par le FBI n'ont rien donné. Beaucoup sont de faux snuff movies. Une partie du livre parle également des vidéos de meurtres "légaux", comme certains reportages clandestins sur des dictatures, sur le monde du porno (les snuff seraient nés dans ce milieu), sur les serial-killers et leurs vidéos personnelles, ou encore sur les réseaux pédophiles. On abordera également la version cinéma des snuff, dont certains films ont parfois été polémiques, comme GUINEA PIG ou SNUFF. Alors légende urbaine? Fantasma d'une humanité qui veut en voir toujours plus? C'est à travers ce document que le journaliste Sarah Finger tente d'apporter une réponse, ou du moins quelques hypothèses sur ce macabre sujet. (Edition Cherche Midi – 215 pages)

AMERICAN HAIR METAL (Steven Blush)

L'auteur de ce bouquin est également responsable du livre *American Hardcore*. Bien que l'on reste dans le domaine musical, ici il n'y a rien à voir avec l'esprit punk et diy! On est en plein dans le trip sex,drug and rock'n'roll! Toute façon, la couverture n'est pas trompeuse! Et en deuxième couv, il y a même une bombe de laque pour cheveux, haha! Le terme *hair metal*, désigne toute cette vague de hard-rock bubble-gum (principalement Américain, L.A en tête) qui connu son heure de gloire dans le milieu des années 80's, avant de se faire détrôner par le grunge et la vague alternative US. Un renouveau du glam-rock, où look ambiguë et provocation vont de pair. Le livre est principalement constitué d'anecdotes diverses, abordant l'esprit fête orgiaque qui animait ces groupes, le maquillage outrancier, les groupies, les groupes féminins, la drogue et autre excès... La seconde partie du livre présente divers groupes importants du style, comme POISON, WARRANT, MOTLEY CRUE, WHITESNAKE, VIXEN, RATT, DOKKEN, TUFF, CINDERELLA, BON JOVI, FASTER PUS-SYCAT, GREAT WHITE, SKID ROW et autre WHITE LION... Je précise que c'est écrit en anglais, mais que la part belle est laissée aux nombreuses (et hilarantes) photos! Ils ont fier allures ces durbs... à cuirs... et froufrous! A réserver aux nostalgiques du metal à rimmel! (Editions Federal House Book – 172 pages)

THE DIRT (MOTLEY CRUE et Neil Strauss)

On reste dans le même délire, avec ce gros pavé de presque 600 pages, entièrement consacré au groupe MOTLEY CRUE... Une biographie précise de ce légendaire groupe de hard-rock Américain, ayant fortement popularisé la vague glam-metal/heavy-rock Californienne. Et accessoirement, c'est le premier groupe rock que j'ai aimé, avec IRON MAIDEN. Nostalgie, quand tu nous tiens... On revisite donc la carrière tumultueuse de ce groupe, ayant vécu à 100% les principes sex,drug and rock'n'roll! Tout y passe. Dès débuts laborieux, à la gloire internationale (époque "*Dr Feelgood*"), en passant par la traversée du désert pendant la règne du grunge, jusqu'au retour actuel. La vie du groupe est principalement constituée de scandale, de provocation, de délire mégalo, et surtout d'une débauche sans pareil. Pas une journée sans cuite au Jack Daniels, ou à s'enfiler des lignes de coke (entre autres), entre deux galipettes avec des groupies! Tous les clichés de la rock-star attitude sont réunis chez ce groupe, pour le meilleur, et surtout le pire. Les overdoses multiples, les comas éthyliques, la conduite en état d'ivresse (qui couta la vie à un membre d'HANOI ROCK), les orgies avec Ozzy, la liaison de Tommy Lee avec Pamela Anderson... Bref, MOTLEY CRUE a autant fait de bruit dans les rubriques musicales, que celle des faits divers! On apprend aussi que Mick, le guitariste est un homme rongé par une maladie des os... Beaucoup d'émotion également lors du décès tragique de la fille de Vince Neil... Chaque membre du groupe revient sur tous ces passages, de façon chronologique, ou donnant chacun leurs versions des faits. D'autres personnes interviennent au fil des pages, comme des managers par exemple. Que l'on aime ou non ce groupe, MOTLEY aura marqué à tout jamais le monde du r'n'rl! (Editions Camion Blanc – 586 pages)

CHE GUEVARA, UNE BRAISE QUI BRULE ENCORE (Olivier Besancenot et Michael Löwy)

J'imagine qu'il existe une pléthore de biographie concernant le Che. Difficile de faire un choix. J'avais juste envie d'en savoir un peu plus sur ce personnage emblématique de la révolution. Je voulais un truc assez neutre et objectif. Avec Olivier Besancenot, ce n'est pas forcément gagné, tant le Che est une influence pour son parti. Mais ce n'est pas trop mal dans l'ensemble. Il retrace tout le parcours du Che, et s'attarde sur ses idées pour un monde meilleur, et les possibilités d'y arriver, les options possibles pour un changement de société. Besancenot est bien conscient que le Che est avant tout un humain, avec ses doutes, ses erreurs, ses parts d'ombres. C'est un bon début pour comprendre le Che et sa vision du monde, qui s'est propagée à travers les années et les continents. (Editions Mille Et Une Nuits – 245 pages)

L'ETABLI (Robert Linhart)

Super petit bouquin qui nous replonge dans le contexte du monde du travail, à la fin des années 60, 1967 pour être plus précis. Une époque où les luttes sociales étaient nombreuses, et où il y avait une volonté de remettre le système en question. C'est aussi à cette époque (et dans la décennie suivante) que des militants radicaux ont essayé de se rapprocher des luttes dans le monde du travail. Le mot "l'établi", désigne justement les jeunes militants qui s'embauchaient volontairement dans les usines afin de faire naître une volonté de résistance parmi les travailleurs. Une façon de mettre en pratique la théorie révolutionnaire. Linhart sera donc embauché comme opérateur sur la ligne de la 2CV de Citroën, en région Parisienne. Là il découvrira l'usine, ses cadences infernales, la répression et la surveillance de la direction et de tous ses chiens de gardes. Il fera connaissance de ses femmes et hommes courageux, déprimés, révoltés, résignés... Avec une poignée, il lancera un mouvement de grève pour la dignité. Mais en face, la toute puissance des dirigeants ne va pas mettre longtemps à réagir et à faire pression, notamment sur les travailleurs immigrés... Un témoignage très humble et humain, sur la nécessité de lutter pour un meilleur avenir. (Editions de Minuit – 180 pages)

NYARK NYARK (Arno Rudeboy)

Je pense que la première chose qui frappe avec ce livre, c'est l'objet en lui-même. Un bon pavé de plus de 250 pages dans un grand format carré, de la taille d'une pochette de 33 tours! Ensuite, la mise en page est super chiadée, tout en collage, comme dans les zines punks! C'est normal, car ça cause justement de punk! Et de punk Français s'il-vous plaît! Le livre tourne autour de la période punk allant de 1976 à 1989, et donc s'intéresse plus particulièrement à la vague du rock alternatif. On trouve donc un paquet d'interviews de groupes comme les BERURIERS NOIRS, METAL URBAIN, LSD, LES CADAVRES, CAMERA SILENS, HAINE BRIGADE, LES RATS, LUDWIG VON 88, le zine NEW WAVE, les chasseurs de skins RED WARRIORS, les label KRONCHTADT TAPES, BONDAGE Rds, ON A FAIM... et des tonnes encore! Ça parle de comment c'était à l'époque pour jouer, s'organiser, des squats, de la mouvance autonome, des luttes sociales, du combat contre le FN... Pas mal de trucs qui font que le punk était plus que de la musique, qu'il y avait derrière les guitares amplifiées un message, des convictions politisées, du militantisme, de la résistance face aux majors et à l'industrie du disque... Bref, de créer des alternatives pour un autre futur. C'est clairement la base de la branche anarchopunk et diy. Le tout est superbement illustré de photos, flyers, dessins en tout genre. La classe, avec en plus une compilation CD des groupes présent ici! (FZM rds – 260 pages)

THE PAST, THE PRESENT 1992-2007 (Marc Hanou & Jean Paul Frijns)

Ce livre en anglais, est également au format de la taille d'une pochette de 33 tours. Il est uniquement disponible avec l'album "the past the present", du groupe BIRDS OF A FEATHER. Un groupe de hardcore oldschool, straight-edge, et des Pays-Bas. Il y a des anciens membres de MAINSTRIKE dedans. Et donc, d'anciens MANLIFITINGBANNER, et LÄRM. On parlera beaucoup de ces trois groupes-là. Ils sont des groupes étapes. En effet, le bouquin retrace l'histoire du mouvement sXe en Europe. C'est une chouette initiative. On va découvrir rapidement que ce mouvement est très différent des USA. En Europe, il ne s'agit pas uniquement d'un monde de vie prônant le refus des drogues/alcools/tabacs. Le positivisme est bien entendu très présent, mais il y a aussi un esprit beaucoup plus politisé et critique. Ce n'est pas un simple phénomène de jeunesse. C'est un engagement, et une volonté de garder les idées claires, pour participer à un monde meilleur. La première vague hardcore (1982-88) débarque en Europe au début des années 80, avec la mouvance sXe à ses cotés. En Europe, LÄRM en est le fer de lance. Un hardcore très rapide et direct, politisé et arraché. Le bouquin aborde les diverses étapes importantes du sXe: l'impact énorme des tournées Européennes de YOUTH OF TODAY et GORILLA BISCUIT, les nombreux groupes youthXcrew posi, la montée du courant plus sombre et metal newschool, la vague plus violente de Belgique, l'explosion médiatique et l'effet de mode, la dépolitisation d'une majorité de groupes, la fin de groupes important et la naissance de nouveau, l'avenir du sXe... On peut citer des groupes (en plus des trois nommés plus haut) comme: NATIONS ON FIRE, FINAL EXITE, CYMEON X, CONGRESS, UNBORN, SPORTSWEARS, REFUSED, REACHING FORWARD, EYEBALL, ARKANGEL, ANCHOR, TO KILL, POINTING FINGER, TRUE COLORS, VITAMIN X... Vous remarquerez qu'il n'y a pas de groupes Français! Normal, cette scène a toujours été inexistante par chez nous, comme l'explique Yann Boislève dans une des pages du livre. Il y a eu des individus sXe, et par la suite quelques groupes, mais pas de vraie scène. Toute façon dans les années 80's, la France est un des rares pays à ne pas avoir eu de scène hardcore tout court. Alors le sXe, hein... Ici c'est le pays du vignoble, ça laisse des traces, haha. À la fin, divers activistes s'expriment sur le sXe. Le bouquin comprend de nombreuses photos, mais manque de flyers d'époque. (Refuse rds – 110 pages)

LE BATEAU USINE (Kobayashi Takiji)

Paru en 1929, ce petit roman japonais est une des œuvres majeures de la littérature prolétarienne. Même si le récit date de l'entre-deux guerres, LE BATEAU USINE a suscité un net regain d'intérêt chez la jeunesse actuelle. Il faut dire que beaucoup de jeunes Japonais refuse l'esprit de l'entreprise et le culte voué au travail. Ils se retrouvent quelque part dans cette ode à la lutte des travailleurs. À fin de satisfaire leurs profits, des patrons vont exploiter jusqu'à la mort des centaines de pêcheurs et de marins. Pour pêcher du crabe (le met favoris des riches), des bateaux-usines seront envoyés à Hokkaido, une île à l'extrême nord du Japon, tout prêt de la Russie. C'est dans le Hakko-Maru, un ancien bateau hôpital Russe, pris pendant la guerre de Manchourie, que seront entassés 200 pêcheurs. Ce bateau est très vétuste, et les conditions de travaux durs. Mais tous ces pêcheurs n'ont pas le choix. Mineurs, paysans, étudiants, ils sont tous très pauvres, et il y va de leur survie de gagner deux sous. Mais leurs conditions de vie sont inimaginables. Mal nourri, pas soigné, corvéable à merci, tout est bon pour les faire trimmer jusqu'à l'épuisement. Mais pire que le travail en lui-même, c'est le règne de l'esclave moderne qui les détruit à petit feu. L'intendant Asakawa leur fera vivre un véritable enfer. Toujours derrière les ouvriers, à les surveiller, les pousser à bout, les humilier, les frapper même. Il n'a aucun respect pour eux. Ils ne sont que de la chair à patron. Et pour satisfaire ces grands messieurs, il emploiera tous les moyens pour rentabiliser la pêche. Il refusera de secourir un autre bateau-usine lançant un SOS. Il préfère perdre des pêcheurs plutôt qu'une chaloupe. Il va les pousser à se sacrifier, pour leur patrie, pour leur empereur. Les marins subsistent s'en avoir la force ni la conscience de se révolter. Mais un jour, certains feront escale sur une petite île, et tomberont sur des Russes. Ils leur feront comprendre qu'ils doivent s'organiser, pour l'intérêt des travailleurs. Mais difficile de faire face à la tyrannie de l'intendant. Mais la mort d'épuisement d'un des leurs, les fera réagir. Des ralentissements de cadence, des débrayages. Et puis surtout l'envie d'en découdre avec Asakawa. Les pêcheurs commencent à s'organiser, à discuter entre eux. Des meneurs prendront des initiatives. Des alliances avec les étudiants, les marins, et les machinistes auront lieu. Et tous ensemble, ils pensent

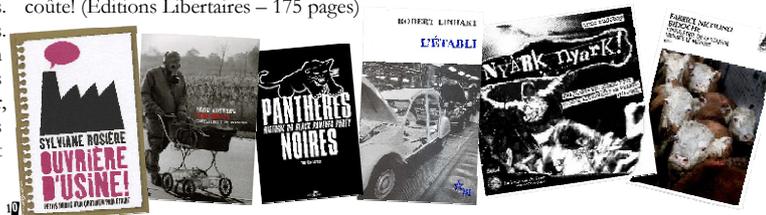
qu'il est possible de faire changer les choses, et de lutter pour leur dignité... Le roman est assez court (120 pages), et se lit très facilement. On est loin de la doctrine communiste pas toujours facile d'accès pour les classes d'en bas. C'était une des volontés de l'auteur. Écrire pour les siens, dans un langage ouvert à tous. Kobayashi Takiji est un vrai militant et révolutionnaire. Dans ce livre, il dénonce sans équivoque, l'inhumanité du système capitaliste, mais aussi les valeurs impérialistes du Japon, la course au profit, les liens entre patrons et militaires, la chasse aux rouges et aux syndicats, le mépris des pauvres... Bref, avec sa plume, il s'attaque frontalement à toute l'idéologie Japonaise. Ce qui lui vaudra de sérieux problèmes avec les autorités, qui se soldera part sa mort, suite aux tortures qu'il subira dans un commissariat. La conclusion du roman est des plus simple et importante. Seules les luttes et l'unité totale entre les travailleurs pourront faire plier tout le patronat. Tous ensemble, on serra toujours plus nombreux. (Editions Yago – 137 pages)

BIDOUCHE (Fabrice Nicolino)

Sous-titré "Industrie de la viande menace le monde", cet essai de 308 pages remet les pendules à l'heure par rapport à la norme viandiste. Véritable enquête argumentée et chiffrée en main, Fabrice Nicolino nous retrace la montée en puissance de l'industrie de la viande depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Choix politique de l'époque, il nous explique comment les puissants lobbys industriels, les gouvernements et autres scientifiques ont bouleversé la planète et l'humanité, pour le simple plaisir d'avoir de la barbaque dans l'assiette... et se faire un max de pognon. Tu mangeras de la viande, car c'est bon pour la santé. Mais depuis, du sang à couler dans les abattoires. Des millions, des milliards de bœufs, cochons, moutons, poulets, poissons (...) réduit à l'état de marchandise. Maltraités, mutilés, égorgés, pour finir sous cellophane dans les étagères des grandes surfaces occidentales. Et que dire sur les nombreux scandales comme les divers virus et maladies (syndrome de la vache folle, grippe aviaire, H5N1...), toutes liés à cette industrialisation. Que ce soit par la promiscuité des animaux dans une zone restreinte, et par l'alimentation contenant des déjections animales, ou pire encore, des granulés à base d'abats d'animaux. Un comble pour des herbivores! Mais la rentabilité est le maître mot. Et tant pis pour les dommages collatéraux. Excellent chapitre sur l'agriculture servant à fabriquer la nourriture des animaux, principalement du soja modifié, vive les OGM! Avec la montée des classes moyennes en Chine, en Inde ou encore au Brésil, c'est des milliards d'êtres humains qui (merci la propagande publicitaire) veulent à leur tour manger de la viande. Problème, les terres cultivables deviennent rares. Alors (merci les guerres!) il faudra prendre les terres des pays pauvres (où la population ne mange pas à sa faim), pour nourrir le bétail qui mangera les plus riches! Certes, je schématise, mais ça résume très bien la situation actuelle. Et que dire sur la pollution des sols (engrais, lisiers, gaz à effet de serre...), ou le gaspillage des ressources naturelles (eau, forêt détruite, énergie). Allé encore une petite couche! Car il y a aussi tout l'aspect scientifique, avec les manipulations génétiques, la création de vaches parfaites, le bourrage d'antibiotiques, et sûrement d'autres choses réalisées dans des laboratoires appartenant aux industriels. Comme vous le voyez, il y a de nombreux cas passés à la loupe. L'auteur sait de quoi il parle, il a été sur le terrain, de nos campagnes françaises jusqu'aux énormes propriétés agricoles du Brésil. Il n'est pas là pour faire de la propagande végétarienne (même si c'est la solution la plus saine pour tous) ou écologiste. Il nous fait un simple constat édifiant, d'un mode de vie qui nous pousse au bord du chaos. Le point de non-retour n'est-il pas déjà atteint? Un bouquin fascinant, qui se lit assez facilement (malgré parfois quelques termes un peu pointus), et ceci grâce à un ton très romancier, qui rend ce pavé digeste... sans mauvais jeu de mots! Bref, une bombe!! (Editions Babel – 380 pages)

OUVRIERE D'USINE (Sylviane Rosière)

Le sous-titre du livre me parle beaucoup: *petits bruits d'un quotidien prolétaire*. Ce bouquin qui se lit très facilement, a été écrit par Sylviane Rosière, entre 2006 et 2007. Actuellement à la retraite, cette dame était ouvrière dans une usine de décolletage, en Haute-Savoie. Un travail très physique, dans un environnement de ferraille, d'huile, de crasse et de sueur. Pendant toute cette année, Sylviane a tenu un journal de bord, sous forme de blog, et maintenant imprimé sur papier. Jours après jours, elle va décrire en de courts paragraphes, son quotidien à l'usine. La douleur physique autant que morale, son impression d'être au bain, tout en cherchant une utilité à son travail, telle une façon de rester digne pour ne pas péter un câble. Elle nous parle de ses états d'âmes, de son ressenti dans cet enfer mécanique. Une place importante est accordée à ses rapports avec les autres. Collègues, chef, direction, intérimaires ou stagiaires. Sylviane en a vu défiler un paquet. Des liens se créent, d'autres se défont. Des gens loin d'être parfaits, mais qui eux aussi vivent la galère au quotidien, et dont le passage à l'usine est souvent synonyme de souffrance. D'autres voient l'usine avec légèreté, ou se vantant d'être juste de passage pour ramasser un peu de maille. Que ses compagnons de labeur se nomme Fafa, Pascal, Valérie Tortue, Touk, Alassane, Günhar, Hichem... Tous ont laissé des traces, bonnes ou mauvaises dans cette vie ouvrière. En une année, beaucoup de choses se sont écoulés: Les problèmes qualités et remontrances des clients, les cadences, la pointeuse, les élections (du CE et présidentielle), le ramadan, les pannes, les vols, les interdictions de fumée ou de pause-café, la maladie, les coups de déprime et envies de se barrer, les salaires minables, les moments de joies simple, les ragots... Ce livre est un humble témoignage de la classe ouvrière trop souvent ignoré et mépriser. Une façon de prouver que dans ce merdier inhumain, il y aura toujours des gens qui resteront debout coûte que coûte! (Editions Libertaires – 175 pages)





NORTE CARTEL est un groupe du Brésil, officiant dans un style **hardcore** bien puissant, et dont l'album tient largement la route aux cotés de **MADBALL** et autre **NO TURNING BACK**. La même énergie, avec un style venant de la rue. Bref, un groupe qui a les atouts pour plaire aux kids Européens. C'est Daniel, le guitariste, qui a répondu. Je ne suis pas d'accord avec tous les propos, et pense que certaines réponses auraient mérité d'être plus développés, mais c'est comme ça.

01. Salut les loups! Vous n'échapperez pas à ma première question! Pouvez-vous me décrire ce que vous voyez depuis votre fenêtre, svp ?

Quoi de neuf ? Comment ça va mec ? De ma fenêtre, je vois beaucoup de building, un flot de passant constamment pressés, un ciel ensoleillé sans nuages et, ironiquement, beaucoup de décorations de Noël.

02. Continuons avec les présentations de base. Nom, age, activités et tout ça quoi!

Mon nom est Daniel Portugal, je suis âgé de 31 ans et je joue de la guitare.

03. Pourriez-vous me raconter l'histoire du groupe, de vos débuts à aujourd'hui ?

Cela fait cinq ans que nous avons commencé le groupe et nous avons connu plusieurs formations différentes depuis. Le but a toujours été de jouer du hardcore, et c'est un peu difficile de trouver des musiciens qui répondent à cette proposition. Donc, le début était un peu bordélique pour nous, mais je suis sûr que la formation actuelle est la meilleure. En 2006, nous avons sorti une demo avec trois titres, qui allaient plus tard se retrouver sur l'album "*Fiel á tradição*", et elle a obtenu un bon accueil. Depuis, nous avons réalisé un split CD avec **OTRA SALIDA** d'Argentine, l'album CD mentionné ci-dessus, un clip vidéo du morceau "*Familia*". On a fait un paquet de concerts un peu partout.



04. Qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce groupe ? Qu'est-ce que cela vous apporte de plus, par rapport à une personne qui se contente de regarder la télé ou qui collectionne les timbres ?

Nous avons tous baignés dans le hardcore depuis que nous sommes adolescents, donc je suppose que la motivation pour commencer un groupe était naturelle. Nous avons regardé les gars plus âgés qui jouaient, et l'on a pensé en nous-même: "*Ce truc est mortel, je veux avoir mon propre groupe*"! En plus, l'esprit punk et l'attitude DIY, nous ont ouvert les yeux sur ce super-message qui est: Si vous le voulez, bougez-vous et obtenez-le. Je n'ai rien contre les collectionneurs de timbres, mais tu as raison. Le groupe me donne le sentiment qu'il y a plus dans la vie que de simplement aller travailler, se marier, avoir deux enfants et passer le reste de la vie devant la télévision.

05. Votre style de hardcore se veut dur et urbain. Est-ce que l'environnement et le quotidien de Rio de Janeiro qui vous entoure ont un impact sur votre façon de jouer ? Auriez-vous le même son si vous viviez dans une petite ville tranquille et bucolique ?

C'est curieux que tu demandes ça! Quand nous avons

commencé le groupe, la plupart d'entre nous vivaient une petite ville. Je pense que le message punk/hardcore est si fort à travers le monde entier, que peu importe où vous vivez. Nous vivons tous à Rio aujourd'hui (sauf le batteur), et la merde folle que nous voyons tous les jours affecte certainement la façon dont nous jouons, nos paroles et notre attitude envers la vie.

06. Et de façon plus précise, quelles sont vos influences musicales, les groupes qui vous motivent à jouer ?

Nos influences musicales varient autour du hardcore, du punk et du métal. La vague punk hardcore Brésilienne des années 80's est une grande influence, ainsi que le hardcore Américain des 90's. Mes influences principales sont des inconditionnels locaux tels que **REAJUSTE** et **AGE OF QUARREL**, les poids lourds du hardcore et du métal **AÇÃO DIRETA**, **RATOS DE PORÃO** et **SEPULTURA**, certains groupe straight edge de l'époque Victoirds et Revelation rds, ainsi que des classiques New Yorkais comme **SICK OF IT ALL**, **MADBALL** et **BREAKDOWN**.

07. Pouvez-vous expliquer votre nom de groupe ? Il fait bien référence aux parrain de la drogue Colombien, non ? Pourquoi un tel choix ?

En fait, il n'y a pas de lien. **NORTE** nous rappelle d'avoir un objectif, un but. Et **CARTEL** se réfère à un groupe de personnes qui veut prendre le contrôle, veut conquérir et laisser un certain héritage. Je trouve que les deux mots mis ensemble sonnaient bien!

08. A ce propos, y a-t-il des problèmes de drogues dans la scène hardcore Brésilienne ? Quelle est votre opinion sur la légalisation du cannabis ?

Nous avons des junkies et des drogues qui circulent, comme dans chaque scène hardcore autour du globe, mais je suppose que ce n'est pas un problème. Je suis

totallement pour la légalisation du cannabis! La guerre contre la drogue est une guerre perdue, et l'interdiction donne juste l'opportunité aux mafias de la drogue de faire du business. Les gens ont toujours fumé de l'herbe et pris des drogues, et aucun ensemble de lois ne pourra les empêcher de le faire. Pourquoi le gouvernement n'en profite-t-il pas pour faire de l'argent grâce à ça, au lieu que ce soit les milieux du crime organisé ? Combien de temps et d'argent allons-nous consacrer à cette guerre futile ? Pourquoi les gens ont-ils autant peur du cannabis ? C'est juste une plante, putain! Cela ne vous fait pas perdre votre esprit, ou ne vous pousse pas à butter des gens! (*DC - Je ne suis*



pas un expert, mais à mon avis, il doit y avoir une différence entre l'esprit d'une personne qui fume un pétard dans la journée, et celui qui en fume dix!). Je suppose que les compagnies du tabac et d'alcool font pression contre ça, parce qu'ils savent qu'il n'y a pas de concurrence pour eux! L'alcool peut vous rendre violents et accros! Le tabac cause le cancer et est bien addictif aussi! Mais le cannabis vous fait juste rire. Où est le problème avec le rire ?

09. Etes-vous straightXedge ? Vegan/végétarien ? Si oui, pourquoi, si non, que pensez-vous de ces modes de vie ?

Je ne suis ni sXe, ni vegan. Je pense que c'est un choix personnel et il doit être considéré comme une opinion politique, non comme une religion; comme il était lors de son apparition.

10. Vous sentez-vous concerné par l'écologie ? Agissez-vous pour améliorer les choses ? Pouvez-vous nous donner des infos sur l'avancée de la déforestation de l'Amazonie ?

Oui ça m'interpelle. Nous devons comprendre qu'une société fondée seulement sur les dépenses et la consommation ne peut pas être durable. Notre principale source d'énergie repose sur les combustibles fossiles, qui viennent fondamentalement des organismes morts et des plantes. Il viendra un temps où nous serons à cours de pétrole, et c'est une réalité. Et quand ce moment arrivera, nous devons être prêts à utiliser d'autres sources d'énergie, comme l'énergie solaire, éolienne, géothermique et même nucléaire. Vous pouvez prétendre que nous avons encore beaucoup de pétrole sur terre, mais vous ne pouvez pas argumenter sur le fait qu'il finira par être totalement consommé. Alors quoi ? Mes actions sont au niveau individuel comme essayer de ne pas gaspiller l'eau et de ne pas polluer mon entourage. Et à propos de l'Amazonie, je n'ai pas vraiment de données à ce sujet

rs une tendance à supprimer les espaces verts et la forêt pour le faire. En revanche, si le biocarburant doit devenir notre matrice énergétique, nous espérons que les conditions de travail des coupeurs de canne vont vite s'améliorer. Mais encore une fois, le biocarburant ne sauvera pas le monde.

12. Bon, je sais que l'on pourrait en écrire un livre entier, mais pouvez-vous nous parler rapidement du Brésil ? Qu'est-ce que vous aimez et détestez là-bas ? Les clichés habituels tournent souvent autour du foot, des favelas ou du carnaval! Mais qu'en est-il vraiment ?

J'aime le fait que le Brésil est surtout un pays tolérant et accueillant. Les Brésiliens, en général, s'entendent très bien avec tout le monde et ils semblent avoir un sens inébranlable de l'optimisme. La météo est excellente et la géographie est encore plus terrible. Nous vivons dans une partie du Brésil rempli de merveilles de la nature comme les plages, les montagnes, et les rivières. Dans le même temps, ce côté hédoniste des Brésiliens a ses inconvénients. Les gens ne remettent pas beaucoup de choses en question, et ils sont toujours impatients d'être au week-end prochain.

13. La politique de vos derniers gouvernements (que ce soit avec Lula, ou la présidente actuelle Dilma Rousseff) se veut plutôt ancrer à gauche, avec un discours social. Mais qu'en est-il réellement ? Croyez-vous que le vote permette de changer les choses ?

Lula a obtenu le pouvoir après une grande période de gouvernement de droite et il est si populaire qu'il a obtenu le fait que Dilma soit élue. Son gouvernement a fait de très bonnes choses pour le pays, mais comme tout gouvernement, il avait ses hauts et ses bas. Lula a combattu courageusement contre les grands médias qui sont contrôlés par quelques familles avec des connexions aux partis de droite. Je ne peux pas vraiment dire beaucoup sur Dilma, parce qu'il est encore trop tôt pour porter un jugement, mais je l'aime bien jusqu'à présent. Elle a la réputation d'être compétente et ne tolère pas la corruption. Le vote peut certainement changer les choses. Dans toute ma vie, j'ai toujours voté blanc et j'ai récemment réalisé la stupidité de faire ça! Même si votre façon de penser est de voter pour le candidat le moins pire, ça reste un toujours un geste qui va influencer l'avenir. La chose la plus facile à faire, est ne pas voter pour n'importe qui, et attendre la révolution à venir. Je pense que c'est stupide et naïf.

14. Le Brésil est également connu pour être le plus grand pays catholique du monde. Que vous inspire la religion ? Son influence dans les nombreux conflits actuels ? Doit-on la tolérer dans la scène hardcore ?

La religion, en des temps d'ignorance, a fonctionné assez bien pour guider le comportement humain, et en tant que contrainte sociale. On croyait que les gens sans religion ne seraient pas en mesure de déterminer ce qui est bon ou mauvais. Nos notions de moralité ont été fortement soutenues par elle, et sans elle les gens ne se comporteraient pas d'une manière acceptable. Comme nous avons évolué, ainsi avons-nous créé nos morales. Je n'ai pas besoin d'un ensemble de règles et de la menace d'une punition divine pour me garder de faire du mal à la société. Je n'ai pas besoin de la promesse vide de l'au-delà, du plaisir, et des merveilles pour me motiver à faire de choses bonnes. Nous devons séparer "Dieu" de la religion. Si vous croyez que l'univers a été créé par une intelligence supérieure, bien, je respecte, parce



afin de dire quelque chose de pertinent.

11. Afin de trouver une alternative au pétrole, le Brésil a opté pour le biocarburant à base de canne à sucre, avec l'éthanol. Qu'en pensez-vous ? Et au sujet des conditions de travail proche de l'esclavage des coupeurs de cannes ?

Je ne pense pas que le biocarburant soit la solution pour notre crise énergétique. Notre but ultime devrait être le développement d'une source d'énergie propre et renouvelable. Une qui ne doit pas, en tout cas, polluer l'environnement. Le biocarburant aura toujours besoin d'un vaste territoire afin que la canne à sucre puisse être cultivée, et il y aura donc toujours

ce qui est une réponse possible à la question la plus importante de toutes, qui est la suivante: Comment et pourquoi l'univers a commencé ? Mais dans le même temps, je ne pense pas que cet être aurait rien fait pour changer le cours de notre vie, ni que "il" est un bon et bienveillant, qu'il doit être loué et adoré chaque dimanche. S'il ya un "Dieu", alors pourquoi ne sommes nous pas en trains de vivre au pays des merveilles ? Pourquoi ce putain de monde par en couille ? Je pense que la religion a lamentablement échoué à répondre à ces questions importantes. La religion dans la scène hardcore est un sujet sensible. Nous nous entendons avec les groupes de hardcore chrétien qui font beaucoup sur les questions sociales, et qui sont un bon exemple. Ils positivent la manière dont les enseignements chrétiens doivent être interprétés. Si nous croyons que le hardcore est quelque part un truc qui parle à votre esprit, que le hardcore est une chose libre de toute sorte de préjugés, que le hardcore est un outil commun pour être utilisé à diffuser un message, alors les chrétiens sont en droit d'utiliser le même outil pour partager tous les messages qu'ils veulent. Je ne vois pas beaucoup de sens à interdire les chrétiens et d'autres groupes religieux dans la scène.

Comme si quelqu'un

avait ce pouvoir, et il serait naïf d'essayer de le faire. Le hardcore n'est rien de plus qu'un petit portrait de la société. Il n'y a rien de spécial à ce sujet.

15. Le son de votre CD "Fiel a tradiçao" est très puissant, sans pour autant sonner surproduit ou metal. Vous pouvez en dire plus sur cet enregistrement, comment et où a-t-il été réalisé ? Pas trop dur de trouver des studios d'enregistrements ?

Nous avons enregistré tous les instruments dans une petite ville et les voix à Rio. Cela n'a pas été un processus planifié et organisé. Nous avons des chansons, alors on s'est rendu au studio. Il nous a fallu plusieurs mois pour l'achever. Le morceau hip-hop a été fait par un groupe d'amis appelés LA SANTA MAFIA, dans un studio tiers. Après cela nous avons rassemblé les morceaux ensemble et l'album a été fini.

16. Ce CD est sorti sur les labels Caustic Records et Seven Eight Life records. Vous nous en dites quelques mots, svp ?

Caustic rds et 78 Life rds ont été et sont de bons partenaires! Caustic ont sorti un CD d'un autre groupe où je jouais, nommé SOLSTICIO, et 78 Life ont fait la plupart des albums de CONFRONTO, un groupe de metalcore, où fait parti Felipe, notre chanteur. Ils font partie des quelques labels hardcore qui soutiennent pleinement le hardcore et la musique indépendante. Et nous prévoyons de renforcer ce lien, en réalisant notre prochain album avec eux.

17. Pouvez-vous nous éclairer sur vos paroles ? Quels messages essayez-vous de faire passer avec NORTE CARTEL ? C'est important de chanter en Portugais ? Vous comprenez que beaucoup de groupes hardcore de ce style préfère l'anglais à leur langue d'origine ?

Ouais, ils le font! C'est une question de choix. Nous préférons chanter en portugais parce que c'est notre langue maternelle, et il est plus facile pour notre public de comprendre notre message. Nos paroles sont souvent des questions à propos de lutte intérieure associée aux valeurs du hardcore comme l'unité, l'amitié, de surmonter.

18. À l'écoute de vos morceaux, on ressent une certaine influence rap, que ce soit dans le chant, mais aussi le rythme. Quels sont les liens que vous avez avec la culture hip-hop ? Au Brésil, le milieu du rap est-il proche de celui du punk/hardcore ? Pour vous, quels sont les points communs entre ces deux styles ?

Nous écoutons tous du rap et ça nous influence d'une manière naturelle, mais je ne vois pas trop de hip-hop dans nos morceaux, à l'exception du titre "O Inferno e o Céu". Je trouve que les scènes hardcore et hip-hop ne sont pas beaucoup interconnectés. Nous voyons des groupes hardcore jouer du rap (DC – ou jouer avec des groupes rap ?), mais nous ne voyons pas souvent de groupes de rap jouer du hardcore. Mais ces deux scènes ont beaucoup en commun. Les deux sont encore underground et un peu méprisés par les grands médias, et les deux ont une attitude indépendante dans la musique.

19. Il est indéniable qu'en Occident, la scène hardcore est principalement composé de gars blanc issue de la classe moyenne. Qu'en est-il au Brésil ? Le hardcore a-t-il sa place dans les ghettos Brésilien ?

Définitivement! Le hardcore au Brésil a de nombreux visages. À Rio, nous avons des groupes de toutes les parties de la ville. Du quartier riche aux régions pauvres.

20. Vous jouez souvent ? En dehors du Brésil aussi ? Pour vous, qu'est-ce qu'un bon concert de hardcore ?

Nous jouons sans interruption depuis cinq ans maintenant et nous n'avons pas l'intention de ralentir! Notre plaisir est d'être sur la scène! Rien n'est plus satisfaisant que ça! Nous n'avons jamais joué en dehors du Brésil, mais nous avons planifié une tournée Européenne, il y a un certain temps maintenant. Mais une tournée en Europe et en Amérique latine fait assurément partie de nos plans. Un bon concert de hardcore, c'est quand vous avez une interaction totale avec la foule! Quand les gens perdent leurs conventions sociales et pètent les plombs!

21. Bon, le punk/hardcore existe au Brésil depuis plus de 30 ans, alors je ne vous demanderais pas de me faire l'historique. Mais pouvez-vous me citer les groupes Brésiliens importants, ceux qui ont apporté quelque chose de plus ? Quels groupes actuels de Rio nous conseillez-vous ?

Il y en a beaucoup. La liste serait énorme, mais on va citer quelques-uns des groupes: RATOS DE PORÃO, OLHO SECO, COLERA, INOCENTES. Actuellement, il y a d'excellents groupes à Rio, comme CERVICAL, DEUS CASTIGA, PROTESTO SUBURBANO, CONFRONTO, FOKISMO, PLASTIC FIRE, CRENÇA & FURIA, NÃO CONFORMISMO!, UZOMI!... parmi d'autres.

22. J'en ai fini avec vous. Je vous remercie pour le temps accordé à me répondre. Si vous voulez ajouter quelque chose, pas de soucis!

Merci David. Il y avait là de bonnes questions, cousin!



LA FACE CACHÉE DE L'ÉTHANOL

« Ne pas mourir dans les champs »

« Je m'appelle Oswaldo dos Santos Souza. Je suis né il y a 28 ans dans un village du Pernambuco, au nord-est du Brésil. Je travaille dans la canne à sucre depuis l'âge de 17 ans. Dans ma famille, couper la canne est une tradition, presque un « héritage ». Mon père et mon grand-père le faisaient déjà. Mon grand-père vit toujours, mais après 40 ans passés à faire ce métier, il a des douleurs dans tout le corps. Je n'aime pas beaucoup mon travail et souvent, j'ai envie de jeter le coupe-coupe et de m'enfuir ! Mais j'ai une femme et deux enfants. Tous les matins, je me lève à 4h30. Ma femme se réveille une heure avant moi pour préparer la « boia fria », le repas que j'emmène dans les champs. A 5 heures 30, le bus vient prendre tous les ouvriers du village pour les conduire sur le lieu de coupe. Ça change tous les jours. Des fois, il faut plus d'une heure et demi de transport pour y aller et autant pour rentrer. Ces heures là ne sont pas payées. Pour moi, le pire, c'est quand il pleut et que la canne est mouillée. Elle est plus dure à couper. Il y a aussi plus de risques de se blesser. J'ai toujours fait très attention à bien me protéger, surtout les jambes. Même comme ça, une fois je me suis blessé. J'ai failli me couper un tendon de la cheville. C'est pour ça que maintenant, je préfère rajouter des protections, quitte à avoir plus chaud. Pour moi, le plus dur c'est la chaleur. Généralement, je bois 6 à 8 litres d'eau par jour. Ça permet aussi d'éviter les crampes. Le soir, quand je rentre, j'ai à peine la force de parler à ma femme et mes enfants. Je mange et presque tout de suite après, je m'endors. Mon rêve ? Arrêter le plus vite possible de couper la canne à sucre. Comme je suis un bon ouvrier et que j'ai un bon rendement (12 tonnes en moyenne), le contremaître m'a promis qu'il parlerait de moi au patron pour que j'apprenne à conduire les machines qui coupent la canne. De toute façon c'est l'avenir. D'ici quelques années, les hommes seront remplacés par des machines. Mes collègues ont peur de ne plus avoir de travail. Pour moi, c'est le meilleur moyen de ne pas mourir à la tâche. »

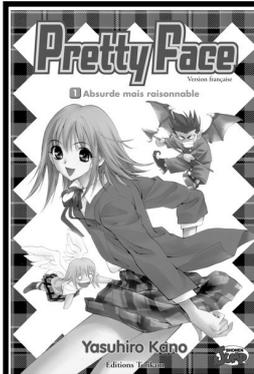
« Nos seuls droits : se taire et travailler »

« Je m'appelle Antonio Carlos Queiroz Nunez. J'ai 32 ans. Je suis né dans l'état du Paraíba, dans le Sertao, la région de la Sécheresse au Brésil. Même si tu veux cultiver la terre, là-bas rien ne pousse. C'est pour ça que pendant des mois, les hommes partent couper la canne. Dans les villages, il ne reste plus que des femmes, des enfants et des vieux. D'ailleurs, les femmes de mon village, on les appelle « les veuves des maris vivants. » Pour nous, les hommes, couper la canne à sucre, c'est dur, mais ça représente le seul moyen de gagner pas mal d'argent. Moi, suivant les jours, je coupe 12 tonnes de canne et je gagne jusqu'à 750 reais par mois (280 €). Le rythme, c'est cinq jours de travail, un jour de repos. Le matin, on commence à couper à 6 heures, et on travaille jusqu'à 17 heures. Des fois, on reste plus longtemps car certains n'ont pas terminé. Dans ces cas-là, chacun aide un peu pour ne pas rester trop tard. Comme on vient tous d'autres états du Brésil et que nos familles sont loin, tout le monde s'entraide. On est logés par groupe de dix personnes dans un dortoir à l'entrée de la fazenda. Comme il n'y a pas d'autres distractions, le soir, on se réunit devant la maison pour jouer aux dominos. Personnellement, je vais très rarement dans le village à côté, car les habitants n'aiment pas trop voir des étrangers. Ils pensent qu'on leur vole le travail. Moi je crois que s'ils ne travaillent pas, c'est parce que c'est trop dur ! Sinon, pourquoi on nous ferait venir de si loin ? Les gens, ils critiquent mais je peux vous dire que couper la canne sous 40 ° degrés, c'est épuisant. J'en ai même vu vomir, tellement ils étaient fatigués ! En tout cas, personne ne se plaint jamais. Même quand on se blesse ou qu'on est malade, on ne dit rien. De toute façon, il faut vraiment tomber par terre ou se couper gravement pour que le docteur nous permette de nous arrêter. Les syndicats ? J'en ai jamais vu ! Les seules personnes qui nous aident quand on a besoin c'est la Pastorale des Migrants. C'est même par eux que j'ai appris qu'il existait un texte qui défendait nos droits (ndlr : convention collective des coupeurs de canne à sucre). En fait, le seul droit qu'on a, c'est de se taire et travailler. J'ai appris qu'un syndicat (ndlr : Fédération des Travailleurs Agricoles de l'Etat de Goias – FETAEG) demande que soit créé un salaire minimum (450 reais.) Moi, je suis pour, mais je veux continuer à être payé au rendement, car c'est la seule manière de gagner suffisamment d'argent. »

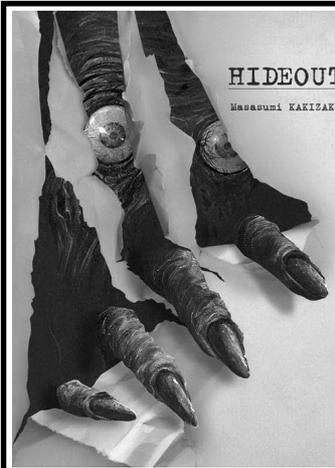
<http://ccfd-terresolidaire.org/dossier/ethanol/ethanol.php>



I ♥ MANGA



PRETTY FACE (de Yasuhiro Kano)
Ce manga shjo sort légèrement des sentiers battus, malgré l'utilisation de tous les codes du genre. Pour résumer, l'histoire tourne autour de 3 personnages centraux. Masashi, petit voyou adepte de karaté. Lui et son gang sont les mauvais éléments du lycée. Le garçon espère conquérir le cœur de Rina. Rina est donc une douce et jeune fille, qui est secrètement amoureuse de Masashi! Et il y a Yuna, la sœur quasi jumelle de Rina. Elle a fugué, et personne n'a de nouvelle. Lors d'une sortie de lycée, le bus transportant les élèves aura un accident de la route. Par erreur, Masashi sera déclaré mort. En fait, il restera dans le coma pendant un an, complètement défiguré. Mais un médecin (très loufoque et vicelard) consacrera tout son temps à lui rendre son visage d'origine. N'ayant pas retrouvé de papier d'identité, il se fiera à une photo de Rina, que Masashi gardait toujours sur lui!!! A son réveil, le voilà transformer en une jeune fille!!! Seul au monde, il déambule dans les rues avec son nouveau visage, et tombe par hasard sur Rina. Comble de l'ironie, cette dernière croit que Masashi est sa sœur. Yuna! Il faut suivre la!! Imaginez donc un jeune homme déguisé en fille, qui se voit obligé de vivre avec "sa" sœur, tout en cachant au maximum sa réelle identité! Il pourrait retrouver son visage, mais par amour pour Rina, il fera semblant d'être Yuna le plus longtemps possible, en essayant de retrouver sa trace! Les situations absurdes et cocasses s'enchaînent à vitesse grand V! Car même en fille, Masashi reste un garçon, gentiment obsédé, et avec son comportement de bagarreur! Ceux qui le dragueront seront servis! Et passer autant de temps avec la fille qu'il aime sera très dur pour lui. Et il y aura les sorties entre copines, la piscine et autres aventures burlesques! Très léger, drôle, et gentiment coquin. Un manga plein d'humour et d'amour qui se lit tout seul! Le dessin est très rythmé, et favorise les personnages avec de gros yeux qui brillent! (Editions Tonkam - 6 volumes)



HIDEOUT (de Masasumi Kakizaki)

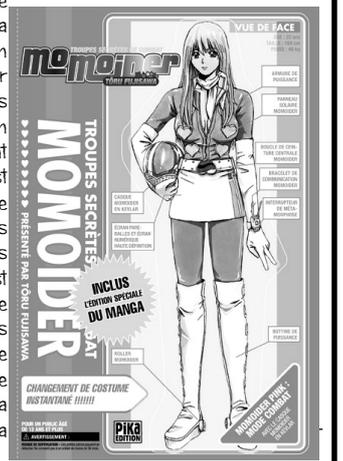
Jusqu'à présent, je n'ai que rarement accroché sur les mangas horribles. Je ne sais pas trop pourquoi. Probablement pas tombé sur les bons, encore moins retrouvé l'ambiance propre au film d'horreur. Mais avec ce one-shot, peut-être que la donne va changer. Seichi et Miki, un couple au bord de la rupture qui cache un funeste passé. Le couple a en effet perdu leur enfant. Laisse sans surveillance, le petit garçon est alors tombé par la fenêtre... Depuis chacun se renvoie la responsabilité. Pourtant, Seichi offre un voyage à sa femme, afin d'essayer de repartir de bons pieds. Il compte l'emmener se balader dans un coin perdu d'une île. Repartir à zéro est l'objectif de Seichi. Mais il compte le faire à sa manière. En tuant simplement sa femme, qu'il considère comme étant responsable de son malheur. Après une poursuite sous une pluie battante, Seichi rattrapera sa femme à l'intérieur d'une grotte. Sans remords, il passera à

l'action, en la laissant pour morte. Mais avant de quitter ce tombeau naturel, il va s'apercevoir qu'un vieillard et un enfant y vivent en ermite. Seichi se fera agresser et se retrouvera ensanglanté au sol. Tentant d'échapper à ce cauchemar, il finira par se perdre. Ouvrant une mystérieuse trappe, il y découvrira une femme prisonnière, puis recevra un choc brutal. Il se réveillera attaché à une chaise. La descente dans l'horreur ne semble que commencer. Autant dire que si l'histoire en elle-même reste banale, le résultat est convaincant. Un manga qui se lit vite, mais dont on reste scotché jusqu'à la dernière page. L'histoire alterne habilement l'horrible récit se déroulant dans la grotte, avec de nombreux flash-back qui reviennent sur le douloureux passé du couple, ainsi que sur leur personnalité peu reluisante. Graphiquement, le dessinateur excelle dans l'art de poser une atmosphère sombre et glaquée. Les noirs sont très profonds, avec quelques scènes violentes dignes de films comme DESCENT, VERTIGE ou MARTYRS. Alors, même s'il est trop court, et que n'est pas nécessairement un chef-d'œuvre, HIDEOUT est un manga efficace et tranchant comme un coup de machette! (Editions Ki-oon - 1 volume)

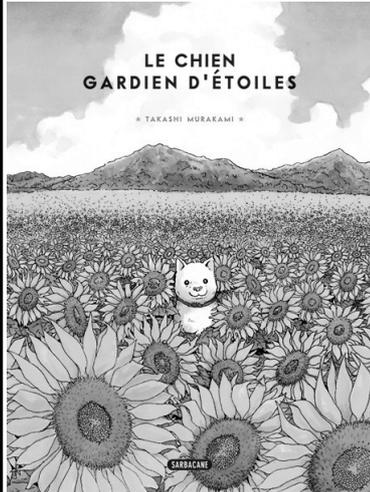


MOMOIDER (de Tôru Fujisawa)

Ce manga tout de rose vêtue, comme son héroïne, nous plonge dans le quotidien trépidant de Momo. Cette jeune femme de 22 ans fait partie des Momoider, un commando secret, sous la direction du ministère de la défense. Ensembles, elles se battent contre la société KKK, et son général Râ. Momo est une fille ordinaire, mais lorsque retentit l'alarme, elle enfle alors sa super ceinture magique, et devient alors Momoider Pink. Alors, avec son uniforme de protection et ses gadgets, elle est parée pour combattre les super méchants! Enfin en théorie, car Momo est fauchée. Donc pour intervenir, elle est obligée de prendre le métro... mais arrive toujours après la bataille! Heureusement, elle arrivera à acheter un scooter, haha. Voilà en gros le topo de ce sensai sur papier. Le sensai c'est ce genre de super héros japonais, style Bioman et compagnie! C'est donc un manga très loufoque et léger, mélangeant habilement humour et action. Ça ne vole pas très haut, c'est souvent débile, mais cette légèreté aère un peu le moral, c'est déjà ça de gagné. On peut regretter des chapitres sans réel fil conducteur, et souvent des répétitions. Un peu trop de fan service dont le but est uniquement de titiller la libido masculine. Rien de grave, mais inutiles. Le dessin est par contre très beau. Chaque page réserve une œuvre. Très belle présentation aussi, avec des tons de rose fille, et une couverture plastifiée transparente. Bref, un manga plaisant, sans être inoubliable non plus. (Editions Pika 1 volume)



LE CHIEN GARDIEN D'ÉTOILES (de Takashi Murakami)

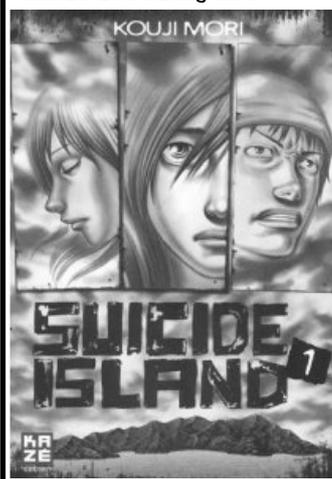


La campagne Japonaise. Perdus au milieu d'un champ, des policiers enquêtent autour d'une carcasse de voiture. À l'intérieur, le corps d'un homme, dont le décès semble remonté à une année. Un peu plus loin, le corps d'un chien, datant seulement de quelques mois. Retour en arrière. Un employé ordinaire offre un chiot à sa petite fille. Ce petit animal apportera un bonheur à cette modeste famille. Mais un jour, le père se retrouve au chômage, puis tombe gravement malade. Les tensions dans le couple seront de plus en plus fréquentes, jusqu'au divorce final. Du jour au lendemain, il se retrouve à la porte, sdf. Il ne lui reste que sa voiture et quelques affaires personnelles. Heureusement, il est accompagné par son ami. Son meilleur ami et confident: son fidèle chien. Ils s'embarquent donc tous deux dans la voiture, pour un voyage vers le sud. Un voyage un peu au hasard, suivant l'humeur. Il va se débrouiller avec les moyens du bord, avec le peu d'argent qu'il lui reste. Il n'a plus rien, mais la seule présence de son chien le rend heureux. Mais sa maladie empire. Il se sait condamné. Alors, tout deux, ils vont continuer leur voyage. Leur long voyage. Peut-être le dernier... A qu'est ce que j'aime ces mangas à l'apparence toute simple, mais qui savent vous toucher au plus profond du cœur. Le scénario n'a rien de complexe. Une histoire banale et tragique, mais dont l'émotion est quasi palpable. Comment ne pas encourager cet homme ayant tout perdu, mais qui s'accroche à chaque petit moment magique que la vie peut offrir. Comment ne pas être ému par l'image de cet homme mourant, avec son chien qui le regarde avec joie, car ne comprenant pas la gravité de la situation. Des liens très forts les unissent. Il lui parle, lui ouvre son cœur. Une seconde histoire accompagne ce manga. Une histoire liée à la première. Cette fois, on va suivre Okutsu, un jeune assistant social. Il prendra en charge le corps de l'homme retrouvé dans la voiture. Sa mission, outre de lui trouver une sépulture, est de comprendre ce drame, et les liens qu'il avait avec son chien. Mais ça sera avant tout une occasion de plonger dans son propre passé, chez ses grands-parents et également son propre chien. Une opportunité de faire le point sur sa vie actuelle. Le dessin est très sobre, mais suffisamment détaillé, avec un découpage somme toute classique. La couverture est trop belle. Un manga adulte et touchant, à ne rater sans aucun prétexte. (Editions Sarbacane - 1 volume)

Après la vente de l'appartement, et le remboursement de ce qu'il restait à payer...



SUICIDE ISLAND (de Kouji Mori)



Tout débute dans les urgences. Sei est allongé sur le brancard, au côté d'un médecin. Une fois de plus, il vient de tenter de se suicider. Il lui explique que vivre est un droit, mais également un devoir. Libre à lui de renoncer à ce droit, contre une simple signature. Voulant en finir, Sei signe sans hésiter et s'endort... Mais il finira par se réveiller sur une plage, au côté d'autres

personnes qui semblent tout aussi surprises de se retrouver là. Tous se rassemblent devant un panneau d'information. Et là, ils finissent par comprendre. Tous ces suicidaires sont ici car ils ont abandonné leur devoir de vivre. Le gouvernement les considère comme mort, et sont donc tous rayés des registres. Sur cette île déserte, il n'y a aucune règle. Ils sont totalement libres de tout. Des rumeurs circulaient sur le web au sujet de l'île du suicide. C'est donc bien une réalité. Certaines personnes décident de sauter d'une falaise, et bientôt la panique gagne le groupe. Mais d'autres gars, au contraire, essaient d'apaiser les choses. Car il va leur falloir s'organiser. Trouver de l'eau, de la nourriture, un abri... Car paradoxalement, il va leur falloir survivre coûte que coûte, alors qu'ils voulaient tous mourir. Premier tome d'une série au ton mature qui s'annonce passionnante. La trame rappelle forcément le film BATTLE ROYAL. Un récit d'anticipation touchant un gros tabou au Japon. Les suicides sont en effet très nombreux dans ce pays. La force du scénario est de faire naître chez ces suicidaires, une volonté de vivre, car ils refusent de mourir comme l'a décidé le gouvernement. En gros, le message est: c'est à moi de décider de crever ou je veux, et comme je veux. La solidarité sera de mise pour la survie de tous. Mais la partie sombre de la nature humaine se fera vite sentir. Des rivalités, des abus, recrée les défauts d'un système en place... Plusieurs pistes se mettent doucement en place. On pourrait tout de même reprocher quelques scènes anecdotiques ou naïves, ainsi que des répétitions. Certains personnages se dégagent du lot, tandis que beaucoup sont superficiels et clichés. Manque un peu de profondeur et de psychologie quoi! Le dessin est classique, mais manque tout de même de force. Bref, c'est un début prometteur, reste à voir l'évolution sur les prochains tomes. (Editions Kazé - 6 volume en court)

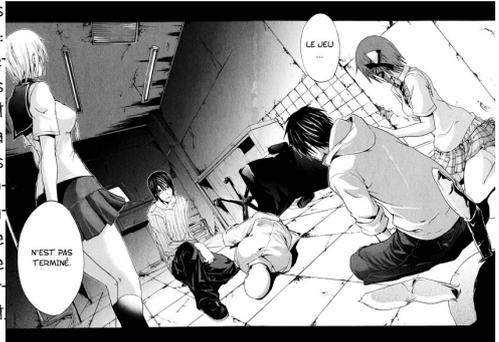


DOUBT (de Yoshiki Tonogai)



Le Japon, pays du téléphone portable. Sur ce réseau, un jeu fait fureur. Ce jeu, c'est Rabbit Doubt. Chaque joueur dirige un lapin qui se retrouve dans un univers virtuel. Mais parmi les lapins, il y a un loup déguisé. Le but des lapins est de trouver le loup. Celui du loup est de s'infiltrer, semer la confusion et éliminer tous les lapins. Un jour, 5 joueurs de Rabbit Doubt se retrouvent ensemble suite à un message. Ils font connaissance, passe une soirée sympa, karaoké et compagnie... Mais un peu plus tard, le réveil sera très brutal. Ils vont se retrouver dans un entrepôt délabré et cloisonné. Seules certaines portes semblent pouvoir s'ouvrir grâce à un code bar imprimer sur leur corps. Mais la surprise et le désarroi feront place nette à l'horreur. Une des filles du groupe est retrouvée sauvagement assassinée. Qui l'a tuée? Pourquoi sont-ils tous réunis ici. Les événements sanglants vont s'enchaîner. Mais qui est donc ce mystérieux tueur? Ne serait-il pas déjà parmi eux? Très vite tout le monde va commencer à se suspecter. Le loup est peut-être l'un d'eux? Et cette fois,

tout est réel, on ne joue plus... Voilà un thriller horrifique très passionnant et sombre. Le suspense est superbement maîtrisé, et le lecteur se met, lui aussi à réfléchir sur l'identité du tueur. Tel un film, le manga prendra bien le temps de présenter les différents protagonistes de l'histoire, avant de brutalement plonger dans l'horreur. D'ailleurs, les références cinématographiques sont nombreuses: SAW, CUBE, DIX PETITS NÈGRES... Des scènes sanglantes, mais qui ne virent pas dans le glauque. On se rapproche plutôt des teen-movie d'horreur Américain. Ça peut se ressentir dans la personnalité des jeunes ou leur style. Visuellement, ça assure grave, avec une découpe et des cadrages la aussi, très cinématographique. Le dessin est détaillé et bien tré, sans être alourdi. Mention très bien pour les superbes couvertures couleurs. Pas mal du tout (Editions Ki-oon - 4 volume)



Perth scene-report (Australie)

Perth est une petite ville isolée sur la côte ouest de l'Australie. La population est d'environ 1,6 million d'habitants. La ville est un étalement géant urbain, avec beaucoup de routes et un système de transport public assez merdique. Nous aimons nos voitures ici (personnellement, je déteste ces putain de caisses et les conduire, donc on peut dire que je généralise un peu). Si vous vivez dans une banlieue éloignée, c'est le seul moyen de se déplacer n'importe où. Perth a un peu la réputation d'avoir des groupes punk/hardcore rapides, nihilistes et sauvages. Vous avez peut-être entendu parler de groupes comme **RUPTURE**, **NAILED DOWN**, **HEIST** et **EXTORTION**, sinon, dépêchez-vous de les découvrir. Presque tous les membres de ces groupes ont bougé, ne vont plus aux concerts locaux, ou n'existent plus (sauf **EXTORTION**, même si certains membres ne vivent plus à Perth). Nous avons une scène musicale assez forte ici en général, mais la scène punk est assez faible. Pas beaucoup d'endroits, en dehors des pubs, qui permettent de faire de la musique amplifiée (et la bonne majorité préfère les groupes de reprises) et quelques maisons pour des concerts sauvages.

Je pense que tout le spectre des genres punk et de ses sous-genres est bien représenté ici, par les groupes de Perth, mais je vais me concentrer principalement sur le punk hardcore, car c'est ce que j'aime le plus. Beaucoup de groupes punk ici sont un peu incestueux, ils partagent leurs membres avec d'autres groupes punk et à de nombreux concerts, on dirait que presque tous ceux qui assistent jouent aussi dans un groupe, et donc de nouveaux groupes punks se forment en permanence, tandis que les vieux groupes disparaissent, comme le cycle de la vie. Malheureusement, nous avons une forte domination masculine lors des concerts punk hardcore ici, et il y a très peu de femme qui viennent pour voir des groupes locaux, ou pour jouer dans leurs propres groupes, se que je trouve être une véritable honte. Cette liste de groupes (et autres), est loin d'être exhaustive, juste ceux que je peux me rappeler du coin de ma tête. Je vais inclure quelques liens, mais la plupart de ces groupes ont des pages MySpace et autres joyeusetés, donc à vous de rechercher. Si vous voulez des contacts email, ou toute autre information, envoyez-moi un email, et je vais essayer de vous trouver ça.



SUFFER - On un tas de vinyles et de de-mo réalisés jusqu'à présent, y compris un LP, et je pense que peut-être un nouvel 7" sortira bientôt. Ces gars ont commencé à jouer dans un style powerviolence proche de **NO COMMENT**, **INFEST**, et compagnie.

Il propose toujours des concerts très brutaux avec beaucoup de rage violente, mais ont intégré des passages plus lents qui sonnent un peu comme du doom dans leurs morceaux. Certainement l'un des groupes qui attirent le plus les foules ici à Perth. Des gars très cool à surveiller. <http://suffersuffersuffer.blogspot.com/>

THE NEW HUSSEINS - Un des groupes les plus endurants ici à Perth. Ils jouent du streetpunk accrocheur et entraînant, mixé avec du punk hardcore. Des concerts impressionnants et de superbes chansons. Ils ont eu pas mal de changement de line-up au fil des ans, avec des nouveaux membres qui apportèrent leur propre personnalité au son du groupe, ainsi qu'une présence. Pas beaucoup d'enregistrement de sortie, sauf quelque CD.

SSA - Anciennement connu le nom de **SURPRISE SEX ATTACK**. Je jouait de la basse dans ce groupe. SSA est là depuis un long moment, et toujours aussi bien. Ils ont commencé à jouer du punk influencé par les 80's, lorgnant principalement vers le UK82 et les débuts du hardcore américain, avec quelques chansons possédant des sonorités reggae et ska. Actuellement ils jouent de façon plus accrocheuse, comme du rock sonnante punk. SSA ont quelque CD et un split 7" avec AC4 de Suède.

BATTLETRUCK - Ces gars-là ont régné sur la scène, ici à Perth, pendant un petit moment. Ils ont eu beaucoup de changements de line-up récemment et je ne les ai pas vu depuis un moment en concert. Ils aiment jouer vite et lourds, hardcore punk / skate thrash influencé par **SICK OF IT ALL**, **DRI** et autres. Je sais qu'ils ont tout récemment enregistré, et qu'ils ont aussi quelques CD de sorti.

THE CRAW - C'est le groupe dans lequel je joue actuellement. Nous faisons des concerts depuis environ trois ou quatre ans, je pense. Nous avons commencé à jouer vite, thrash et lourd, avec un peu de crust sur les bords, et je suppose que le son était assez proche de ce que nous jouons maintenant, peut-être pas si lourds, un peu plus thrash, ça pourrait sonner comme un mélange entre le hardcore Japonais et le hardcore Anglais du



milieu 80's. Nous avons un split 7 "avec les défunts Dbeateurs de **DEATH GRENADE**, ainsi que quelques démos CD. Nous enregistrons à nouveau dans quelques mois Quelques infos et de la musique en téléchargement ici: <http://livefastdiedrunk.blogspot.com/>

WARTHREAT - Un nouveau groupe que je n'ai vu joué que deux fois. J'aime vraiment ce que ces gars font. Une simple comparaison serait une sorte de croisement entre **DESTINO FINAL** et **FRAMTID**. De la vénération du Dbeat bruyant. Ils ont déjà une cassette démo, donc, contactez-les. <http://www.warthreat.blogspot.com/>

THE HUNT - Ces gars-là jouent un crusty hardcore lourd. Pensez à **TRAGEDY**, **HIS HERO IS GONE** et les groupes similaires. Ils ont une cassette démo disponible également. <http://www.thehuntperth.blogspot.com/>

HAPPY FAMILIES - Je ne connais pas ces gars, mais je les ai vus jouer quelques fois déjà. Ils semblent adorer le son classique du stenchcore, comme **SORE THROAT** et les débuts d'**EXTREME NOISE TERROR**. Vraiment bon en live. Bruyant, cramé et bordélique. De la bonne tambouille. Je pense qu'ils ont une cassette démo avec leur ancien nom de groupe **VINCENT PRICE**.

CLENCHED TEETH - Je suis assez attaché sur ce nouveau groupe. Enfin, un couple de femmes joue du punk hardcore (c'est une chose rare ici, à Perth). Double chant au taquet, féminin/masculin. Des riffs de guitares étranges et interminables. Ça joue un genre de hardcore lourd et mi-tempo. Je suis impatient d'entendre les enregistrements bruitistes de ce groupe. Si je peux gratter un peu de thune, je vais essayer de sortir un 7" de ce groupe.

THE REPTILIANS - Plus colérique, mais moins hardcore. Ils jouent depuis un an ou deux maintenant. Pas sûr de l'influence, peut-être quelque chose comme **GG ALLIN** et **THE DWARVES**. Je pense qu'ils ont dû faire un saut en Indonésie pour une poignée de concert, avant de se séparer, car le chanteur se barre à Melbourne... Peut-être.

FROZEN OCEAN - Deux mecs faisant beaucoup de bruit. Il y a quelque chose d'artistique dans le son de ce groupe. Mais ça reste principalement juste du punk frénétique et crade. J'ai vraiment apprécié leur set live, mais je n'ai pas entendu parler d'enregistrements.

Il y a beaucoup d'autres groupes dont je devrais peut-être causer, mais je n'en sais pas beaucoup sur eux. Voici le nom de quelques-uns: **HELTA SKELTA**, **LIE CYCLE**, **DROWNING HORSE** et **FOREIGN AIDS**.

Il y a seulement quelques labels disques et distros que je connais:

Live Fast Die Drunk: Mon label qui a récemment inclus une petite distro de disques, CD, cassettes et zines. Je dirige ce label avec ma compagne Oli, mais je fais le plus gros du travail. Nous avons commencé, il y a quelques années avec un CD de compilation punk, rock et hardcore de Perth. Depuis longtemps épuisé. J'ai sorti un paquet de CD et un vinyle 7" (**THE CRAW / DEATHGRENADE split EP**). Je voudrais faire plus de vinyle mais l'argent est un peu un problème pour moi en ce moment, puisque j'ai maintenant une femme et un petit bébé à nourrir, et à garder heureux. <http://livefastdiedrunk.blogspot.com/>

Coffin Cut Records - Un label assez nouveau formé par deux mecs qui sont dans le punk depuis beaucoup plus longtemps que moi. Ils ont sorti la réédition démo d'**EXTORTION** sur un vinyle 7" et ont quelques autres projets. Ils vont retrousser leurs manches pour sortir ça très bientôt. Il devrait y avoir quelques disques flexibles! C'est aussi une super distro de vinyle, cassette, CD et zine. <http://coffincutrecords.blogspot.com/>

NUKLFEAR - C'est un de mes pote qui dirige cette super distro, vraiment pas cher, et qui se concentre sur le Dbeat et le hardcore crust. Il a également co-publié le split 7" **THE CRAW/DEATHGRENADE** avec moi. Je ne suis pas sûr des détails de son contact, donc envoyez-moi plutôt un email.

Voilà quelque endroits à aller voir si vous visitez Perth:

Cottesloe beach: vraiment une superbe plage calme pour se baigner tranquille ou pour lézarder sur le sable. (Portez de la crème solaire, le cancer de la peau est un gros problème ici).

Northbridge - Près du centre de la ville, il y a tout un tas de pubs et de cafés, avec beaucoup d'enfoirés douteux et de junkies, et il y a parfois des endroits décents pour manger. Ça peut être marrant tard dans la nuit du week-end, de regarder tous les trous du cul bourrés essayer de se battre contre les videurs, les flics et entre eux.

Fremantle - Cette banlieue côtière était à une époque le centre des hippies de Perth. Il a depuis été embourgeoisé par de riches yuppies, mais garde encore beaucoup de son charme ancien. Plutôt cool de se promener pour voir les musiciens de rue, des artistes et certains marchés.

Kings Park - Je travaille ici. C'est un parc vraiment magnifique que vous pouvez visiter, pour y faire un barbecue, un pique-nique ou simplement se promener dans les jardins botaniques et dans les aires du bushland (ne pas se perdre, c'est assez énorme). C'est dans le centre-ville que surplombent le CDB et la Swan River.

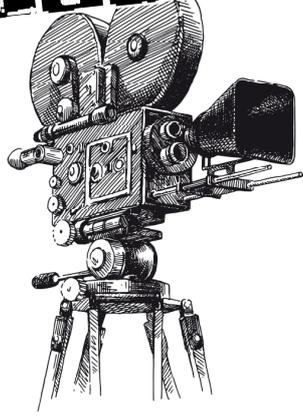
Swan Valley - Ummm, si vous aimez le vin, cette région est à la périphérie de la ville, et est la région la plus proche des vignes. Beaucoup de caves et quelques brasseries, généralement chers!

Si vous avez le temps et l'accès à une voiture, vous devriez vraiment, vous barrez en dehors de la ville, et explorez les zones reculées de l'Australie occidentale. Le Sud-Ouest a une forêt étonnante et des plages telles que Margaret River (pour les surfers), Busselton, Pemberton (forêts Karri), Walpole et le Danemark (la forêt Tingle et mes plages préférées). Ou vers le Nord, pour l'un des plus magnifiques (et, éventuellement, le plus éloigné) récifs coralliens, à Ningaloo. Des gorges étonnantes dans la région de Pilbara, les forêts tropicales dans le Kimberley. Ou bien allez vers l'Est dans le désert, et mourez de déshydratation et d'exposition au soleil, les possibilités sont infinies.

Shane / livefastdiedrunk@yahoo.com.au



FILMS



F Voilà le genre de film qui risque de créer bien des polémiques. Il s'agit d'un film Anglais indépendant dont le thème est fort d'actualité. Délinquance scolaire, meurtre de professeur, ou violence venant d'élément extérieur. Une réalité qui touche la plupart des pays occidentaux. F, dans le système scolaire Anglais, correspond à la plus basse note. L'équivalent de notre zéro, je suppose. Un jour comme un autre, le prof Robert met un F sur la copie d'un élève, avec en prime une petite réflexion humiliante, faisant éclater de rire toute sa classe. Emplie de haine, l'élève se lève et assène un coup de

boule à son prof! Sa direction essaie de modérer l'acte, voir de rendre Robert responsable d'avoir mal noté son élève!! Robert ne cède pas, et reprendra son poste plusieurs mois après. Entre-temps, il a sombré dans l'alcoolisme et la dépression. Depuis son agression, il est un homme brisé, et la peur de la jeunesse la envahit. Il n'a plus aucune autorité sur sa classe, et ses courts ne passionnent personne. Et c'est sans compter sur ses problèmes relationnels avec sa fille, et sa nouvelle femme. Un soir, il garde sa fille en retenue, pour un prétexte quelconque. Il reste juste quelques profs et les gardiens du lycée. Mais bientôt la violence va se déchaîner. Rapidement, un groupe de jeunes va réussir à s'infiltrer dans le lycée. Sans aucune pitié, ils vont brutalement éliminer tous ceux qui se trouveront encore là. Robert et sa fille feront leur possible pour échapper à ces mystérieux agresseurs, mais leur temps est déjà compté. Et bien dans le genre film choc qui tortille le bide, F s'impose sans difficulté. Le film est bien réalisé, vif et sombre, comme le monde actuel. La peur est bien distillée, en prenant bien soin de s'inspirer de faits réels. Je reproche juste que les agresseurs soient si professionnels dans leurs agissements. On dirait un commando! Rapide, carré, super agile, façon Yamakasi! C'est exagérer, je trouve. Les actes de violence sont assez brutaux, même si on ne les voit pas à l'écran. Ils sont suggérés, mais le résultat sanglant est bien visible! Mais ce qui créé le malaise, c'est plutôt le but du film et de son réalisateur. On ne sait pas trop où il veut en venir. On ne sait pas qui sont ces jeunes (?), et ni pourquoi ces crimes. Est-ce une vengeance en rapport avec l'élève noté F? On ne le sera jamais. Leur visage ne sera aucunement visible à l'écran. Seule une ombre noire apparaît sous leur capuche. Pas un son ne sortira de leur bouche. Ils entrent par effractions, et ils tuent, tels des prédateurs. Point à la ligne! Il n'y a pas de parti pris de la part du réalisateur. Est-ce une volonté de dénoncer la violence scolaire et de sa jeunesse? Une façon de nous mettre face à une réalité? Ou bien, à l'instar de FUNNY GAME, de nous faire poser de questions sur notre plaisir à regarder des films très violents? Le réalisateur a-t-il voulu nous faire passer des messages? Peut-être est-ce juste une simple fiction, sans but particulier? Un survival de plus? Un pur produit d'exploitation s'inspirant d'EDEN LAKE? Ou bien encore une volonté de montrer le gouffre qui sépare de plus en plus la



SOLITAIRE

Le réalisateur de WOLF CREEK se met, lui aussi au film d'attaques animales. Un film de crocodile, sorti dans la même période que BLACK WATER. L'histoire se déroule également en Australie. Pete, un reporter peu aventureux, se faufile dans un groupe de touristes, sur une embarcation fluviale. Piloté par Kate, le bateau remonte une rivière d'un majestueux parc national. L'observation des crocodiles est l'attraction phare, qui fera crépiter les flashes des appareils-photos.

Les touristes seront gentiment importunés par des pêcheurs locaux. Mais rien de méchants. Au moment de faire demi-tour, une fusée de détresse apparaît dans le ciel. Kate décide de s'enfoncer très loin dans les

terres, afin de porter secours. Il semble être trop tard. Une petite barque renversée flotte, quand soudain quelque chose cogne violemment le bateau de touristes. Une brèche est ouverte, et Kate à juste le temps de foncer contre un petit îlot, avant que l'embarcation commence à couler. Les voilà bloqués sur ce minuscule bout de terre, avec en plus une marée qui monte. Mais ce n'est rien, car le responsable du choc va se montrer: un gigantesque crocodile, qui compte bien garnir son garde-manger. Un touriste imprudent sera vite happé par le bestiau. Il va falloir trouver une solution, et vite. Les secours ne savent pas trop où ils sont, et la radio est morte. Le bateau à couler, et pas question de nager. L'espoir pourrait arriver avec le retour des pêcheurs. Mais là encore, le croco va en bouffer un. L'autre va rejoindre les touristes. La solution est peut-être d'atteindre la rive, à travers une corde tendue au travers la rivière. Mais il faudra que quelqu'un nage. Sans compter la panique et l'irresponsabilité qui gagne les touristes... Comme je le disais plus haut, on pense nécessairement à BLACK WATER. Les magnifiques paysages restent les mêmes, et la moiteur est omniprésente. Par contre, l'approche de SOLITAIRE (ROGUE, pour le titre original) est beaucoup plus frontale. Le réalisme est de la partie (ce croco défend avant tout son territoire), mais le montage, donne quelque chose de très cinématographique: de l'action, de l'émotion, de la tension... La musique apporte une force toute dramatique. Les attaques sont assez impressionnantes, même si le sang et les victimes ne sont pas excessifs. Il faut attendre la dernière partie pour vraiment bien voir l'animal. Classique en fin de compte, mais bien foutu et efficace.

WAZ



En fait, il ne s'agit pas d'un A, mais du signe delta. WAZ étant une sorte de formule mathématique-spirituelle. Un couple de flic enquête sur d'horribles meurtres, dont les cadavres mutilés sont tous marqués avec l'inscription WAZ sur le corps. Les différentes victimes ont tous des liens évidents et font partie de gangs. Après avoir fouillé dans les archives, il semblerait que ces faits sanglants soient en rapport avec une affaire précédente. Sorti directement en dvd, ce thriller horrifique s'en sort plutôt bien parmi les dernières bandes craspecs. Il y a une influence évidente à SAW, notamment à travers le cotés métaphoriques des meurtres, et dans leur réalisation. Laissez mourir ou mourir soi-même. Cruel dilemme pour des êtres liés. Le déroulement de l'enquête rappelle aussi un film comme SEVEN, avec tout de même un choix de réalisation plus ambiancé. On trouvera de silencieuses similitudes avec CURE et les œuvres de Kiyoshi Kurosawa. Quelques longueurs, et des personnages un peu trop antipathiques, mais qui ne gâchent en rien le film.

A SERBIAN FILM

Pfff, voilà le genre de film que l'on regrette presque d'avoir vu. Le réalisateur Serbe, Srdjan Spasojevic, a franchi un palier dans l'horreur et la violence graphique. Ce film a créé des scandales et des polémiques, a été interdit au moins de 18 ans, et certains aimeraient même le voir purement et simplement disparaître. Personnellement, la censure, je suis contre. Aussi choquant qu'il soit, ça reste un film (avec des acteurs et des truquages). Aucun gouvernement, organisme ou association, ne doit décider à notre place de ce qui est bien ou mal. A chacun de faire son choix, en son âme et conscience. Mais il est vrai que ce film est très malsain et glauque, avec des scènes à la limite du supportable! Voir réellement gerbantes, et nous poussant à la haine envers le réalisateur!! Ce film raconte la descente aux enfers de Milos, une ancienne gloire du porno. Afin de subvenir aux besoins de sa famille, il va accepter l'offre d'un mystérieux et philosophe réalisateur, nommé Vukmir. En échange d'une importante somme



d'argent, Milos signe le contrat, sans ne connaître aucune ligne du scénario. Vukmir lui dira juste qu'il s'agit d'un nouveau genre de porno. Très vite, on devine qu'il réalise des snuffmovies pour des clients fortunés. Montrer des scènes de violences et de tortures réelles, quite à tuer devant l'objectif. Malgré lui, Milos se trouve embarqué dans cette horreur, et poussé par le réalisateur, il va commencer à frapper les femmes qu'il baise, très violemment, jusqu'au sang. Trouvant que ça va trop loin, il décide d'arrêter. Mais Vulmir ne voit pas les choses comme ça. Il lui injectera des médocs pour l'obliger à commettre l'irréparable! Par la suite, on verra Milos errer dans les rues, essayant de rassembler dans sa tête tous ce qui s'est passé, alors qu'il était sous l'emprise des drogues. Et là, la réalité fera très mal, à lui, comme à nous!!! [Attention spoiler] Décapitation à la machette en plein coïte, viol de sa femme par son frère, viol de son fils par lui-même, sanglante fusillade vengeresse, sexe enfoncé dans l'œil mort d'un borgne, viol d'un nouveau-né par un docteur sadique... Il y a des scènes très choquantes et traumatisantes! Car malgré un côté amateur et maladroit, le film reste relativement réaliste, avec des moyens conséquents. Tous les extrêmes y passent: gore, ultraviolence, pornographie, inceste, pédophilie, tortur-porn, sexe hard... C'est clair que ce film dégénéré est réservé à un public ultra averti, et encore! A la croisée de MARTYRS et BAISE-MOI, FANTOM KILLER, en plus infect. Je sais pas trop le but et l'intérêt de la chose. Une envie de choquer et d'allé au-delà des limites, dans un pays où la liberté ne veut pas dire grand-chose. Une façon aussi de dénoncer la violence et la corruption Serbes? Simple provocation pour le coup de pub et les pépettes? Je vous laisse le soin de choisir de regarder ou non ce film...

BREAKING NEWS

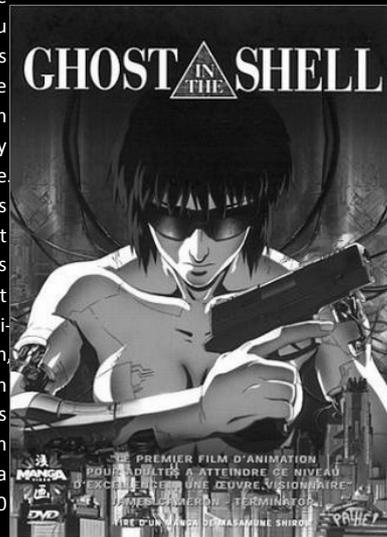
Johnnie To signe une fois de plus un polar classieux, certes classique, mais avec une forte dose de réflexion. Le film attaque très fort, avec un plan-séquence de 8 minutes, déjà considéré comme un des plus époustouffants du cinéma. Un plan séquence, c'est une scène filmée sans aucune interruption, sans fondu ou changement de caméra. Et la fusillade en intérieur et extérieur est preuve de la virtuosité sans faille du cinéma Asiatique. Cette fusillade oppose un gang de malfrats avec la police d'Hong Kong. Cette dernière sera ridiculisée en pleine rue, devant une caméra de télévision qui passait par là. Les images feront la une des médias, et l'efficacité de la police mise à mal. La section Criminelle va les coller aux baskets, jusqu'à que tout ce petit monde se retrouve dans un immeuble. C'est à ce moment que l'inspectrice Rebecca entre en jeu. Prêt à tout pour redorer leur blason et convaincre l'opinion publique, elle décide d'utiliser elle aussi les médias à son avantage. Elle va convoquer toute la presse devant l'immeuble, afin de mettre en spectacle l'assaut. Tout sera orchestré avec l'aide d'un cinéaste. Le but est d'en mettre plein la vue. Mais les images sont trompeuses, et les médias pas forcément manipulables. Alors que la police prétend maîtriser la situation, le gang diffuse sur Internet des vidéos montrant que les flics dégustent sévère. Sans compter la Crime qui s'obstine dans la poursuite, la prise en otage de quelques habitants, et la présence de deux tueurs à gages dans le même immeuble! Le spectacle est loin d'être terminé!!



Au final, on se trouve avec un très bon polar intelligent et vif, mais qui ne surenchérit jamais dans les scènes d'actions. De nombreux tirs échangés ou des explosions, mais on en fait pas des tonnes. On reste sobre. Le film se focalise plus sur les leaders des deux camps, ainsi que sur leur rapport aux images médiatiques. On ne laisse rien au hasard. Par exemple il y a une scène, où on voit deux gangsters qui préparent la cuisine, en parlant resto et bonne bouffe! Ce genre de scène (et en particulier la préparation des repas) est très typique dans le cinéma Asiatique. Ensuite devant leur webcam, ils vont manger sereinement avec leurs otages, diffusant la vidéo sur le Web. La police fera de même, on distribuant des paniers-repas à ses troupes et aux journalistes. Le but est de montrer que les flics sont avant tous des humains, et qu'ils ont besoin de se nourrir aussi. Et ainsi de suite, chacun fera en sorte de réaliser son propre reality-show.

GHOST IN THE SHELL

Cet animé adulte et complexe fait partie de mes préférés, avec notamment AKIRA ou MONONOKE HIME. Tiré du manga de Masamune Shirow, GHOST IN THE SHELL est une des pierres angulaires de la mouvance cyberpunk. L'histoire en elle-même n'est pas trop compliquée, mais le scénario part dans de multiples ramifications qui sont autant d'appel à la réflexion! On va suivre la Section 9, une unité spéciale antiterroriste du gouvernement Japonais. Les leaders de cette section, sont la major Motoko Kusanagi, et son équipier Batou. Tous deux sont des cyborgs, des corps cybernétiques surpuissant, mais avec un esprit humain. Dans ce futur proche, le monde est régit par Internet. Il est dorénavant possible de connecter son propre ghost (cerveau? Ame? Conscience?) sur ce réseau informatique. La section 9 est chargé d'arrêter le Puppet Master, un hackers (pirate informatique), dont l'identité reste inconnu à ce jour. Cet individu mystérieux est capable de pirater les ghosts, et donc de manipuler à sa guise les personnes. Après plusieurs cavales, la section arrivera à coincer le Puppet Master. Une relation ambiguë va naître en lui et la major. Celle-ci va alors tenter de pénétrer dans son ghost, afin de trouver réponse aux questions existentielles qu'elle se pose. Mais dans le même temps, une autre unité gouvernementale va essayer de les éliminé. Qui tire les ficelles. Qui est le vrai marionnettiste dans cette histoire? Ce n'est qu'une simple question parmi les nombreuses que pose cet animé. Difficile d'aborder tous les thèmes de GITS. Il y a avant tout une analyse entre les rapports des individus et le monde virtuel d'Internet. La société actuelle est complètement déhumanisée. Qu'est-ce réellement que la vie? Une machine ou un programme peut-il se considérer lui-même comme étant vivant? Sa propre conscience est-elle réelle ou bien une simple ligne de code binaire? Comment différencier la pensée humaine et robotique? On entre dans la pure métaphysique là! L'animé ouvre également des portes sur le piratage, sur la société de control souhaité par les divers gouvernements, la solitude urbaine des mégapoles paradoxalement surpeuplées, les dangers d'un univers virtuel qui n'existe que dans nos têtes... Ce sont également des thèmes abordés dans un des films majeurs du cyberpunk, j'ai nommé BLADE RUNNER. La parallèle est évidente, autant dans le fond, que dans la forme. La construction de l'animé est très lente, et se concentre davantage sur les pensées philosophiques de Motoko, que sur les scènes d'actions. Elles existent bien entendu, et sont très bien réalisées, mais ce n'est pas nécessairement ce que l'on retient le plus. Même lors des impressionnantes scènes de combats, il se dégage quelque chose de poétique au milieu des rafales d'armes sophistiquées. Tradition asiatique oblige, il règne une ambiance zen sur tout le film. Et la bande-son y est fortement pour quelque chose. La musique de GITS est une des plus magnifique qui soit! Éthérée et mystérieuse, elle nous porte dans un monde inconnu, mais tellement familier. Le dessin animé en lui-même respire la perfection combinant à merveille l'animation de base, et quelques effets numériques. Le résultat a très bien vieilli (datant de 1995), et sera toujours aussi dérouant dans 30



THE IRON MAIDENS

Bon, là c'est l'interview pour le plaisir. Ni punk, ni hardcore, juste du heavy-metal. Yeah!! Une sorte de retour aux sources, car c'est le hard-rock et le metal qui m'a poussé vers le punk. Je devais avoir treize ans, lorsque j'ai commencé à apprécier ces groupes extravagants qui faisaient peur aux parents! Tout a donc commencé avec des groupes comme DEEP PURPLE, TRUST, AC/DC, MOTLEY ET CRUE, et bien sur IRON MAIDEN. Bon, il était impossible de faire une interview de ces derniers, mais qu'à cela ne tienne. Il n'y aura pas d'IRON MAIDEN dans mon zine, mais il y aura THE IRON MAIDENS! Il s'agit d'un groupe de Californie, entièrement féminin, qui reprend avec brio les chansons des Anglais. Et, elles font ça très bien! Pour les connaisseurs, on retrouve Linda McDonald, qui jouait dans PHANTOM BLUE. Toutes les filles ont répondu, c'est cool. Bon headbanging!

01. Bonjour mesdames! Tout se passe bien en Californie ? Avant de commencer l'interview, pourriez-vous me décrire ce que vous voyez depuis votre fenêtre ?

Linda: Je vois une belle piscine bleue, avec beaucoup d'eau de percolation due à la pluie qui tombe dedans, depuis le ciel assombri. Tout est merveilleux ici en Californie! (DC – phénomène physique qui s'apparente à l'infiltration. Je vous mets une définition: Percolation, mouvement de l'eau à travers un terrain poreux saturé, sous l'effet de la pesanteur. Mononoke, c'est aussi de la physique, haha!)

Courtney: Tout est fantastique! Je vois un court de tennis et un gymnase.

Wanda: Le soleil et un ciel bleu clair! C'est une belle journée aujourd'hui!

Nita: Bonjour! Comme je suis en train d'apprendre le Français, je vais essayer de vous répondre en français! Je réponds à ces questions depuis mon studio, alors je ne vois que des guitares ici!

Kirsten: Actuellement, c'est le matin, donc, je vois la lumière du soleil frappant sur les collines, parsemées de quelques toitures.

02. Bon, on se fait la petite présentation de rigueur, s'il vous plaît ? Qui êtes-vous, que faites-vous, ages, activités ?

Linda: Je suis Linda McDonald et je joue de la batterie pour THE IRON MAIDENS. Mon nom de scène est Nikki McBURRain. Je passe la plupart de mon temps à jouer et à travailler pour ce groupe, à jouer avec d'autres groupes, en formé d'autres (haha), et quand je ne fais pas quelque chose impliquant la musique, je m'occupe d'animaux, avec l'entreprise de soins pour animaux que gère. J'adore trop les chiens et je voulais réunir les deux choses que j'aime le plus dans ce monde dans mes activités quotidiennes. Donc là c'est parfait. La batterie et les chiens! ☺

Courtney: Mon nom est Courtney Cox alias Adriana Smith, et je joue de la guitare dans THE IRON MAIDENS. J'ai vingt deux ans, et j'adore m'éclater.

Wanda: Mon nom est Wanda Ortiz, mais je porte le nom de "Steph Harris" dans THE IRON MAIDENS. Je suis la bassiste du groupe.

Je suis assez âgée pour en connaître plus, mais les jeunes s'en foutent! En plus de jouer avec THE IRON MAIDENS, je travaille en tant que musicienne indépendante pour différentes formations et orchestres de musique de chambre, dans la région de la Californie du Sud. J'ai aussi une deuxième carrière dans la technologie. Pendant mon temps libre, j'aime lire, marcher, voyager, jouer et écouter de la musique entre autres choses. J'essaie d'apprendre le français (juste en utilisant Rosetta Stone Audio Companion; DC – une méthode d'apprentissage audio), mais pour le moment je crains vraiment, et j'ai encore besoin de beaucoup d'entraînement. J'espère m'améliorer avant que le groupe n'arrive en la France. ☺

Nita: Je m'appelle Nita Strauss, j'ai 24 ans et j'occupe la place de Dave Murray.

Kirsten: "Qui suis-je?" Je me pose toujours cette question... haha. Avant de rejoindre THE IRON MAIDENS, je possédais une boulangerie végétalienne. Je suis une défenseuse de longue date des droits des animaux, c'est là que mon cœur sera toujours. Actuellement, je sers comme assistante personnelle à mes deux chiens et trois chats. ☺

03. Pouvez-vous me dire quand et comment s'est formé THE IRON MAIDENS ? Comment avez-vous eu cette idée d'un groupe de reprises ? Le fait d'avoir que des membres féminins, c'était volontaire ou juste du hasard ?

Linda: C'était définitivement intentionnel de monter ce groupe avec que des femmes. Il y avait quelques autres tribute-band à MAIDEN qui existaient à l'époque, mais quelle

meilleure façon de se démarquer sur un hommage à MAIDEN, que d'avoir un tribute-band avec des filles qui sauraient réellement jouer les morceaux correctement! Haha! En fait, ça m'a semblée être une idée amusante et nous connaissons toutes les autres musiciennes locales qui étaient dans le même trip, si bien que l'on s'est juste lancées. Aucune de nous n'a jamais prévu que ça va marcher si bien, et que nous serions toujours en course, plus de dix années plus tard! C'est passionnant et étonnant pour moi!

Courtney: J'ai rejoint le groupe, il y a trois ans.

Wanda: Le groupe s'est formé autour de 2001, et nous avons volontairement voulu que ce soit un hommage féminin à MAIDEN. À l'époque, tout le monde dans le groupe avait déjà connu l'autre, en jouant dans des groupes ensemble, ou par d'autres connaissances. À ce moment, il y avait déjà quelques tribute-bands féminins là-bas, mais aucun d'entre eux ne faisait quelque chose d'aussi complexe que MAIDEN. Nous avons donc pensé qu'il serait amusant de faire quelque chose de différent et stimulant. Par coïncidence, MAIDEN se trouve aussi être un groupe de prédilection pour chacune d'entre nous. Nous avions d'abord débuté THE IRON MAIDENS juste pour le fun, mais après les concerts des premières années, nous avons commencé à recevoir des appels téléphoniques de tous les coins du pays. Maintenant ce projet nous occupe énormément!

Nita: Le groupe a été fondé, il y a dix ans par notre batteuse Linda McDonald

Kirsten: Je ne suis pas un des membres fondateurs; je les ai rejoint en 2009. Tout ce que je peux dire, c'est que je suis sacrément contente que Linda et les autres membres originaux aient eu cette idée!

04. Et au fait, pourquoi justement reprendre du IRON MAIDEN ?? Pourquoi pas du AC/DC ou MOTLEY CRUE ?

Linda: Personnellement, même si je suis une fan d'AC/DC et de MOTLEY CRUE, j'ai beaucoup plus de passion pour l'écriture, le style et la musique d'IRON MAIDEN. Il m'a semblé que ce serait tellement plus épique d'avoir un groupe de filles jouant ces chefs-d'œuvre, plutôt que de simplement être un groupe de rock festif. Par ailleurs, il y avait déjà quelques tribute-bands féminins d'AC/DC, dans les alentours, alors ils n'avaient pas vraiment besoin d'un quatrième groupe leur rendant hommage, à Los Angeles. Pourquoi faire quelque chose qui se fait déjà de toute façon ?

Courtney: IRON MAIDEN est de loin le meilleur

Wanda: Nous avons volontairement choisi IRON MAIDEN parce que, comme les musiciens sérieux, il nous fallait quelque chose de difficile pour que ce soit amusant. AC/DC et MOTLEY CRUE sont deux grands groupes, mais leur musique est assez simple et pas aussi complexe à jouer.

Nita: Parce qu'IRON MAIDEN sont les meilleurs! Et aussi, on a plus de plaisir à jouer leurs chansons que celles des autres grands groupes.

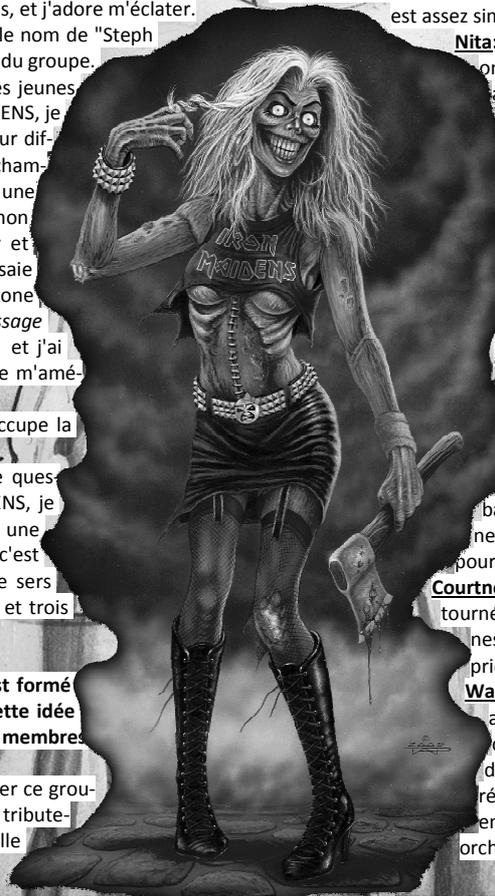
Kirsten: Nous avons tous vraiment profité de la musique d'IRON MAIDEN; c'est difficile, et plus intéressant, que simplement jouer du rock à la manière d'AC/DC ou du CRUE. J'aime ces autres groupes, mais je n'ai pas envie d'être dans un groupe qui leur rend hommage. Ils ne me font pas vibrer comme MAIDEN le fait.

05. Jouez-vous (ou avez-vous joué) dans d'autres groupes en dehors de THE IRON MAIDENS ?

Linda: Oui, nous en avons tous. Mon groupe original, PHANTOM BLUE, a joué à Paris, en France, il y a très longtemps, sur notre première tournée européenne! ☺ Cela a été une expérience formidable! Je joue dans quelques groupes de reprises et autres tribute-bands ces jours-ci, en dehors de MAIDEN. Et, je dépanne d'autres groupes quand ils ont besoin d'un batteur pour des concerts ou pour enregistrer. J'adore ça!

Courtney: J'ai joué dans de nombreux groupes grandissants, tournée avec Jon Anderson et Adrian Belew dans mes jeunes années... Maintenant THE IRON MAIDENS est ma priorité.

Wanda: Oui, dans le passé, j'ai joué dans un groupe appelé HEARTACHE CITY pendant un moment, avec le chanteur d'URIAH HEEP'S (Steph Fontaine), en plus d'une variété d'autres groupes locaux et de groupes de répét, comme la plupart des musiciens. En ce moment, en plus de THE IRON MAIDENS, je joue surtout dans des orchestres et autres ensembles de chambre. Je joue assez



régulièrement avec South Coast Symphony, par exemple. Les filles et moi avons parlé de former un projet original un jour, mais tout le monde étant très occupé, c'est très difficile de trouver le temps.

Nita: Oui, je joue aussi dans un groupe de métal qui s'appelle CONSUME THE FIRE, avec lequel nous jouons nos propres compos.

Kirsten: J'ai toujours joué et continue de jouer dans quelques autres groupes rock de reprises, en plus de THE IRON MAIDENS.

06. Au départ, vous pensiez juste faire des reprises pour le fun, pour jouer localement, ou aviez-vous déjà en tête l'envie de faire ça sérieusement, avec de vraies tournées à la clé ?

Linda: Ce projet a toujours été destiné à être juste pour le plaisir dès le premier jour. Je ne pense pas que ce serait une bonne idée de former un groupe hommage, avec l'intention de faire une tournée nationale. Nous avons juste eu beaucoup de chances d'obtenir des possibilités de tourner à travers le monde, comme nous le faisons, et nous faisons nos bénédictions chaque jour! Les vraies tournées sont un avantage dans ce projet. Eh oui ! C'est toujours très très éclatant!

Courtney: Bien sûr! Nous avons été aussi loin que le Japon ces jours-ci, et l'on prévoit de couvrir autant de territoires que possibles.

Wanda: Le groupe s'est formé juste pour le plaisir, au début. Je ne pense pas qu'aucune de nous n'ait jamais pensé que ce projet deviendrait un sérieux groupe qui tourne, mais, nous n'avions pas réalisé qu'il y aurait une telle demande pour cette musique. Nous prenons juste du plaisir avec elle et ça va de pair avec tout ce qui arrive, je suppose.

Nita: Au début, ça a commencé juste pour le plaisir d'aider mes amis, quand elles avaient besoin d'une guitariste, mais c'est devenu bien plus par la suite. Nous ne sommes pas justes un groupe, nous sommes une famille. Les membres du groupe, le manager, les techniciens et les fans...

Kirsten: Au moment où j'ai rejoint le groupe, elles avaient déjà fait des tournées partout aux États-Unis et dans le monde entier. Mais je voulais faire partie du groupe tout simplement pour la joie de jouer la musique avec d'autres musiciens de haut niveau.

07. Avez-vous des enfants ? Si oui, n'est-ce pas trop difficile de concilier vie de famille et vie de rock star ?

Linda: Mes enfants sont un chien, un chat et un oiseau. ☺ Ils me manquent tellement quand on va sur la route. C'est difficile, parce que vous ne pouvez pas simplement les appeler et leur parler au téléphone. Haha!

Courtney: Pas d'enfants

Wanda: Pas d'enfants... Je les "emprunte": j'ai beaucoup de neveux et nièces avec qui j'aime passer des moments, chaque fois que j'ai le temps. ☺

Nita: Juste une petite chienne! Et elle aime la musique d'IRON MAIDEN. Elle aime toutes les notes aigües!

Kirsten: Pas d'enfants humains, seulement des animaux de compagnie. Gratter la litière du chat, et sortir les chiens, est la meilleure façon de casser l'image rock star!

08. Le but est-il de jouer ces reprises à la perfection, ou bien essayez-vous d'y apporter votre touche personnelle ? D'un point de vu créatif, n'est-ce pas un peu frustrant de jouer des morceaux que vous n'avez pas composés vous-mêmes ? N'est-ce pas difficile de chanter des paroles que vous n'avez pas écrites ?

Linda: Eh bien, techniquement dans un groupe hommage, vous n'êtes pas censés ajouter votre propre touche au mix, mais jouer avant tout comme l'enregistrement original. Mais, je sais que nous avons tous ajouté un peu de notre propre personnalité, ici et là. Après avoir fait ça pendant dix ans, ça vient presque naturellement! Du moment que ça ne dévie pas la sensation de base ou que ça ne dénature pas la chanson originale, je pense que l'on est autorisé à poser un peu de notre propre caractère ici et là... mais juste un peu!

Courtney: C'est difficile de ne pas mettre notre touche personnelle dans les chansons, car à la fin de la journée, je ne suis pas un membre de MAIDEN, haha. Je ne m'occupe pas de ne pas avoir de contrôle sur les morceaux, parce que j'ai

grandi en écoutant ces chansons. Elles sont parfaites comme elles sont.

Wanda: L'objectif est de jouer la musique aussi précisément que possible, ce que je ne trouve pas frustrant du tout... parce que, c'est vraiment amusant! Il y a beaucoup de gens qui ont des carrières entièrement basées avec l'interprétation de la musique d'autres personnes: les musiciens classiques et les chanteurs d'opéra par exemple. Comme je l'ai mentionné avant, je joue aussi dans des orchestres, et je ne suis pas le moins frustré de travailler sur les performances de Beethoven ou autre Mozart! J'aime ça! Je peux toujours écrire et jouer ma propre musique si je veux, mais je pense que jouer la musique des autres ne fais que vous aider à progresser en tant que compositeur, si c'est ce que vous voulez faire.

Nita: Nous restons très proches des chansons originales, mais notre personnalité ressort toujours, même lorsqu'il s'agit de jouer des reprises. Les notes que nous choisissons ou l'émotion, le ressenti des solos, sont différents à chaque concert, cela dépend de notre humeur. Je joue mes chansons originales avec mon autre groupe, donc, jouer les chansons d'IRON MAIDEN est toujours sympa. Et bien sûr, c'est un excellent exercice!

Kirsten: Habituellement, mon objectif est d'être aussi fidèle que possible à l'enregistrement. Après tout, c'est ce que les fans d'IRON MAIDEN veulent entendre. Mais bien sûr, puisque nous ne sommes pas réellement IRON MAIDEN, il est naturel d'ajouter une touche de notre propre style dans les compositions. Je ne trouve pas frustrant de jouer la musique d'un autre groupe, ou de chanter des paroles de quelqu'un d'autre, parce que j'aime la musique, aussi.

09. Comment avez-vous découvert IRON MAIDEN ? Qu'est-ce qui vous fascine chez ce groupe ? Moi je l'ai découvert avec le 45 tours "flight of Icarus". J'ai été scotché par la pochette, et leur musique m'a plu de suite. D'ailleurs, je suis très content que vous repreniez ce morceau. J'ai vu des vidéos live, et c'est juste mortel!

Linda: J'ai entendu parler d'IRON MAIDEN grâce à mon frère, John. Il avait ces disques et j'ai adoré les pochettes réalisées par Derek Riggs! J'ai été renvoyée de l'école pendant quelques jours, parce que j'ai été surprise à faire quelque chose qui ne doit pas se faire à l'école... Donc, j'ai eu beaucoup de temps libre à combler! Je suis allée dans sa collection de disques, et ai commencé à écouter MAIDEN. "Maiden Japan" a été celui qui m'a marquée, parce que je ne pouvais pas croire comment ça sonnait si vrai! C'est également ce disque qui m'a décidée à apprendre de la batterie aussi.

Courtney: J'ai découvert MAIDEN par mon frère aîné. Je voulais voler ses disques, haha. J'ai toujours été attirée par la puissance du son, tout comme l'impacte mélodique. Ils savent comment écrire un bon morceau!

Wanda: J'ai entendu parler d'IRON MAIDEN via un ami à l'école. À l'époque, je commençais juste à jouer de la musique rock, et la plupart des lignes de basse que les gens voulaient que je fasse, étaient inintéressantes et ennuyeuses à jouer. Mon ami (un batteur, avec qui je jouais) a commencé à réaliser que je perdais de l'intérêt, et m'a fait écouter MAIDEN, pensant que j'aimerais les lignes de basse... Il avait raison! En tant que bassiste, je suis naturellement attiré par la musique avec des lignes de basse agréables et captivantes, donc, c'est pour ça que MAIDEN compte autant pour moi.

Nita: J'ai d'abord entendu IRON MAIDEN quand j'étais une jeune guitariste. J'ai été fascinée par les harmonies de Dave Murray et Adrian Smith. Écouter ces guitaristes est une grande éducation pour un jeune musicien.

Kirsten: J'ai d'abord entendu l'album "Powerslave" étant gosse, et je suis devenue accro. J'aime les rythmiques galopantes, les guitares harmonisées, la voix (bien sûr), et l'intelligence des paroles.

10. Quel est votre morceau de MAIDEN préféré ? L'album et la pochette préférée ? Merci d'expliquer vos choix, svp.

Linda: Je n'ai pas juste une chanson préférée. Cela dépend de mon humeur, je suppose. "Revelations" et "Phantom of the opera" sont deux de mes chansons préférées à jouer. Ma pochette de l'album préféré est soit "Killers" ou "Number of the beast". Les cheveux d'Eddie sont juste mortel!! Haha!

Courtney: Mes favoris actuellement sont "Only the good die young" et "The duelists". Les deux sont très techniques et très fun à jouer en live. Meilleur album "Powerslave" ou "Somewhere in time". Ce sont deux albums auxquels j'ai





vraiment accroché étant gamine.

Wanda: Le titre le plus proche de mon cœur est "The Trooper", car elle est la première chanson que j'ai entendue de MAIDEN, et que j'ai appris à jouer. Pour cette même raison, "Piece of Mind" est mon album le plus favorisé de MAIDEN ainsi que sa pochette.

Nita: Depuis que j'ai appris toutes ces belles chansons, je ne sais pas quel est mon album préféré! Ma chanson préférée a joué sur scène est "Fear Of The Dark". J'adore aussi les illustrations de cet album.

Kirsten: On nous pose cette question tout le temps et je n'ai jamais une bonne réponse, parce que mon morceau "favoris" change de temps en temps. En ce moment, je dirais que c'est "Back in the Village" tiré de "Powerslave". Cet album a aussi mon illustration préférée.

11. Mon fanzine circule principalement dans la scène punk hardcore. Vous connaissez ou aimez un peu ce genre ? Qu'est-ce que vous pourriez dire à un punk pour le convaincre qu'IRON MAIDEN c'est cool ?

Linda: Je ne pense pas que j'aurais à convaincre quiconque! Je pense qu'ils peuvent se rendre compte que les débuts d'IRON MAIDEN, ont été influencés par la scène punk de cette période, donc je dirais qu'ils devraient écouter le premier album pour obtenir un goût de cette époque... même si ce n'est pas du hardcore!!

Courtney: Je connais assez bien cette scène, étant de Philadelphie, ainsi que celle de la région de New York, mais je n'ai jamais vraiment été dedans. Ma conversation aurait commencé comme ça: "Vous aimez MOTORHEAD? ... Oui? ...?" Haha, je crois que MOTORHEAD est le seul groupe où les métalleux et les punks tombent d'accord, haha.

Wanda: Bien sûr, je peux apprécier le punk. Comme avec n'importe quel style de musique, j'aime certains groupes plus que d'autres... Les SEX PISTOLS sont bien marrant, par exemple! Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que j'aurais à dire quoi que ce soit, pour convaincre un punk qu'IRON MAIDEN est grand. Il, ou elle, n'aurait qu'à écouter. Les débuts de MAIDEN ont un côté un peu punk de toute façon.

Nita: Montrez-leur le premier album du groupe avec Paul Di'Anno! C'est un bon début!

Kirsten: Je suis plutôt une fan de metal classique et de hardrock. Je ne pense pas que vous ayez à convaincre quelqu'un qu'IRON MAIDEN est un grand groupe. Tout ce que vous avez à faire est de dire à cette personne de les écouter, et il ou elle sera convaincu!

12. Il y a des groupes intéressants dans votre région que vous nous conseillez ?

Courtney: Je vous conseille un groupe thrash appelé WARBRINGER... Ils font partie de la nouvelle vague thrash-metal

et sont vraiment putain de bon. Oh et AKCHAZ.

Linda: Je dirai le propre groupe de Nita/Mega Murray, CONSUME THE FIRE! Gardez les yeux et les oreilles ouverts! Et aussi, AKCHAZ! - Attention!

Wanda: Je ne suis pas sûr de comprendre la question. Si vous demandez s'il y a des groupes intéressants en Californie du Sud (notre région), il y a beaucoup de choses: VAN HALEN, MÖTLEY CRÛE, GUNS'N'ROSES, etc. La liste est longue. Il y a tellement de bons groupes en Californie, qu'il faudrait trop de place pour les mentionner tous.

Nita: Je ne comprends pas bien la question, mais je vais dire, allez écouter mon groupe CONSUME THE FIRE! Ca fracasse!

Kirsten: Ces jours-ci, je n'ai pas vraiment suivi les nombreux groupes originaux du coin. Parce que nous jouons beaucoup de concerts avec des groupes hommages, je suis plus à l'écoute de cette scène. Nous avons la chance de jouer avec beaucoup de groupes vraiment bons, mais mon couple de groupes de reprises préférés est DAMAGE INC (www.facebook.com/SoCalDamageInc) le meilleur tribute-band de METALLICA, et TIN LIZZIE (www.facebook.com/pages/Tin-Lizzie/169041649816052), des nouveaux qui bottent le cul, en reprenant les légendaires THIN LIZZY.

13. Avez-vous eu l'occasion d'ouvrir pour IRON MAIDEN ? Que pensent-ils de vous ?

Linda: Noooooon. Beaucoup de gens demandent, mais je ne pense que cette réalité se produise jamais. ☹ Ils savent que nous existons, et nous les avons tous rencontrés avant. Steve et Bruce ont vu notre concert au Hard Rock Café à Mexico! C'était incroyable de savoir que Steve Harris a apprécié le concert. Il nous l'a dit lui-même! ☺ Immense sourire ☺

Courtney: Non, nous n'avons jamais eu l'occasion d'ouvrir pour eux, mais nous avons joué avec la fille de Steve Harris. Je crois que les gars de MAIDEN nous approuvent, ce qui est toujours bon! ☺

Wanda: Nous n'avons jamais ouvert pour MAIDEN. Mais avant, certaines d'entre nous ont rencontrés le groupe et ils semblent qu'ils nous aiment et trouvent cool ce que nous faisons. Plus que tout, je pense qu'ils sont un peu chatouillés qu'un groupe de nana rendant hommage à IRON MAIDEN puisse exister.

Nita: Certains des autres filles du groupe ont rencontré IRON MAIDEN. Apparemment, ils sont très satisfait de ce que nous faisons!

Kirsten: Ah, quel rêve, ce serait! Mais certains membres d'IRON MAIDEN ont joué avec notre groupe, et nous avons l'approbation d'IRON MAIDEN!

14. Faites-vous beaucoup de concerts ? Avez-vous fait des tournées en dehors des USA ? Quelques anecdotes ou souvenirs marquants ? Avec qui avez-vous joué ? Et à quand la France ??

Linda: Nous sommes chanceuses d'être capable de garder un emploi du temps très chargé! Nous avons joué en Irak, Koweït, Turquie, Grèce, Canada, Mexique, Porto Rico, Venezuela, Pérou, Brésil, Espagne, Japon, Guam, Corée du Sud... et je suis sûr que j'oublie un paquet d'autres pays ! La France est définitivement un endroit où il faut aller la prochaine fois!!

Courtney: Nous faisons beaucoup de concerts. Nous sommes toujours occupés à voler ici et voler là. On tourne partout. Je préfère ne pas raconter mes histoires de tournées, je pourrais avoir des ennuies, hahaha! Je voudrais bien venir en France... J'espère au plus vite!

Wanda: Nous faisons pas mal de concerts, et nous avons intensivement voyagé à travers et hors des États-Unis (Bahreïn, Brésil, Grèce, Iran, Japon, Mexique, Pérou, Turquie, Corée du Sud et le Venezuela sont justes quelques-uns des endroits où nous avons été). Le concert le plus cool nous avons fait était au Hard Rock à Mexico. Nous étions sur le même plateau que Lauren Harris (la fille de Steve Harris), donc Steve était dans le public et est resté pendant notre set. Nous étions tellement nerveuses de jouer sur scène avec lui qui nous regardait... Mais nous l'avons arraché! Il est même venu en coulisses après le spectacle, et nous a dit qu'il aimait! On ne peut pas faire mieux que ça! Nous n'avons pas été en France encore, mais nous aimerions y jouer.

Nita: Oui, nous jouons tout le temps ici à Los Angeles et dans d'autres parties du monde. J'aime la France et je passe beaucoup de temps là-bas, alors j'espère y venir bientôt pour jouer avec le groupe!

Kirsten: Nous sommes très chanceuses d'avoir des tournées bouclées fréquemment, et partout dans le monde. Du Japon à l'Amérique du Sud en passant par le Moyen-Orient. Le concert le plus probablement excitant (et intimidant) a été quand nous avons joué à un festival, devant une foule de 40 000 personnes, au Venezuela! Et, apprendre à exécuter une chanson sur scène, avec Tim "Ripper" Owens, était un moment fort pour moi. (DC - A été membre de JUDAS PRIEST et ICED EARTH entre autres)

15. Qu'est-ce que l'on ressent lorsque l'on joue tous ces tubes sur scène, devant une foule en délire qui chante avec vous ? D'ailleurs, quelles sont les réactions les plus marquantes du public ?

Linda: C'est un moment magique à chaque fois! Tout le monde se retrouve à travers la musique, peu importe la langue qu'ils parlent. Nous célébrons tous la musique d'IRON MAIDEN ensemble et c'est juste incroyable de sentir l'amour que porte les fans d'IRON MAIDEN à leur groupe! Quel groupe chanceux! C'est

vraiment terrible quand ils chantent certaines parties, comme ils le font sur les CD live de MAIDEN, comme pendant "Fear of the Dark".

Courtney: Jouer devant un public qui est complètement fou et énergique, c'est le sentiment le plus dingue dans le monde. Tu ne peux pas vraiment le décrire. Je suis généralement fatiguée ou tendue hors de la scène, pendant la préparation, mais à la minute où je monte sur scène... le monde disparaît et il ne reste que moi, la musique, et la foule. Rien que ça et c'est tout ce qui compte.

Wanda: Rendre la foule heureuse me donne toujours une sensation terrible. Nous avons toujours eu une réponse très positive de notre public, mais parfois ça peut devenir un peu fou dans les moshpits. Nous sommes heureux que tout le monde s'amuse, mais nous nous inquiétons toujours si des gens se font mal, surtout les filles dans le public.

Nita: Nous avons un très bon retour du public! Ce n'est pas très souvent que vous avez la possibilité de jouer dans un groupe où le public connaît toutes les paroles par cœur!

Kirsten: Je ressens une joie... et aussi de la pression pour bien réussir, parce que ces personnes sont des fans dédiés d'IRON MAIDEN, et ils connaissent vraiment la musique! ☺ Les gens deviennent sauvages comme s'ils regardent les vrais IRON MAIDEN, c'est incroyable!

16. Le milieu du heavy metal a toujours eu une réputation assez macho sur les bords. Avez-vous eu affaire à de mauvaises surprises, que ce soit de la part du public, ou bien d'autres groupes? N'avez-vous jamais eu l'impression que l'on s'intéresse à vous plus par rapport à votre sexe, plutôt qu'à votre talent de musicienne?

Linda: Ah ah! C'est marrant! Ce que j'aime le plus, c'est quand tu te fais draguer par des types qui n'en veulent qu'à ton p'tit cul et puis au bout d'un moment, ils comprennent que tu es dans un groupe. Puis ils te voient jouer et ils changent totalement d'attitude vis-à-vis de toi, ils te montrent soudainement plus de respect. Ah, ah!

Courtney: C'est la vie. On trouve ça dans tous les autres boulots où l'on trouve les deux sexes. La plupart du temps, je les ignore, mais ça devient un peu lourd quand certains fans focalisent tout sur le sexe au lieu de la musique. Tu te demandes ce qu'ils foutent ici, mec.

Wanda: Il semble y avoir toujours des gens qui pensent que les femmes ne peuvent pas jouer ce genre de musique de manière convaincante. On voit bien les regards surpris quand on joue car on arrive à les bluffer. Mais on ne se fait pas une montagne de tout ça car une fois que les gens ont vu qu'on arrive à bien jouer, tout va comme sur des roulettes. La plupart du temps, on doit en fait se méfier de ceux qui sont dans le business: beaucoup pensent qu'il est facile de faire de l'argent sur le dos des femmes. Heureusement, on a un super manager (Mark Dawson) qui se méfie à notre place. Bien entendu, le fait d'être un groupe de filles qui joue du IRON MAIDEN fait de nous des "curiosités", donc on a effectivement beaucoup de monde qui vient voir nos concerts car nous sommes des femmes. C'est indéniablement un avantage que nous avons sur les groupes d'hommes, qui eux ne sont pas aussi rares. Désolée les mecs!

Nita: Après avoir joué de la musique depuis longtemps nous avons appris à s'attendre à cette réaction du public. La seule chose que nous pouvons faire est de jouer du mieux que nous pouvons, et nous espérons qu'ils oublieront toutes pensées sexiste et/ou machistes!

Kirsten: Le groupe était déjà bien établi au moment où je les ai rejoints, je n'ai donc jamais vraiment eu l'expérience de tout cela. Mais j'imagine que c'était différent quand les filles ont commencé le groupe. Mais maintenant nous avons la réputation d'être capable de très bien jouer les chansons, indépendamment de notre sexe

17. Êtes-vous là uniquement pour la musique, ou bien n'essayez-vous pas à travers votre groupe, à encourager d'autres filles à monter elles aussi leur propre groupe?

Linda: C'est absolument les deux raisons! C'est toujours hyper vraiment (mais vraiment!) très gratifiant quand vous avez une jeune fille (ou garçon!) qui vient à vous après le concert, et vous dis qu'elle veut commencer à jouer de la batterie à cause de ce qu'elle vient de voir.

Courtney: J'encourage quiconque à jouer, homme ou femme. Il ne s'agit pas de genre, il est à propos de l'amour de l'instrument et l'amour de la musique.

Wanda: Nous sommes là pour nous amuser, mais nous espérons que nous encourageons tout un chacun à jouer, surtout les filles.

Nita: Nous aimons inspirer d'autres filles à jouer de la musique. C'est un sentiment merveilleux.

Kirsten: Je dois dire que je suis juste là pour la passion, pour la musique. Je ne suis pas vraiment là pour faire toutes sortes de déclarations, mais bien sûr, j'encourage les femmes et les hommes à former des groupes et à jouer. Ne soyez pas timides, mesdames!

18. Vous avez sorti un CD avec dix morceaux du groupe. Est-ce une façon d'officialiser votre groupe? Y aura-t-il d'autre CD? Et comment ça se passe au niveau des droits d'auteurs et tout ce merdier?

Linda: Nous n'avons sorti qu'un CD, il y a plusieurs années, parce que les gens n'arrêtaient pas de nous demander de le faire. Nous avons pensé qu'ils devraient juste écouter les vrais IRON MAIDEN, mais ils ne cessait de répéter qu'ils voulaient entendre nos versions aussi, donc nous l'avons fait! Nous terminons quelques réalisations en ce moment. Chaque fois que vous faites un disque, vous devez être sûr de payer ce que vous êtes légalement censé verser à l'auteur et tout ça. C'est très important à faire, et nous devons certainement nous assurer que tout est réglé!

Courtney: Je n'étais pas sur le dernier CD, mais un nouveau est au mixage. Je ne sais pas trop sur l'aspect juridique de tous ces trucs, je viens juste d'arrivée et je joue. Haha

Wanda: Nous avons sorti un CD uniquement parce qu'il y avait toujours autant de gens à nos concerts à en demander un. Nous espérons terminer un nouveau CD dans un avenir proche, avec notre line-up actuel et, comme toujours, nous allons nous assurer que nous faisons tout parfaitement en termes de droits d'auteur afin de ne pas entrer dans toutes sortes de problèmes.

Nita: L'album de reprises est une façon pour nos fans d'écouter nos versions des chansons, lorsqu'ils ne peuvent pas venir à un concert. Nous espérons avoir quelque chose de nouveau à vous faire écouter très bientôt!

Kirsten: Absolument, il y aura un autre CD. Je n'ai jamais eu à traiter avec les autorisations d'auteur, car nous avons un manager merveilleux qui les gères.

19. Pour ce CD, la pochette a carrément été réalisée par l'illustrateur officiel d'IRON MAIDEN, avec une version féminisée d'Eddie The Ead. Comment cela s'est passé?

Linda: La magie d'Internet!! www.derekriggs.com

Courtney: C'est arrivé grâce à notre ami Derek Riggs, qui est l'artiste qui a créé Eddie. La meilleure personne pour faire de notre Edwina!

Wanda: Je suis juste allée sur le site Derek Rigg et lui ai envoyé un e-mail lui demandant s'il souhaitait créer notre monstre. Heureusement, il avait un peu de temps pour nous faire ça, le reste fait partie de l'histoire! Il a un nouveau livre intitulé "Run For Cover the art of Derek Riggs" et notre monstre est présenté là-dedans. C'est un livre génial et certainement intéressant à chopper! Vous pouvez acheter le livre en ligne ici: www.derekriggs.com

Nita: C'était avant mon arrivée dans le groupe, donc, je ne connais pas la réponse!

Kirsten: Nous sommes chanceuses que Derek Riggs (le créateur du "Eddie" d'IRON MAIDEN) était prêt à faire une œuvre d'art pour nous aussi. Lui et son épouse ont été des amis de longue date de notre groupe.

20. Bon je vous laisse, si vous avez envie de rajouter quelque chose, pas de problème!

Linda: A bientôt la France! S'il vous plaît, amenez-nous à votre pays, un jour bientôt! Nous serions ravis de jouer du IRON MAIDEN pour voouuuuuus! Et n'oubliez pas de nous rendre visite sur notre site. Nous sommes sur Facebook aussi!

Courtney: UP THE IRONS! Death to all but METAL! <3 CC

Wanda: Merci pour votre intérêt et pour soutenir le metal en France! S'il vous plaît visitez notre site Web, pour les dates de tournées à venir. J'espère que nous allons être en France bientôt! Au Revoir (DC - en français dans le texte!) J'espère que j'épelle bien, haha!

Nita: Merci et nous espérons venir vous voir en France très bientôt!

Kirsten: Nous espérons bientôt débarquer en France, nous aimerions visiter votre pays! Up the irons!

Contact

www.theironmaidens.com

www.facebook.com/theironmaidensofficial

booking@theironmaidens.com

The Iron Maidens / 3727 West Magnolia Boulevard / Suite 402 / Burbank, CA 91510 / USA



THE IRON MAIDENS

WWW.THEIRONMAIDENS.COM

WORLD'S ONLY FEMALE TRIBUTE TO IRON MAIDEN

NO ZINE NO SCENE

SLIME ZINE # 02 (60 pages A5 – 3€)

Jamais entendu parler de ce zine. Je connais quasiment rien du sommaire, mais comme je suis curieux et aime lire les zines, je prend! Le truc est bien soigné, avec couverture verdâtre, comme le slime, cette substance gluante dont raffolaient les gamins à l'école! La mise en page est très sobre et simple, mais agréable à l'œil. Le trip de ce zine est la culture retro, donc très axé sur le garage, la surf-music, le glam-rock, le vieux rock'n'roll, les films de série B... Faut que ça tache et que ce soit fun. Niveau interview, on trouvera JEFF DAHL, THE BARBARELLATONES, et une excellente de George Hurchalla, le gars qui a écrit le livre "going underground". Le reste des pages contient de nombreuses chroniques zik très fouillées, des zines, des concerts et de bons vieux films bis, voir z! Il me semble qu'un numéro trois a vu le jour. <http://slime.fr/>

DESORDRE # 01 (52 pages A5 – 2€)

La qualité des zines Français est indéniable, et dès le premier numéro, beaucoup s'en sorte haut la main, avec une présentation soignée. C'est le cas ici. Papier et impression de qualité, et mise en pages travaillées. Police blanche sur fond noir, ou encore faux collage à l'ordi. Les photos ne sont pas en reste, avec des formats pleine page. Et elles sont très belles, typées urbaines. Du côté des interviews, on va trouver Bidge, auteur du blog Nostalgie Moderne. On cause skinhead, appartenance à une ville, punk rock... Sympa et politiquement clair. Et aussi le groupe de hardcore LASTING VALUES, sympa, mais anecdotique. Par contre je dévore avec plaisir les nombreuses chroniques. Pas de disques, mais pleins de zines, et aussi des bouquins. On y trouve même pas mal de classiques littéraires, comme *Le vieil homme et la mer*, *Des souris et des hommes*, ou encore du Despen et du Bukowski. Il y a également quatre pages consacrées à l'animation Japonaise! Je préfère les mangas, mais c'est cool. On n'oublie pas les textes perso, sur un festival ska, ou une virée dans un bâtiment abandonné. La nouvelle de Broken Nose est très agréable à lire. Très bon débuts! disorderzine@yahoo.fr

FREAK OUT # 02 (20 pages A3 – 2,50€)

Ce zine plus ou moins collectif vient de Lyon, et propose carrément un format journal. Taille et type de papier, c'est comme un quotidien, sauf que l'on y cause punk diy! Le pari est osé, car le sommaire reste très obscur, même pour les gros nerds! Et lorsque je dis punk, il faut voir ça au sens large, car on y trouve aussi bien de la punk-wave, que du surf, de la noise, du hardcore cradingue, du garage ou des trucs expérimentaux et psyché! Dans ce numéro, il y a des interviews de GUN OUTFIT (punk/rock indie de Portland), CRAZY SPIRIT (hardcore brut et sauvage, des USA encore une fois), TELECOMMANDE (punk minimaliste de Lyon, ex-LEXOMYL), LAS SENORAS (punk-wave féminin d'Espagne)... Les chroniques disques sont aussi nombreuses et bien écrites, et tout comme la ligne éditoriale, on passe du Dbeat cru à la pop suave! Il y a aussi quelques zines ou bouquins. Et puis comme un journal, il y a des news locales, une rubrique courrier des lecteurs, un peu de pub choisi, des textes d'humeur, des scene-report (de Montréal, et d'Athens, USA), et même des mots-croisés punk! La classe totale et visuellement réussi. D'autres numéros sont sortis depuis. freakoutzine@gmail.com freakoutzine.tumblr.com

LA FAUTE A QUI? # 12 (28 pages A4 – 2€ + port)

Il m'aura fallu attendre le douzième numéro pour découvrir l'organe d'information des Reims City Rockers! Jamais eu trop l'occasion de le chopper avant, peut-être que dans ma tête c'était un zine très skin, tendance apo. Mais que nenni mes ouailles! Oui, il y a un fort attrait pour la culture skinhead, mais la tendance est clairement antifa. Donc, pas de souci, d'autant plus que ce sommaire me paraît bien. Car le hardcore, notamment sXe, est aussi de la partie. On va commencer par les interviews, dans l'ordre, s'il vous plaît. D'abord, AGGRO & SMART, trois personnes qui organisent des soirées skinhead-reggae, ska, early, northern soul... Ensuite, le groupe hardcore YOUNG SOUL REBELS, de France. Des jeunes gens sympathiques et qui ont des choses à dire. Antifasciste, sXe, politisé, bref, un esprit très punk. Après, il y a les Allemands d'ENRAGED MINORITY, groupe street-punk. Et enfin, c'est un plaisir de lire celle de VENGANZA, oldschool HC sXe du Guatemala, dont j'avais sorti la demo, avec SCOLD. On est également très gâté avec les chroniques: des disques, des zines, des films, des bouquins... de quoi découvrir de belles choses. lafauteaqui@wanadoo.fr

LES TEMPLIERS # 01 et 02 (40 pages A4 – 5€)

Voilà un zine du Québec, à l'esprit très système D, mais qui n'a rien à voir avec le punk. Il s'agit bien d'un zine musical, mais consacré au metal. Et pas n'importe quel metal. En l'occurrence, il s'agit du doom! Rejetons sombre et marginal du heavy-metal, qui doit quasiment tout à BLACK SABBATH! Pas de

stoner, de funeral-doom, ou de sludge, juste du doom classique. Le zine consacre de nombreuses interviews à des groupes de tous pays, donnant aussi bien la parole à des maitres du genre, qu'à des jeunots qui débutent. Bon esprit donc, qui se retrouve dans la rubrique chronique disques, car elle contient aussi des demos. Je ne vais pas citer tous les groupes interviewés, mais on y trouve tout de même COUNT RAVEN, RITUALS OF THE DARK, CATHEDRAL, IRON MAN, THE BLACK, PAGAN ALTAR... Ca tourne principalement autour de la musique, mais on sent qu'il y a de la recherche derrière, et les groupes ne se prennent pas pour des stars! Il y a aussi quelques comptes-rendus de concerts. La présentation reste sobre, un poil trop classique, mais comprenant quelques embellissements bien adaptés au style. Pour l'instant, Annick et François (qui font aussi partis du groupe CAUCHEMAR) font une pose, pour s'occuper de projets perso. Mais rien ne dit qu'un numéro 3 ne verra pas le jour. En France, le zine est distribué par Jeff, d'UP THE ZINE. voyagetohell@gmail.com

MONTAG(E) (80 pages A4 – 5€)

Ce gros pavé, se veut comme un hors-série du zine Grobaders; mais au final il ne se démarque pas tant que ça. Ce que vous allez y lire devait à l'origine servir pour un projet de web-zine, qui est devenu le magazine Everyday Is Like Sunday, de Nasty Samy. Eric a donc décidé de ressortir sa part de travail sur papier. Et il a bien fait, tant la qualité est au rendez-vous. Deux interviews. Une relativement courte, de Brooks Wackerma, batteur actuel de BAD RELIGION, et qui a aussi joué avec INFECTIOUS GROOVE, et aussi... BAD4GOOD, groupe de hard-rock préfabriqué! Le gars est cool et pas prise de tête, contrairement à sa tour-manageuse, qui n'avait pas programmée cette interview! Ensuite, on passe au plat de résistance, avec le très long (en deux parties) entretiens en compagnie de Martinez. C'est le gars qui gérait le label et disquaire BLACK & NOIR, à Anger. Très bavard, Martinez revient sur la période de la fin des 80's et surtout les 90's, avec tous les événements musicaux et sociaux de cette période. Le punk de cette époque, la culture rock indépendant, le début des THUGS (groupe excellent!), l'arrivée de la gauche au pouvoir (avec son lot de désillusions), les radios libres, le quotidien d'un petit disquaire, l'invasion du format CD, les courants musicaux (grunge, garage, electro...), les problèmes de compta et finalement la fin d'une époque charnière dans la scène rock. Réellement passionnant à lire, et instructif. Faut dire qu'Eric sait mener une interview en directe, et qu'il a bossé un maximum en amont. Sans compter que le vieux briscard sait surtout de quoi il parle. Le reste, c'est des chroniques. Des tonnes et des tonnes! Beaucoup de disques: punk, hardcore, melo, vieux metal, thrash, fastcore, hard-rock grasseux... On va tout de même de CAREER SUICIDE à VAN HALLEN, haha! Elles sont super détaillées, Eric proposant aussi bien son ressenti personnel, que de croustillantes anecdotes. Il y a aussi des livres, des BD et des films. Bref, de la découverte en perspective, et tellement plus agréable à lire, le cul calé sur son canapé, que devant un écran d'ordinateur! grobaderic@gmail.com

CIN'EXPLOITATION # 0 (34 pages A4 – gratos)

Le zine est gratos, mais surtout très limité, et initialement réalisé pour les membres du forum du même nom. Comme son titre l'indique, on y aborde le cinéma, et plus particulièrement celui d'exploitation. Les membres les plus actifs ou motivés, ont donc réalisés divers articles ou chroniques sur leur film ou genre favoris. Des films parfois sulfureux, et souvent fauchés, mais au charme certain. On y cause d'ESCAPE FROM HELL (film de femmes en prison), de KEOMA (western intéressant que j'ai découvert il y a peu), LA GUERRE DES GANGS (polar ritual jusqu'au boutisme), de nazexploitation (LOVE CAMP 7), d'érotisme ou de thrashcore Japonais, de post-nuke avec LES EXTERMINATEURS DE L'AN 3000... Il y a aussi l'interview de Jean-Clément Gunter, réalisateur indépendant. Les articles sont bien écrits, et donne envie de voir ces films. Ils auraient juste mérités d'être un peu plus fouillés, mais c'est déjà une bonne base pour découvrir ces petits trésors cachés. D'ailleurs, je pense qu'il faut voir ce zine de cette manière. Une envie de se faire plaisir, et d'ouvrir une porte sur ces genres mal-aimés. Ceux et celles qui en voudront plus, iront s'inscrire sur le forum, animé par une équipe passionnée, sympa et maîtrisant leur sujet. En attendant peut être un autre numéro, car il y a matière à faire je pense. Le zine contient pas mal de photos et d'affiches, et en couleurs s'il vous plaît. Je trouve juste la présentation un peu sommaire, avec un espace mal agencé. Ca fait un peu rapport de stage en entreprise en fait, haha! Mais rien de grave, et espérons qu'ils gardent la motivation pour la suite. D'ailleurs, le numéro 01 est dispo! <http://cinexploitation.forumactif.net>

DU PAIN DU VIN DU BOURRIN # 3 (52 pages A5 – 2€)

L'Auvergnat Rai continue son zine, sans s'occuper d'Internet et de l'informatique. Ecriture à la main, présentation arrachée, et vas y que j'te balance ma vision du

punk sans chichi! Bon esprit donc, le faire soi-même, et peu importe si on sait faire ou pas. On essaye, on apprend, on se fait plaisir. Deux interviews dans ce troisième chapitre. Les TOUJOURS RIEN de St Etienne, et leur vision grisonnante du punk, et KILLJOY des Vosges. Pas mal de chroniques disques, assez variés et pas prises de tête. Ses comptes rendu de concerts sont assez folkloriques et arrosés, avec galère en stop, et roupillon au coin de la rue. Toute une aventure quoi. Et puis le Rai, il aime bien se poser des questions, donc, il balance quelques textes sur l'intérêt de faire un zine sans ordi à notre époque. Bien sympa comme lecture. (Leclerc Rai / Chateaufort / 63950 St Sauves D'Auvergne)

LIGNE 7 # 02 (28 pages A5 – prix libre)

Suite à un interminable retards, Nathalie est enfin arrivée à sortir le second numéro de son petit zine. D'un format newsletter, elle passe à la vitesse supérieure, avec ce format A5. Signalons qu'il est aussi téléchargeable en PDF, sur son site. Beaucoup de choses à lire. Il n'y a qu'une seule interview, mais elle est très longue et développée. Il s'agit d'un certain David, qui écrit le zine Mononoke et s'occupe du label Kawaii rds, héhé! Nathalie m'a posée un tas de questions, aussi bien sur mes activités dans la scène, que sur mes goûts, le spécisme, le sXe, l'informatique, le syndicalisme et le monde du travail... Bref des questions qui savent sortir de l'ordinaire. J'ai fait au mieux pour répondre et donner mon avis, libre à vous de me faire des retours. Ensuite, il y a un long article sur la libération animale. On nous explique le pourquoi de cette lutte, et son rapport aux mouvements révolutionnaires, entre autres. Le second article est consacré à la norme imposée de l'hétérosexualité, et les contraintes qui peuvent en découler. Terminons avec quelques chroniques de films et documentaires intéressants, ainsi que de zines, et même un manga. Bref, il y a de quoi nous faire cogiter les neurones. La mise en page est très sobre, mais a le mérite d'être claire et aérée, tout en restant condensée. Du bon boulot qui mérite plus que des encouragements. Vite, la suite! ligne7@no-log.org <http://ligne7.hautetfort.com>

RED A BORG # 01 (8 pages A5 – gratos)

Cette petite newsletter est en fait une grande page au format A3, pliée deux fois, pour obtenir du A5. Derrière sa couverture marrante et son sommaire trompeur, se cache uniquement un lot de chronique disque, qui va ravir les vieux hardos plus ou moins refoulés. Moi ça me renvoie des années en arrière, à l'époque où je devrais le mag HardForce! Je n'ai écouté aucun des disques chroniqués, mais je me souviens bien de certaines pochettes. Un petit coup de nostalgie donc. On y croise les albums de LOVE/HATE, FASTER PUSSYCAT, LITTLE CAESAR, SALTY DOG et autre KINGS OF THE SUN. Du hard-rock, du glam, du metal et autre gros rock qui tache. Le gars est un sacré connaisseur. Lisez bien le titre de cette feuille de chou, et vous découvrirez qui se cache derrière! Sympa. grobaderic@gmail.com

BRUTAL REALITY # 1 (16 pages A4 – prix libre)

Nouveau zine de Montbéliard, avec un sommaire bien prometteur. Ça penche beaucoup vers le raw-punk bruyant et sauvage. Voyez plutôt les groupes interviewés: Les Bordelais Japcore de WARNING//WARNING, et les bordeliques Mexicains d'INSERVIBLES. Deux groupes plutôt appréciés dans notre petit monde diy, mais dont les interviews restent rares. C'est cool donc, d'autant plus que les questions ne s'attardent pas uniquement sur l'aspect musical. On trouvera des textes sur deux vieux groupes ricains, à savoir, ICONOCLAST et GODZILLA'S. Ajoutons des comptes-rendus de concerts, et des chroniques disques. Présentation tout en collage, mais un peu négligée je trouve. Certaines pages manquent de contraste, et des marges sont un peu juste. Mais rien de grave, peut-être le passage à la photocopieuse. Y'a du potentiel pour un second numéro. (Antoine Bozzoli / 7D rue de l'Etang / 25000 Montbéliard) brutalrealityzine@gmail.com

ROTTEN EGGS SMELL TERRIBLE # 25 (48 pages A4 – 3,50€)

Un peu plus de retard qu'à l'accoutumer pour REST, à cause de problème informatique et de perte de données. Ça ne l'empêche pas d'être très fournis. On y trouve les rubriques habituelles, comme les chroniques zines et livres, écrites pêle-mêle. De nombreux disques sont aussi passés au rayon X, allant du punk 77 au thrashcore à bandana! Du côté des interviews, on trouve autant de groupes, que d'activistes de la scène. Des jeunes, comme des vétérans. C'est Sylvain, du collectif La France Pue, qui ouvre le bal. Groupe, radio, orga concert, distro, tournée... C'est un vrai touche à tout, qui a de l'expérience, et donc des choses à raconter. HEYOKA, super groupe anarchopunk de Dijon est aussi de la partie, de même que GOJATS OF HEDAS, des punk Occitans. On trouvera également Mitch, de Vosgien Fanzine Crew, Val (asso Reims City Rockers), et Manu du label Zone Onze. Une sorte de longue discussion croisée, à base de mixtape comme élément moteur! Il faudrait des pages pour tout décrire, alors choppez donc le zine, ça sera plus simple! On notera la participation de quelques gaillards, comme Rai, du zine Du Pain, Du Vin, Du Bourrin, qui nous parle de ses festoches arrosés et bruyants, ainsi que des chroniques d'un Suisse dénommé Mr Lourd. Présentation faussement à l'arrache et inventive.

Signalons que le numéro 27 est disponible, avec une couverture de toute beauté, signée par Steph de Rad Party. Le personnage s'exprime longuement à travers une interview passionnante à lire. Divers activistes sont également présents, tel Maz du zine Meantime, Fred des DEATH REIGN, Bibo, Pascal, ou encore le groupe TADOS. Bref de la balle, alors achetez les deux numéros d'un coup! (Mundodrama / BP 17 / 12450 Luc La Primaube) mundodrama@wanadoo.fr

GOLF'N'DIE # 01 (20 pages A5 – prix libre)

En plus de gérer un petit label et une distro, Morgane se lance dans le zine. Elle nous a fait un truc vraiment à l'arrache. Un truc spontané et direct, sans chercher une quelconque tournure stylistique. Ça se prend pas la tête, prônant ouvertement un esprit cool et branleur, enfin branleuse, hahaha. Et que trouve-t-on dans ses pages? Divers news liés à la scène hardcore/fast diy, des chroniques dans le même style. Niveau interview, il n'y en a qu'une, et c'est Phab, du zine Think Positively, qui s'y colle. Il organise aussi des concerts. Quelques articles, sur la contre-culture musicale (queercore, powerviolence, sXe), la masturbation, ou encore Skull And Bones, une soi-disant société secrète conspirationniste. A lire aussi un rassemblement de divers accidents débiles et tragiques, mais souvent drôles! Il y a aussi une recette pour faire des sushis vegan (miam!), et une liste de distro et site de téléchargements. La présentation est ultra sommaire, et tout est écrit à la main. Aucun ordinateur n'a servi, et aucune illustration ou photos! Ça fait pauvre, mais c'est aussi en réaction à certains zines trop léché et photoshopé. Ça se lit bien. (Morgane Zwiller / 53 rue des Jardins / 57185 Clouange) farceattackrecords@gmail.com

LE FUTUR # 01 (36 pages A4 – 2€ + port)

Ce numéro un est la suite directe du zine Le Mac Du HxC. Je pense qu'il y a quelques efforts à faire sur la présentation que je trouve un poil austère. Enfin, certaines pages sont bien illustrées et agencées, tandis que d'autres font assez vides. Y'a pas mal de truc à lire, même si ça ne me parle pas beaucoup. Un côté un peu arty punk-garage qui me laisse indifférent. Mais bon, ça ne m'a pas empêché de le lire entièrement. Au côté de quelques chroniques disques, il y a des interviews de BLACK TIME (garage UK), MOVIE STAR JUNKIES (d'Italie), les Mexicains de RATAS DEL VATICANO (qui nous décrivent leur quotidien merdique et violent de leur ville, Monterrey)... On n'oublie pas le dossier sur le cinéaste subversif Pierre Clementi, qui sera introduit par un texte écrit par l'ancien prof de phylo de l'auteur du zine. Cet homme écrit un texte assez polémique sur le milieu carcéral et les délinquants qui y séjournent. Alors oui, ce texte va faire grincer des dents, oui, je ne suis pas nécessairement d'accord, et oui, le prof a tendance à brosser un portrait très cliché des délinquants. Mais nous aussi, arrêtons d'être naïf. Chaque prisonnier ne cache pas un révolutionnaire libertaire. Est-ce que la majorité des révoltés cherchent à changer radicalement le système, ou bien cherchent-ils à prendre leur part du gâteau? Ça mérite un vrai débat je pense, même si je sais bien qu'il y a avant tout de réelle cause à tout ça. Osons la polémique, pour mieux avancer. (Thierry Baumelle / 60 rue du Repos / 69007 Lyon) thierry.baumelle@gmail.com

DIVERGENCE # 6 (64 pages A5 – 2€ + port)

Simon revient à un plus petit format, mais avec un sommaire des plus alléchants. Quatre interviews, avec des groupes aussi bien intéressants dans leur musique, que dans leur propos. On va commencer par HERATYS, hardcore brut de Suède. Ensuite, on descend en Pologne, avec THE FIGHT. Comme le groupe précédent, on cause pas mal de l'esprit punk, et de sa place dans la société actuelle. J'ai bien aimé lorsqu'ils disent, que même si on commence à être pris dans le système (via le travail principalement), que l'on manque de temps pour continuer à s'investir dans la scène, il était très important de continuer à garder nos idéaux punks. Tout ce que le punk nous a apporté et appris, on ne doit pas le jeter par la fenêtre, sous prétexte que l'on commence à avoir une vie plus rangée. On causera aussi du rapport à l'argent dans le DIY, ainsi que de la brutalité des flics et la menace des nazis, de l'importance des livres, de la dépendance aux drogues... Passionnant! Les Anglais d'HELLO BASTARDS prennent le relais. J'ai sorti une K7 limitée de ce groupe, avec Kawaii rds. On parle sXe et l'importance de la drogue dans les squats, de politique, de la démocratie... Bien mais un poil pas assez développé. Pour finir, on traversera l'océan, en direction de Montréal, avec le groupe PREYING HANDS. Encore de nombreuses questions sur le punk politisé, sa place dans nos vies, son évolution dans le temps... Les réponses sont cette fois très longues. Il y a aussi un entretien avec Nathalie du collectif InCité, qui lutte contre la gentrification à Bordeaux. Ou comment transformer un quartier populaire, en quartier bobo et moderne, en modifiant les bâtiments et en augmentant les loyers, afin de faire partir les classes modestes ou pauvres, et laisser place aux revenus plus élevés. De nombreuses chroniques livres, zines et disques étayent DIVERGENCE. À la fin, il y a un texte du sociologue Philippe Zarifian, sur le capitalisme, l'inutilité de vouloir de le détruire (car déjà mort), mais de construire des alternatives sans lui. Pas eu le temps de le chroniquer, mais sachez que le numéro 7 est sorti,

avec entre autres CRIATURAS, WORLD/INFERNO FRIENDSHIP SOCIETY, Mathieu Rigouste (écrivait), et les rubriques habituelles. sickeupon@hotmail.fr

SHOOT TO KILL # 01 (28 pages A5 – gratos)

Derrière ce petit zine fort sympathique, on retrouve divers activistes, dont Sam du zine Everyday Is Like A Sunday, Guy Lux Interior, batteur glameur qui écrivait le zine CoeXistence, un illustrateur ex-STERIODS, et quelques autres compagnons. Chacun a donc écrit quelques pages, sans chichis, juste avec une envie de partage et de communication collective. À l'ancienne quoi! Donc, il y a un peu de tout, principalement des chroniques disques. On reste souvent dans le gros punk qui tache, mais qui reste racé et souvent mélodieux. Un peu de hardcore, du punk-pop, des choses plus rock'n'roll, le tout avec un côté nostalgique pas déplaisant du tout. Pour peu que vous ayez découvert le punk dans les années 90's, ça devrait bien vous parler. Il y a également des chroniques films, bouquins et concerts. Présentation façon collage, mais bien propre. Agréable comme tout, mais dois déjà être épuisé. likesunday9@yahoo.fr

KEPALA ESKORBUTA # 04 (32 pages A4 – 2€ + port)

Entre WGF et son autre zine en Espagnol, Seb trouve toujours le temps et la motive de continuer son zine cé-frac, avec KEPALA ESKORBUTA. Et je ne parle pas de sa participation à KARNAGE. Ce numéro 4 aurait dû être un split zine avec MONONOKE, mais bon, à ce moment, je n'avais ni trop le temps, ni l'envie de bosser dessus. Une prochaine fois, ça c'est certain. Je ne me suis pas fait de soucis pour lui, vu qu'il a toujours des trucs sous la main pour faire un zine. Et il n'y est pas allé de main morte, car il y a un paquet de chose à lire dans ce numéro. Si on devait résumer son zine, on dirait punk hispano, géopolitique, voyage et escalade! Seb nous offre donc à travers quelques colonnes, ses périples aux USA, en Iran, et en Turquie. Il y cause un peu des ses grimpettes de montagnes, mais s'attarde principalement sur la situation du pays et lieux visités. On apprend pas mal de chose, avec une vision moins fantasmée que dans les guides du routard. Toujours cette volonté de nous faire partagé une autre vision du monde qui nous entoure, avec les chroniques de livres géopolitiques, sur le Tatarstan, la Turquie, le Cachemire... La meilleure façon d'avoir une base plus neutre et objective, sur les divers conflits qui pourrissent sur ce monde. D'autres textes abordent ses missions d'intérêt. Au niveau des interviews, il fait la cassettes avec SAKATAT, groupe Turc, de grindcore! Étonnant connaissant les goûts musicaux du bonhomme. Il y a aussi le zine de Lyon FREAK OUT, un collectif anarchiste du Chili (Corriente Revolucion Anarquista); qui sera suivi d'un texte sur l'histoire politico-social de ce pays, suivi d'un historique sur ses groupes punk. Ca s'étale sur la période 85-95. Dans le même genre, il en fait autant avec l'histoire du punk Péruvien des années 80. Toujours axé vieux groupes, il balance la biographie du groupe Espagnol ESKORBUTO. Et si vous n'êtes pas rassasié, il y a les nombreuses chroniques disques et K7, principalement latino et 80's, donc pleins de trouvailles. Et on termine par les longues chroniques zines, qui ressemblent d'avantage à des dissertations pointues, plutôt qu'à un simple résumé du sommaire. Moins de prises de têtes personnelles, mais toujours son franc parler, parfois venger et agressif, avec une utilisation parfois abusée du verlan! Un zine unique et incontournable, à lire et relire. Présentation bien punk! (WGF / 8 crs Gambetta / 69007 Lyon) xwgf@xwgf.fr

A BLOC! # 02 (56 pages)

Second numéro au format carré, genre ¾ du A4. Jolie couverture couleur, sur papier glacé. Ce zine mélangeant musique et politique est plus ou moins réalisé par l'ancienne équipe de Barricata zine. Ca se ressent assez, même si A BLOC emploie un ton plus personnel, et moins dogmatique. Je n'ai pas encore tout lu. On y trouve de bonnes chroniques de bouquins, ainsi que quelques disques, principalement punk, mais aussi rap ou ska. Côté interviews, là aussi, le choix est large, notamment la Dial House, un lieu alternatif de Londres, qui avait été acheté par des membres de CRASS, le groupe Italien REDSKA, Roland Cros (un reporter photographe ayant été proche des BERURIER NOIR durant la vague alternative), le label Espagnol Red Star 73 rds, l'écrivain Jean-Hugues Opper... Vérole (ex-chanteur des CADAVERES) revient sur sa jeunesse à Paris, originalement mis en pages façon roman-photo. A lire aussi les nombreux articles sur des mouvements d'occupation en Isarel, sur ces fachos qui mettent la pression pour interdire les concerts punk, rap ou alternatif, les skins apolitiques en Allemagne, une réflexion sur le mouvement punk (par Paco, batteur d'INNER TERRESTRIALS), des nouvelles... Il y a vraiment une volonté d'apprendre des trucs au lecteur, de partager, d'aborder des thèmes différents. Le ton est sérieux, mais cela n'empêche pas ce zine d'apporter quelques touches d'humour, avec fausse pub ou petite BD sympa. La mise en page rappelle parfois Chéribibi. (A BLOC / 44 rue Poulin / 93100 Montreuil) abloc@samizdat.net <http://punxrezo.net/pg/profile/abloc>

LES ROBOTS AUSSI # 01 (80 pages A6 – prix libre)

Alors là, je dis chapeau pour l'objet en lui-même. C'est beau, très beau! En réalité, ce n'est pas du format A6. La taille se rapproche plutôt de celle d'un

livret CD, sauf qu'il y a 80 pages à la présentation soignée, ainsi qu'une couverture sérigraphiée. Un CD avec une émission radio sur le thème du tatouage est inclus à la fin. Il y a également un boîtier de K7 audio, qui contient tout pleins de photos de tatouage, imprimer sur de petites cartes noir & blanc. Ca, c'est une idée super. Vachement inspirant pour mes divers projets persos. Donc, si vous n'avez pas compris, ce zine est exclusivement consacré au tatouage, chez les femmes. On ne parle pas forcément des grosses pièces couleurs, réalisés par des tatoueurs professionnels. Mais de petits tatouages personnels, faits par des amis, par ces femmes elles-mêmes, juste avec une aiguille et de l'encre. Chacune des 20 femmes interviewées vont donner leurs avis. Le pourquoi du comment, le rapport à la douleur et à la réappropriation de leur corps, le choix du motif... C'est très intéressant dans l'ensemble. On est loin du tatouage à la mode, ou pour la frime. Elles sont toutes leurs vraies raisons, qui va au-delà de l'esthétisme. Ca se lit comme un bouquin. Bravo! (Mélo / 5 rue des Buissonnées / 38600 Fointaine) girzilla@no-log.org

JOIE ET BONHEUR # 01 (32 pages A5 – prix libre)

Avec sa couverture dessinée de façon bordélique, ce nouveau zine rappelle Ratcharge et compagnie. Nouveau zine, mais pas nécessairement nouveaux zineux, car les gars faisaient le zine Rasput. On remarquera, une mise en page joyeusement à l'arrache, mais très lisible. A l'ancienne donc, avec de nombreux collages, des dessins, photos ou illustrations. Trois interviews. Le label grind/bruit Alcoholocaust Records, un gars qui fait de la zik 8bit, (reprise de groupe metal, ou générique d'animé et jeux vidéos), avec un logiciel! Ca donne des morceaux très proche des sonorités Gameboy! Mais un gars qui reprend les thèmes de Final Fantasy ou des Mystérieuses Citées d'Or, moi je dis respect! Et également LE CRABE, un rapeur bien déviant et sombre, qui puise aussi dans le breakcore! Elles sont bien menées, causant autant des activités des bonshommes, que de thèmes d'actualités. On trouvera un petit paquet de chroniques variées et détaillées, de même que des textes d'humour. Ca se lit très bien, et l'esprit est cool, jeune et enragé. (Adrien Hemonet / 01 rue Marcel Bernard / 51510 Fagnières) alita51@no-log.org

TAPE RESISTANCE # 7 / IMPRESSION(S) # 4

Chouette couverture sérigraphiée pour ce split zine. Mine de rien, TAPE RESISTANCE avance vite dans ses sorties. Comme il l'explique lui-même, son zine s'éloigne quelque peu du concept initial, c'est-à-dire ne causer que de K7. Il y en a toujours, mais aussi du vinyle, et beaucoup de textes d'opinions. Il raconte sa vie de daron, son rapport à la musique, la place de l'objet quasi fétichiste dans le punk, son travail social... Quelques comptes-rendus de concerts ponctuent ses pages, ainsi que des chroniques musicales. Du côté des interviews, il y a d'abord Julien du zine HEARTBEAT, bien intéressante, avec des questions longues, et des réponses développées. Ensuite PANZRAM, un groupe de hardcore ricain, et des rappers de KALHEX, même si pour ces derniers, le groupe a zappé les questions traitant du sexisme et de l'homophobie. Ca ne m'étonne plus trop de la part des groupes de rap! Retournons le zine, avec ce quatrième pavé d'IMPRESSION(S), de Grenoble. Après des thématiques soit rap, soit emo, place à la nostalgie! Sylvain écrit divers textes sur des souvenirs et moments importants de sa jeunesse. Il parlera de sa vieille console de jeu Atari 2600, de disques comme celui de DEED PURPLE (d'accord avec toi, "in rock" est le meilleur), ou GENESIS, FOCUS, TED NUGENT. Il cause aussi de son récent Solex, ou encore du pogo dans les concerts. Deux petites interviews. Une de B. Un habitant immigré qui traîne sur les marchés, afin de faire de la récup de fruits et légumes, et de les distribuer ensuite gratuitement aux plus démunis. L'autre personne, est tout simplement sa mère! Des questions sur sa jeunesse, sa passion de la moto, son travail... Bien sympa cette idée. La présentation est aussi de qualité. Je crois que d'autres numéros d'IMPRESSION(S) sont dispo. TAPE RESISTANCE s'est fini. Mais Thomas continu, sous le nom de Suranné, avec déjà deux numéros au compteur! (Sylvain Boismartel / 18 Av de la République / 38170 Seyssinet) chivain@no-log.org taperesistance@gmail.com

LES HURLEMENTS DE LA MEUTE # 02 (34 pages A4 – 3€ pc)

Second numéro pour ce zine Nivernais dédié au metal extrême. Gilles garde la même formule. Interviews et chroniques, avec un soutien indéniable à l'underground death-metal. On y trouvera aussi du black-metal, du grind, du thrash, un peu de punk hardcore. J'en connais pas le ¼, mais peu importe, le ton est humble et passionné. Et puis j'apprécie comment il soutient de nombreux petits groupes, avec un paquet incroyable de demo, principalement sur K7. L'origine des groupes est très internationale, allant aussi bien de l'Ukraine au Pérou, en passant par Singapour. Bon esprit donc, même si il reste quelques trucs puants d'un point de vue politique! Moins que dans le 1^{er} je trouve, et c'est toujours précisé. Niveau interviews, on y trouve James Prick, un gars bien barré qui a joué dans divers groupes, NECROWRETCH (death-metal putride Français), DEEP VEIN (death-metal France), Thiery, qui gère le label Nuclear Gaïchal rds et joue dans des groupes thrash. Le gars connaît bien la scène punk (il a joué avec STRONG AS TEN), mais je trouve ses propos sur le milieu anarchopunk très méridiques et irrespectueux. Comme partout il y a des bouffons, mais là, il généralise à mort, et tire à vue sur le végétarisme ou le

féménisme. Craignons quoi. On trouve aussi les thrashers RIOTOR, du Québec, et FEU GREGEOLS, groupe de metal extrême. On y cause surtout musique, mais aussi sur l'univers ou la thématique des groupes. Notons quelques chroniques zines, et aussi concerts. Présentation à l'ancienne, ciseau/colle. (Torcol Gilles / La Montain / 58400 Bulcy) gilles.torcol@yahoo.fr

ANARCHOSYNDICALISME # 127 (20 pages A4 – 2€ + port)

Ceci est le journal de la CNT AIT, qui se réclame d'une résistance populaire autonome. Il s'agit donc d'un journal axé sur la lutte des classes et la résistance au capitalisme sous toutes ses formes, n'ayant que faire des consensus socdem. On y trouvera divers thèmes collants à l'actualité, des infos sur des luttes, des réflexions et analyses, ainsi qu'un peu d'histoire. Dans ce numéro, on causera du projet de travail obligatoire pour les bénéficiaires du RSA (et n'oublions jamais que les vrais parasites, ce sont les patrons et autres actionnaires qui vivent sur le dos et la sueur des exploités), les magouilles de certains Comités d'Entreprises, la mise en spectacle des élections de 2012, un retour sur l'Argentine après la crise de 2001... C'est souvent intéressant et précis, mais un truc me dérange. Il s'agit des textes dans leur ensemble. Franchement, je les trouve très difficiles d'accès. On est vraiment dans le journal militant pour militant. Les analyses sont très poussées, et je doute que l'ouvrier ou le chômeur du coin arrive à tout saisir, et sera vite découragé au bout d'une page. Aller au-delà du slogan, c'est bien, mais il ne faudrait pas s'éloigner des classes populaires à cause d'un ton trop hermétique à mes yeux. Mais attention, je ne dis pas que les classes populaires sont stupides, hein! J'en fais partie. Juste que je trouve que la presse militante est finalement trop cloisonnée, et n'intéresse que les militants. Enfin bon, je me comprends! (CNT-AIT / 7 rue St Rémy / 31000 Toulouse)

A BORDS PERDUS # 02 (64 pages A4 – prix libre)

Enfin, le voilà le second numéro de ce zine collectif. Bon, en même temps, je suis très mal placé pour parler de délais de parution, haha. Il y a vraiment un paquet de truc à lire, aussi bien sur le côté musical, mais aussi personnel ou social. Les nombreuses interviews nous le prouvent, en abordant de nombreux sujets divers et variés. On y trouve les Bordelais en grande forme de GASMAK TERROR, qui nous parle de leur tourné aux USA, des rapports à l'alcool et à la drogue dans la scène... Il y a aussi OK?, groupe anarchopunk qui m'est complètement inconnu, Christophe du label Stonehenge rds, qui nous explique longuement sa vision du diy, du sexisme, de ces projets... Qui d'autre? Et bien LES LOUISE MICHELS, les vétérans de DESERT CULTUREL, THE ASSASSINATOR, BOKANOVSKY... Je vais pas tout détailler, hein! D'autant plus que ça fait un moment que j'ai lu ce zine. Il y a un paquet de chroniques disques variés, des livres, des textes sur le prix libre, le soutien d'un expulsé, le hardcore Anglais des 80's... La maquette est superbe, avec beaucoup de fond noir, et de nombreuses photos, qui nous ramènent quelques années en arrière. Un zine que je recommande! lesyndromedegaliee@free.fr

MONSTER BIS, les animaux tueurs (100 pages A4 – 15€ + port)

Monster Bis est un vieux fanzine consacré au cinéma bis, qui existe depuis 1979! Ha oui, il y en a qui persèverent! Le zine est passé par plusieurs étapes. Depuis 1992, tous les numéros de Monster Bis sont entièrement consacrés à un thème précis, que ce soit réalisateur, genre, acteur... Plus de 80 numéros existent sous cette formule. Tirage limité oblige, ils sont vite épuisés, mais parfois réédités. Allez voir sur son site web, le choix est vaste. Le prix peut paraître un poil excessif, mais outre le côté document rare, ce sont souvent de gros pavés de plus de 100 pages, avec couverture couleur. Et vue la mine d'information que l'on y trouve, je pense que ça les vaut bien. Ce numéro, je le guettais impatiemment. Il couvre un genre que j'adore par-dessus tout, les animaux tueurs au cinéma! Rahhh, j'en bave. Le zine est divisé en plusieurs chapitres, qui se consacrent à un type précis d'animal: les serpents, les poissons (requins, piranha, barracuda) et autre croco, les chiens méchants, les araignées, les rats, les fourmis... Ultra documenté, les textes reviennent aux sources, listant de vieux films n'ayant que quelques scènes avec des animaux, pour remonter jusqu'à la fin des années 70's, début 80's. Évidemment, pas question d'être excessif. On a parfois l'impression d'un survole rapide, mais bon, vu le nombre de films, il aurait fallu faire un numéro pour chaque animal! Mais il y a de la découverte en perspective. A la fin, il y a un gros dossier spécial film de requin. Je suis aux anges là! C'est trop bien. Et pour ne rien gâcher, le zine est richement illustré, avec de nombreuses affiches magnifiques. Enfin, sachez qu'un second volume est prévu, allant des années 80 à nos jours. Les singes feront l'objet d'un numéro à part. Grandiose! norbert.moutier@free.fr
<http://norbert.moutier.free.fr>

UP THE ZINE # 10,5 (48 pages A5 – 2€ + port)

Ce numéro 10,5 est un peu (beaucoup) spécial. Un genre de hors-série ne comprenant aucune interview ou chroniques de zines! Mais alors? Quoi? Il s'agit d'un numéro uniquement consacré aux couvertures des zines que Jeff a pu chroniquer depuis ces cinq dernières années. Une façon de mettre en valeur l'esthétisme punk à travers les zines, leur évolution à travers les numéros, la

diversité graphique et ce genre de concept. Il l'explique très bien dans son texte d'introduction. Le vieux (hehe!) Luc Ardilouze a également écrit deux pages sur le sujet. Donc, on y retrouve 300 illustrations de couvertures, sobrement, mais joliment présenté. Ça fait un bon panache du milieu zine actuel. Finalement, ce support est loin d'être mort! Certaines sont vraiment très belles. Mes préférés sont: 6 Mois Aux Chiottes, Bambule, Clone, Fort Gono, Négatif, Montage, Perspective, Rad Party, Ratcharge (sauf celles avec les dessins débiles et moches!), Underwood... J'aurais tout de même apprécié des petits textes, genre chronique ou avis, à côté de chaque couverture. Une façon d'expliquer ce choix. Et pourquoi pas un texte de synthèse sur la tendance actuelle, en analysant les codes graphiques et compagnie? En tout cas, c'est un chouette zine, avec une belle couverture couleur signée par Dj Criminal. Le numéro 11 est depuis sorti. On trouve de longues interviews des zines Just Say Yo, Are You A Man Or Are You A Mouse, Au Fond De L'Impasse, et My World Is, ainsi que les chroniques habituelles. industwetrust@aliceadsl.fr

CHERIBIBI # 07 (92 pages A4 – 5€ + port)

La chronique sera rapide, car j'ai tout juste commencé la lecture de ce zine branché culture populaire. Ce numéro automnal est axé sur l'érotisme. De mon côté, je me suis jeté sur la troisième partie du dossier consacré au cinéma populaire féministe. Cette fois, on s'attaque sur 14 pages au sulfureux genre du "rape and revenge". Des films d'exploitation dont la trame principale est le viol d'une femme, qui découlera sur sa vengeance émancipatrice, n'hésitant pas à user de la violence pour détruire ses violeurs. Des films terribles, comme *Spit On Your Grave*, *La Traque*, *Crime A Froid*, *Freeze Me*, *L'ange De La Vengeance*... Et de nombreux autres que je vais essayer de découvrir. Il y a également un dossier sur la chanson paillardie Jamaïcaine, un article sur un film coquin étrange (*le sexe qui parle*), l'actrice Lina Wertmüller, des bouquins populo... Les interviews sont consacrées à THE MEMBERS (punk/ska UK), Winston Francis (reggae 69), THE CONGOS (reggae des 70's), Stewart Home (romancier skinhead situationniste)... Et aussi des chroniques disques et zines, des nouvelles et encore d'autres surprises. Sinon, comme d'hab, couverture couleurs et maquette impeccable. (On Y Va / BP 17 / 94201 Ivry Sur Seine) contact@cheribibi.net www.cheribibi.net

PLUS QUE DES MOTS # 7 (68 pages A5 – prix libre)

Beaucoup moins de musique dans les zines de Paulin, mais toujours une démarche diy et politisée. Quelques chroniques, mais pas énormément. Des disques, des zines et des livres. Il y a tout de même de superbes photos de concerts. Pour les interviews, elles sont très longues et enrichissantes. D'abord, il y a Camille De Vitry, écrivaine du roman/documentaire *L'or nègre*. Tout l'entretien (et son livre), aborde l'exploitation de la mine d'or de Sadiola, au Mali. On apprend beaucoup sur la situation des mines en Afrique, l'exploitation des mineurs et des populations locales, les dangers sanitaires et écologiques à cause du cyanure, les pressions et menaces des hauts responsables et financiers Français... Preuve de plus, que l'Afrique est juste considérée comme une réserve en matière première et en gisements précieux pour les pays occidentaux. Ils n'ont que faire des populations locales, hormis les exploiter jusqu'à la mort, ou presque. Un peu plus connu dans la scène punk, l'éditeur Tahin Party. L'interview tourne autour du monde de l'édition, de leur choix et façon de faire, c'est-à-dire sans droits d'auteurs et de réalisation de bénéfices. Juste de la passion, et une volonté de proposer de la littérature alternative et militante. Ceux sont eux qui ont sorti *L'or nègre*. Enfin, c'est Isabelle, de l'asso Santé Communautaire Grisélidis, qui conclue. Ça tourne essentiellement autour de la prostitution, des aides et protections offertes, du rapport avec la loi, de la répression, des populations migrantes... Les réponses sont très fournies et pertinentes, pas toujours facile d'accès non plus. Il y a aussi le récit d'un auto-stoppeur. Présentation classe, et couverture sérigraphiée trop belle! Vous pouvez en profiter pour chopper le numéro 6, dans un sympathique format A6, et axé sur la littérature. Des chroniques bouquins et essais, et présentation de Jean Pierre Martinet. Et puis hop, le numéro 8 est pareillement dispo. Format A6, couverture deux couleurs, pour un zine astucieusement divisé en trois parties. Imaginez trois zines relier l'un à l'autre, via un pliage accordéon. Le premier chapitre est plus personnel, avec textes de réflexions, chroniques livre, et surtout entretien avec Jean-Marie Jolivet, qui revient sur la guerre d'Algérie, et un certain Nicolas qui parle de l'urbanisme à Toulouse. Réellement passionnant à lire. Le second chapitre commence par une interview du groupe doom Québécois CAUCHEMAR, des chroniques disques et zine, et un texte d'auto-stoppeur. Le recueil central contient diverses photos prises à Berlin. Un zine qui ne dépaillera pas dans une bibliothèque. (PQDM / 17 bis chemin de la Fontaine St Sernin / 31670 Labège) plusquedesmots@free.fr



Scene-report de Bulgarie



Je ne sais toujours pas par où commencer avec ce scene-report... Donc, je suppose que le plus simple pour le début serait de présenter les groupes de Sofia. Sofia est la capitale de la Bulgarie et la plus grande ville (plus ou moins 25% de la population totale du pays vit ici) et il n'est pas surprenant que ce soit la ville où la concentration de groupe soit la plus élevée. Le plus ancien groupe, toujours en activité, est **LAST HOPE**. Ils jouent du hardcore oldschool, avec une touche définitivement plus moderne, sur leurs derniers enregistrements. En plus d'être actif depuis plus de 15 ans, ils continuent à tourner en Europe et à réaliser des enregistrements. Ils ont également sorti le premier et unique DVD, d'un groupe de hardcore Bulgares, qui comprend l'intégralité d'un concert filmé, des documentaires, ainsi que tous les clips vidéo "officiels" du groupe. Ce DVD est en partie réalisé par Ugly & Proud rds. **VENDETTA** est fondamentalement la suite de **FACE UP** (légendaire ancien groupe qui a commencé en même temps que LAST HOPE) avec un chanteur supplémentaire. Ils jouent un hardcore influencé metal. Ils sont moins actifs que LAST HOPE et ne font seulement qu'une poignée de concerts par an. Il y a aussi **MELEKH** (metal hardcore influencé par INTEGRITY et ce genre de groupes sombres) et **REDOUND** (plutôt hardcore beatdown) qui sont là depuis 5 ou 6 ans, et qui jouent souvent ensemble. **DEATH SQUAD** joue du hardcore similaire à ceux des premiers disques d'HATEBREED. Il y a quelques autres groupes de hardcore beatdown qui jouent, mais ils changent de noms ou de membres trop souvent, et je ne veux pas faire d'erreurs. Il suffit d'aller dans le "top amis" sur les Myspace de REDOUND et MELEKH, pour avoir un avant-goût par vous-même... **BROTHERS IN BLOOD** sont originaires de Plevan, mais tous vivent à Sofia et continuent de jouer après 10 années. C'est un quatuor de hardcore oldschool, avec des parties rapides et pas mal de chœurs. **EXPECTATIONS** est un groupe relativement récent, fortement influencé par le son/groupe de Deathwish rds. Ils devraient enregistrer un premier 7" ce printemps, gardez un œil sur eux! **FAYD** jouent un hardcore old-school avec quelques influences New Yorkaise. Ils ont une démo de sortie et jouent de plus en plus souvent. **RAZVRAT I POKVARA** joue un punk / hardcore que nous n'entendons pas souvent ici. Ils ont une démo de dispo, choppez là! Il y a également quelques autres nouveaux groupes, mais je n'ai pas eu l'occasion de les voir en live ou d'écouter sur CD. **C4** comprend des membres de LAST HOPE et joue un mélange de hardcore/punk et de oi, avec un paquet de singalong. Ils viennent de sortir un split CD avec VARNA'S A-MORAL. Du côté du punk/ska, nous avons **EMPTY FACE** (punk) et **LA MUCHE DUMBRE** (ska reggae). LA MUCHE DUMBRE sont vraiment cool en live et leurs concerts se transforment toujours en grosses fêtes sauvages, haha. Il y a actuellement un seul lieu où nous pouvons organiser des concerts de petites tailles (moins de 150 personnes), ce qui est assez étrange (une honte?) pour une ville comme Sofia. Il y a aussi quelques endroits plus gros, mais ils sont trop chers et difficiles à remplir, sauf si vous avez un gros groupe américain en tournée...

Plovdiv est la prochaine ville que je vais couvrir parce que j'y monte régulièrement pour des concerts, et elle est assez proche de Sofia. C'est la plus grande ville après Sofia et il y a quelques groupes qui jouent régulièrement dans un lieu (The Puzzle), au centre-ville. **SICKFLAG** jouent du trashcore/metalcore et viennent de sortir un split CD. **REZERVAN PLAN** est un groupe de hardcore mélodique, couvrant des sujets tels que la libération animale et chantent au sujet de quelques écrivains qui ont influencés leur chanteur. Ils ont quelques CD et sont en préparation d'un split 7" avec un groupe américain pour plus tard cette année. **START TODAY** (hardcore moderne ala CHAMPION) vient de se séparer, mais **VZRIV** (NY hardcore) se sont formés et écrivent de nouveaux morceaux. **DELATE** joue un NYHC explosif avec des paroles à propos de fitness, de poussins et de hardcore! Il y a aussi quelques groupes punk rock / métal à Plovdiv et dans les villes voisines, mais c'était il y a quelque temps que je les ai vu, donc je ne suis pas sûr qu'ils soient encore actifs.

Varna est la ville où tout a commencé au début des années 90. **INDIGNITY** et **OUTRAGE** sont de loin les groupes les plus connus et les plus anciens encore en activité. **INDIGNITY** joue un hardcore rapide et vieille école avec quelques influences de New York. Ils ont déjà sorti quelques albums. **OUTRAGE** font du metalcore et sont cool à voir en concert (le metalcore n'est habituellement pas mon style préféré, mais je fais des efforts!). **COLD BREATH** joue également du metal hardcore et nous a récemment publié un nouveau CD. **PIZZA** sont là depuis un certain temps maintenant, et donne toujours le sourire sur les visages de tout le monde, avec leur punk/ska mélanger avec des paroles amusantes. **A-MORAL** sont un vieux combo punk hardcore oldschool, avec des paroles sur la vie et la société. Il y a un festival annuel chaque été à Varna (la ville est la plus importante sur la côte). Il y avait un endroit underground vraiment cool, mais il a été fermé par les responsables de la ville. Maintenant, les concerts sont organisés dans certains bars à proximité de la mer et la plupart du temps ils sont illégaux ...

Pour conclure, je tiens à ajouter qu'il y a des concerts presque toutes les deux ou trois semaines et généralement le taux d'entrée est assez faible, sauf si il y a un groupe étrangers un peu mieux connu. Des groupes commencent de tourner et de réaliser des disques. Choppez certains des liens ci-dessous:

(Nikolay / Ugly & Proud rds)



- [HTTP://UGLYANDPROUDRECORDS.BLOGSPOT.COM](http://uglyandproudrecords.blogspot.com)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/UGLYANDPROUDRECORDS](http://www.myspace.com/uglyandproudrecords)
- [UGLYANDPROUDRECORDS@GMAIL.COM](mailto:uglyandproudrecords@gmail.com)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/LASTOPESOFIA](http://www.myspace.com/lastopesofia)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/DSCPCREW](http://www.myspace.com/dscpcrew)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/BROTHASINBLOOD](http://www.myspace.com/brothasinblood)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/EXPECTATIONSBG](http://www.myspace.com/expectationsbg)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/FAYDSOFIA](http://www.myspace.com/faydsfia)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/LAMUCHE DUMBRE](http://www.myspace.com/lamuchedumbre)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/C4SOFIA](http://www.myspace.com/c4sofia)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/VENETTASCT](http://www.myspace.com/venettasct)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/INDIGNITYBG](http://www.myspace.com/indignitybg)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/OUTRAGEDIVISION](http://www.myspace.com/outragedivision)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/REDOUND](http://www.myspace.com/redound)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/STARTTODAYBGHC](http://www.myspace.com/starttodaybg)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/REZERVANPLAN](http://www.myspace.com/rezervanplan)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/DELATE](http://www.myspace.com/delate)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/MELEKH](http://www.myspace.com/melekh)
- [HTTP://WWW.MYSPACE.COM/COLDBREATHBULGARIANHC](http://www.myspace.com/coldbreathbulgarianhc)



SHAUN O'BOYLE

Pas de musique, ou presque pour cette interview. Il s'agit de **Shaun O'Boyle**, un **photographe Américain**. J'étais déjà tombé par hasard sur son site internet, il y a quelques années. J'avais été impressionné par ses photos de lieux industriels abandonnés. J'ai récemment vu qu'il avait sorti un livre de photos super beau, que je me suis empressé d'acheter. Il se dégage quelque chose de mystérieux et sombre à travers ses clichés de **ruines modernes**. Voilà donc quelques questions pour en savoir plus sur sa vision des choses. Toutes les photos sont de Shaun O'Boyle.



01. Bonjour. Avant de commencer, j'aimerais que vous me décriviez ce que vous voyez depuis votre fenêtre!

Une légère couche de neige recouvre le sol. Le jour se lève au-dessus d'une montagne, où il se dit que le trésor des Hesse aurait été enterré par des soldats, lors de la bataille en retraite de Saratoga. Je vais souvent faire de la randonnée par là-bas, parce que le sentier des Appalaches passe ici.

02. Pourriez-vous, vous présenter ?

Shaun O'Boyle, photographe, mais architecte dessinateur de métier, car il n'est pas possible de réaliser des revenus pour vivre, avec le type de photo que je fais. Et je n'en ai pas nécessairement envie. Ça me donne la liberté de photographier ce que je veux, et de poursuivre mes passions.

03. Quand et comment avez-vous découvert la photographie ? Ou'est-ce qui vous a poussé dans cette voie ?

Mon premier intérêt dans la photographie était de photographier des fermes abandonnées. Ainsi, ma passion pour la photo

est toujours été focalisée sur des sujets présentant un avantage architectural. Mon but au début était de photographier ces lieux, parce que personne d'autre ne le faisait. Depuis lors, bien sûr, l'exploration urbaine est devenue très populaire, et à juste titre. C'est une exploration vivante de l'histoire.

04. Votre travail reste très axé sur les ruines modernes ou les friches industrielles. Pourquoi un tel choix ? Ou'est-ce qui vous passionne dans ce genre de photo ?

Difficile à dire pourquoi c'est si ancré en moi. C'est juste que je trouve cela très intéressant dans notre paysage. Ça a probablement le fait de voir ces bâtiments et ces paysages comme des vestiges d'événements passés, marquant des lieux où des gens ont vécu, travaillé, passés du temps. C'est quelque chose comme l'enquête archéologique d'un emplacement, trouver des couches d'histoire, en passant au crible et en sélectionnant ce que je juge intéressant. Ces lieux sont comme des marque-pages chronologiques, ainsi que dans le paysage. Des vestiges du passé qui sont dans de nombreux cas obsolètes et plus en fonction depuis longtemps.

05. Quelle est votre approche principale ? Artistique ou documentaliste? Cherchez-vous à sauvegarder un patrimoine, ou avant tout à créer de belles images ?

Probablement quelque part entre le documentaire et la photographie d'art. Je suis intéressé par quelque chose de plus qu'un simple compte rendu. J'espère juste pouvoir créer des réactions avec mon travail. Pour moi, expérimenter dans ces endroits est très excitant, les sujets racontent l'histoire des événements qui ont eu lieu par le passé. Ces lieux ont une authenticité qui manque avec les bâtiments actuels que nous faisons. Il y a un héritage ici. Nous sommes, après tout, juste les habitants actuels, en remplacement de ceux qui sont passés avant nous, et nous allons être remplacés par d'autres dans l'avenir. Je pense qu'il est important d'accepter d'où nous venons. Notre environnement contemporain semble si précis, parce qu'il y a eu des décisions prises par d'autres dans le passé.





06. Essayez-vous d'en savoir un peu plus sur les lieux que vous photographiez, à chercher des informations sur leur passé ou à recueillir des témoignages ?

Oui, je fais toujours un peu de recherche sur un lieu avant de m'y rendre. J'écoute souvent les gens qui ont eu de l'expérience avec ces lieux. Les photographies de l'aciérie de Bethlehem ont suscité beaucoup de réponses de personnes ayant travaillé là-bas, ou chez des habitants proches.

07. Pouvez-vous me décrire ce que vous ressentez lorsque vous vous baladez au milieu d'une prison, un asile ou une usine abandonnée ?

L'excitation, la fréquence cardiaque en constante augmentation, l'envie d'explorer, puis les décisions sur ce qu'il faut photographier. Je pense que l'un des facteurs de motivation est de satisfaire ma curiosité. Ma première visite de l'asile de Northampton State a été faite seule. Je suis entré dans le sous-sol à travers une fenêtre sans lampe de poche. J'ai tâtonné dans l'obscurité jusqu'à ce que je trouve un escalier pour grimper aux étages supérieurs, puis j'ai erré en étant très ébahi, et en ayant une montée d'adrénaline totale. Mon cœur battait la chamade tout le temps. J'y suis retourné huit fois après cette première visite.

08. Quels types de bâtiments préférez-vous photographier ? Quel endroit ou région rêvez-vous de visiter ?

J'aime les bâtiments qui ont gardé beaucoup de détails personnels des personnes qui étaient autrefois là-bas. C'est fascinant d'explorer ces récits. J'ai toujours voulu visiter les cabanes des premières expéditions en Antarctique. Pour moi, cela incarne des sujets intéressants, car ils sont littéralement figés dans le temps, en préservant des moments de l'époque héroïque de l'exploration. Matériel scientifique, spécimens, et toutes les autres fournitures sont toujours là, congelés et non perturbés. D'autres m'ont devancé, mais je voudrais quand même faire l'expérience de ces lieux.

09. Comment cherchez-vous ou trouvez-vous tous ces lieux oubliés ?

Un grand travail de recherche en amont, regarder des cartes, en pensant à l'histoire, et au développement industriel.

10. Pouvez-vous nous parler de votre livre "modern ruins" ?

Il a fallu deux années pour que ce projet se concrétise en livre. J'ai travaillé avec Tony Sanfilippo, à Penn State University Press, et ce fut une grande expérience. Nous avons choisi des travaux que j'avais déjà terminés, la sélection étant surtout axée sur la région de Pennsylvanie. Mais d'autres travaux sont également mis dans le livre. La partie texte a été choisie par l'éditeur, je ne m'en suis pas occupé

11. Beaucoup de photographies sont en noir & blanc. Pourquoi cette préférence ? Qu'est-ce que le noir & blanc apporte de plus, ou de moins à une photo, selon vous ?

La plupart de mes travaux sont fait en noir et blanc. Il doit y avoir une raison pour que j'utilise la couleur. La couleur doit vraiment apporter quelque chose de significatif à l'image, sinon je reste en noir et blanc. La photographie est une abstraction de ce qui est réel. Le noir et blanc est une abstraction supplémentaire de l'objet, je pense que c'est approprié. Je pense aussi qu'une série de photographies rend mieux en noir et blanc.

12. Je trouve que vos photos sont très mystérieuses et sombres.



pour ne pas dire glauques et angoissantes! Avec parfois une ambiance assez cinématographique. La couverture de votre livre résume parfaitement mes propos. Comment se passe



L'aspect créatif de vos photos ? Est-ce que vous les "scénarisez" dans votre esprit, avant d'appuyer sur le déclencheur ?

Pas de scénario, juste une réponse à une scène, puis les décisions concernant les éléments à inclure ou à exclure dans le cadre. Il s'agit de bâtir un récit dans le cadre, donnant suffisamment d'informations pour raconter une sorte d'histoire, ou une partie de l'histoire. La plupart de mon travail est sous la forme d'un reportage photographique, un groupe d'images qui, ensemble, racontent un lieu.

13. Travaillez-vous en argentique ou en numérique ? Quelques mots sur votre matériel de prédilection ?

Appareils photo numériques de chez Canon, Olympus et Fujifilm.

14. Êtes-vous intéressés par la photographie alternative, comme les toy-camera, sténopé, Holga, Lomographie... ?

Pas vraiment, même si j'ai vu du bon travail fait avec ces derniers.

15. Mon fanzine est avant tout centralisé sur la mouvance punk. Que connaissez-vous du punk ?

J'avais l'habitude de visiter New York dans la fin des années 70, où un ami allait à l'école. Nous avons traîné aux CBGB, Max Kansas City et d'autres endroits pour voir des groupes comme TELEVISION, THE DEAD BOYS, SCHRAPNEL, DEAD KENNEDY'S, B-52, IGGY POP, NEW YORK DOLLS, RAMONES, JAMES CHANCE, et bien d'autres. Cela m'a réellement ouvert les yeux, parce que j'ai grandi dans une région rurale du Massachusetts. Nous avons tellement aimé, que j'ai déménagé à New York moi aussi, dans le début des années 80.

16. Quels conseils donneriez-vous à un amateur qui souhaiterait réaliser des photos de lieux abandonnés ?

Allez-y avec quelqu'un d'autre. Évaluez les risques et faites gaffes aux cuves rouillées de produits chimiques. Obtenez des autorisations si vous le pouvez, ça rend les choses beaucoup plus faciles quand vous n'esquiver pas la sécurité.

17. J'en ai fini avec vous. Si vous voulez ajouter quelque chose, pas de souci.

smo@oboylephoto.com

<http://oboylephoto.com/ruins/>

<http://www.oboylephoto.com/blog/>



Qu'est-ce que l'exploration urbaine?

On l'appelle UE, urbex, infiltration, urban exploration ou reality hacking en anglais. Ce terme a 2 significations différentes pour moi. La première définition, la plus classique, est la suivante. Nous vivons dans la ville, la subissons, coïncés dans les chemins tracés par les architectes bâtisseurs. L'exploration urbaine consiste à franchir ces limites dessinées par d'autres. Enjamber une barrière, franchir une porte, ramper dans un tunnel, ouvrir une trappe. Toutes ces approches et les recherches qui conduisent à la partie utilitaire de la ville, souvent très esthétique, constituent l'exploration urbaine. Des endroits où vous n'êtes pas supposés aller. Vous quittez la partie toute tracée. Vous explorez. La deuxième approche est l'exploration des endroits abandonnés. Tourisme industriel, ou explorations décrépités. Souvent pourissant au milieu de la ville, à l'abri des regards, isolés du monde normal. Ici encore, c'est le dernier pas qui fait passer d'un monde à l'autre. Tout bascule. Un pas de plus. Ca y est. Vous êtes à l'intérieur. Vous explorez (FORBIDDEN PLACES)

Quelques sites internet à visiter...

<http://www.forbidden-places.net/>

<http://www.urbex.fr/>

<http://www.urbex.me/>

<http://www.latremoliere.fr/blog-urbex>

<http://www.forum-auto.com/les-clubs/discussions-salon/sujet1425.htm>

Le serviettage

Alors là, on va s'éloigner radicalement du punk, pour causer loisir créatif. Rassurez-vous, *Mononoke* ne va concurrencer *Marie-Claire Magazine*, haha. Mais c'est mon zine, et je parle de ce que je veux. Si cela vous plaît, tant mieux... sinon, tournez la page! Avant de commencer, une petite dédicace à Miss Adorable (elle se reconnaîtra) qui m'a initié à la créa et à la déco: merci, tu es vraiment trop géniale! Pour faire simple, le serviettage est la technique de collage des serviettes en papier. Oui, je parle bien de la simple serviette en papier que vous utilisez pour emporter votre sandwich vegan au pique-nique punk! Aucun intérêt d'utiliser la serviette basique. Il faudra choisir une belle serviette colorée ou avec les motifs de votre choix. On en trouve en grande surface, mais l'idéal est d'aller dans un magasin de création ou des beaux arts (genre Artéïs), ou de fouiner sur le web, afin d'avoir un réel choix très conséquent. L'avantage est qu'elles sont généralement vendues à l'unité. Là, vous trouvez de nombreux modèles différents, animaux, fleurs, abstrait, ethnique, papillons, événements ou fêtes, paysages, personnages... J'en ai même vu avec des crânes, des Hello Kitty ou des Star Wars! Je privilégie les motifs asiatiques: geisha, bambou, dragon, caractères japonais... Maintenant que vous avez vos serviettes, il ne s'agit pas de passer à table, mais de trouver un support à décorer ou à restaurer. Là encore, le choix est multiple, de même que les matières: bois, carton, argile, verre, papier mâché, terre cuite, placo, carton-pâte, métal... Libre à vous de décorer à votre manière des boîtes, plateau, pot, tuile, fond catonné, petit meuble, coffret, bouteille, galet, cadre, boîte aux lettres... Et tient, pourquoi ne pas décorer votre vieille guitare ou votre caisse de vinyle! Vous aurez également besoin de ciseau, de colle-vernis (une colle à l'aspect blanchâtre, mais qui devient transparente au séchage, trouvable dans les boutiques créa), et d'un pinceau large et plat (pinceau brosse). Mais avant, il faudra préparer le support, surtout s'il s'agit de bois poreux ou d'une couleur foncée. En effet, afin que le motif de la serviette reste bien visible (sauf si vous souhaitez laisser apparaître la texture du support, comme les veines du bois par exemple), il va falloir peindre le support avec

une peinture claire. De la peinture acrylique mate fera l'affaire, si possible de couleur blanche ou pastel. Idéalement, il faudrait utiliser un apprêt de type Gesso, mais rien d'obligatoire. Lorsque tout est sec, on va s'attaquer à la serviette. Observez là: Elle est composée de trois fines couches de papier. Il faudra les séparer très délicatement sans rien déchirer, et ne garder que celle qui a le motif. Il faudra être minutieux, hein! Ensuite, suivant votre envie, vous allez utiliser soit la serviette entière, soit une partie ou découper autour d'un motif. Pour un rendu plus réaliste, on peut déchirer lentement autour du motif. Pour l'étape du collage, vous allez positionner le morceau de serviette à l'endroit voulu, et le maintenir avec les doigts. Ensuite, avec le pinceau plat, vous allez enduire la serviette de colle vernis. Il faudra partir du centre vers les bords, afin de chasser les bulles d'air. Pour limiter les plis, il faudra lisser en plusieurs fois en étant légèrement ferme, mais en faisant gaffe de ne pas arracher des morceaux de la serviette. Ne pas hésiter à déborder du motif. On peut également encoller le support avant de mettre la serviette, mais il faudra être très précis pour la poser du premier coup. Car avec l'humidité de la colle, la serviette se déchire très facilement! Une fois sec (4 ou 6 heures suivant les colles), vous passerez une seconde couche de colle vernis, et pourquoi pas une troisième plus tard. Il existe également de la colle vernis en bombe aérosol. De mon côté, je rajoute toujours une dernière couche de vernis ordinaire, mais incolore, pour finaliser et mieux protéger. En plus cela va supprimer le côté collant dû à un mauvais séchage entre les étapes. Prenez du vernis marin si l'objet reste à l'extérieur. Ou bien un vernis vitrificateur, un vernis mat, satiné... Pour ajouter une touche rétro, on peut utiliser un médium de vieillissement ou du vernis à craqueler. On peut laisser volontairement des plis, utiliser de la peinture relief sous la serviette... Bref, débridez votre imagination et votre création. L'important est que l'aspect serviette soit invisible. Que le motif de la serviette donne l'impression d'avoir été peint sur la boîte. A la place de la serviette, on peut utiliser une feuille decopatch. Il s'agit d'une fine feuille de papier de soie légèrement brillante et à motif. Le principe reste le même. A vous de jouer, faites des essais, expérimentez, regardez sur Internet, faites vous plaisir, faites des cadeaux!



反罪想法

FÀN ZUÌ XIǎNG Fǎ

Bien content d'avoir réalisé une interview d'un groupe Chinois. J'ai toujours été curieux par rapport au punk de là-bas. Un si grand pays, et pourtant peu de groupes. FANZUI XIANGFA est donc un groupe hardcore de Chine, de Pékin pour être précis. Ils jouent un style rapide et arraché, genre fastcore façon DS13. Autant dire que j'adore. Tellement que j'ai pas hésité à participer à leurs disques, avec Kawaii rds.

01. Bonjour! Alors, comment ça va en Chine, beau temps? Pouvez-vous me décrire ce que vous voyez depuis votre fenêtre ?

Mai Dian: Il fait froid. Par la fenêtre, nous pouvons tout voir: Le soleil ou l'obscurité, les oiseaux, les chats, les gens qui chantent en rentrant du travail, ou qui crient, se disputent, ou grimpent sur les murs...

Nevin: Salut! Nous sommes tous dans des endroits différents, donc, on a des vues très différentes. Je vis à Pékin (= Beijing), et il fait froid ce matin de Novembre. Depuis ma fenêtre, je vois la ligne de métro suspendu et la gare de Wu Dao Kou, sous un ciel gris et pollué.

02. Bon on va commencer par les présentations d'usage. Nom, line-up, activité, age, passion...

Nevin: Je suis originaire de l'étranger, de Baltimore aux États-unis, mais je vis en Asie depuis plus de 10 ans. Je travaille pour un club et un label à Pékin, et m'occupe également d'un petit label DIY de vinyles.

Mai Dian: Je vis à Wuhan, et j'ai joué avec d'autres groupes punk de Wuhan: SDL, 400 BLOWS, BREAK WAVES, etc. Maintenant, j'essaie de trouver une place à Wuhan, pour expérimenter la vie autonome.

Jonas: Mon nom est Jonas. Je suis d'Umea, en Suède. Je joue de la batterie dans FANZUI XIANGFA. Nevin et Mai Dian s'occupe des guitares. Adam joue la basse et Liu Liu chante. Je travaille actuellement en Suède, avec une entreprise de recyclage, et quand je ne joue pas dans différents groupes punk, je fais du skateboard, traîne aux concerts, et regarde des films.

03. Pouvez-vous me faire la biographie du groupe, depuis quand existez-vous, votre discographie...

Nevin: FANZUI XIANGFA s'est formé en 2006. Nous avons publié un premier CD intitulé "Criminal Minds", un split 7" avec le groupe de Malaisie DAIGHILA, un autre split 7" avec les Allemands de SS20, et cette année, notre propres 7".

Nous

04. Quelle est la signification de votre nom ?

Jonas: 犯罪想法 (fanzui xiangfa) signifie "mode de pensée criminelle", ou penser à commettre un crime. La Chine est fondamentalement très ignorante envers certains droits humains indispensables. Il y a de nombreuses lois contre la liberté d'expression, contre le fait de former des syndicats, contre les droits des travailleurs et ainsi de suite. Donc, quand vous voulez améliorer ces choses et aider les gens à améliorer leur vie, selon le gouvernement, c'est une manière de penser criminelle. Voilà donc la signification de notre nom.

05. Quelles sont vos principales influences, musicales ? Vous êtes le seul groupe Chinois à jouer du hardcore de façon très rapide et sauvage ??

Mai Dian: Je suis personnellement influencés par DS-13, PROPAGANDHI et, très important, les pionniers locaux de Wuhan tels que SMZB, SDL, MAMA, etc. Le seul ? Peut-être pas. Nous pouvons dire que nous jouons très rapidement et avec sauvagerie, mais on n'est pas les seuls. À Wuhan, où je vis, chaque groupe voulait /veut jouer vite et sauvagement. Ils le font dans une certaine mesure, mais d'une manière plus chinoise. Quand j'ai vu pour la première fois tous ces groupes jouer, j'ai dit, wouah, ils jouent vite et sont furax!

Jonas: Il semble que nous sommes le seul groupe hardcore de Chine à jouer si vite. Il y a beaucoup de bons groupes punk, mais pas vraiment d'autres groupes à faire ce que nous faisons. Pour la musique, je suis influencé par le hardcore Américain des 80's, et des groupes comme MINOR THREAT, BLAST, BLACK FLAG, CIRCLE JERKS, WIPERS, YOUTH OF TODAY, GORILLA BISCUITS, JUDGE, et aussi des groupes comme NUCLEAR ASSAULT, SLAYER et AT THE GATES. Quand il s'agit de la politique et des paroles, je suis influencé par toutes les personnes qui se battent pour rendre ce monde meilleur: Les gens qui combattent l'oppression, le racisme et le fascisme, et les gens qui luttent pour les droits de l'homme, les droits des travailleurs, la liberté d'expression, ou de travailler pour minimiser la pollution et ainsi de suite. Il y a tellement de choses qui sont niquées dans ce monde, que cela me donnent envie de me lever et de hurler, alors je le fais avec des chansons.

06. FANZUI XIANGFA comprend des membres Américains et Suédois (ex-DS13) dans le line-up. Comment et pourquoi vous êtes-vous retrouvé en Chine ? Est-ce que ce mélange culturel apporte quelque chose de supplémentaire au groupe, dans sa musique ou sa façon de fonctionner ?

Nevin: FANZUI XIANGFA compte cinq membres, et aucun d'entre nous est originaire de Pékin. Liu Liu est de Guilin et Mai Dian de Wuhan, deux villes en Chine du Sud. Adam et moi-même sommes tous deux des États-Unis, et nous sommes installé à Pékin en 2005. Jonas est de Suède et vit à Pékin depuis 2001. Nous avons tous des raisons différentes d'être venus à Pékin, mais c'est la scène musicale qui nous a rapprochés. Et bien que ça apporte certainement des différences culturelles au groupe, je pense que c'est vraiment les points communs que nous partageons, (comme l'amour du punk-hardcore, l'engagement pour la paix et la justice, ainsi que l'idéal DIY), qui nous a réunis ensemble.

Jonas: J'étais intéressé par la langue et la culture chinoises, alors j'ai étudié le chinois à l'Université de Stockholm pendant

deux ans, puis j'ai obtenu une bourse pour aller en Chine. Là, j'ai rencontré les autres gars du groupe, et depuis, nous avons partagé la même passion pour la musique punk et le DIY. Nous avons donc commencé ce groupe ensemble. Et tout comme l'a dit Nevin, il y a de nombreuses similitudes, mais nous apportons tous notre propre expérience des scènes d'où nous venons, et je pense que cela nous a beaucoup aidés.

07. Pouvez-vous me parler un peu de la scène punk (passée et actuelle) Chinoise ? Malgré la taille du pays, on dirait qu'il y a peu de groupe, non ? Est-ce seulement dû à cause de la relative jeunesse de la scène ?

Nevin: La scène chinoise est jeune, mais pas récente. La scène punk (à Pékin et à Wuhan) existe depuis 1995, et, il y a eu beaucoup de groupes qui n'ont jamais été reconnus ou n'ont pas vraiment été exposés en dehors de leurs villes. Cela dit, la scène est encore petite et le nombre de groupes est minuscule pour un pays de plus de 1,3 milliard de personnes. Vous pouvez cependant trouver de petites scènes punk à travers le pays, dans des villes comme Beijing, Wuhan, Nanning, Hefei et Nanjing.

Mai Dian: La scène punk de Wuhan est la plus célèbre en Chine, mais en réalité il n'y avait que cinq ou six groupes qui jouaient, et la plupart d'entre eux se sont séparés. Ils font encore des choses en dehors du courant dominant, en essayant de trouver un autre sens à la vie et la possibilité de mieux survivre, choisissant un mode de vie alternatif ou dans des communautés autonomes.

08. Vu d'ici, j'ai l'impression que les groupes punk Chinois sont très superficiels, et axés sur le look ou la musique. Je me trompe ? Est-ce que FANZUI XIANGFA pourrait être un élément moteur pour une scène plus diy et radicale ?

Mai Dian: En fait tous les groupes ou gens n'ont pas eu la possibilité d'avoir un discours sur la vie, le monde, le futur etc... ces dix dernières années. Mais je sais que les gens réfléchissent. En fait ils cherchent un moyen de s'émanciper sous une forme musicale ou en tout cas d'une manière artistique. De cette manière ils peuvent trouver une échappatoire et s'inspirer vers une plus grande réflexion. Par exemple, des gens disent simplement FUCK THE SYSTEM et d'autres se demandent s'il est possible d'arriver à une autre société, sans autorité, sexisme ou discrimination. C'est une manière de se réaliser. Bien sûr il y a des groupes à la mode et des gens qui ne réfléchissent pas trop, mais dans un sens, on devrait regarder plus du côté "fashion", il y a là des possibilités dans la mode ou l'industrie musicale puisque c'est là. Dans l'idéal, on pourrait faire, nous-même les chose que le Situationnisme a déjà créé.

09. Dans le même genre d'idée, est-ce que le fait de chanter en Chinois est une façon de garder une certaine identité, une certaine personnalité, face à la domination Anglo-saxonne ? Pour ne pas seulement être un clone de RANCID, CASUALTIES ou CLASH!

Mai Dian: Bonne question. Trop de groupes imitent leurs artistes favoris et essayent de reproduire le son similaire, la langue, le jeu de scène, et suscitent des cris et applaudissements identiques. Mais il y a également d'autres groupes, qui tentent non seulement de chanter en Chinois pour une meilleure compréhension des paroles; mais qui portent aussi une profonde réflexion ou exploration sur la réalité et les changements possibles. Je sais que beaucoup de gens sont passés de musiciens punks ou metal à chanteurs folk. Les Chinois ont une forte musique traditionnelle chinoise. L'idée est de former quelque chose de nouveau à partir de ces traditions. C'est comme une fuite, ou un exode, à la culture anglo-saxonne. Mais tous ces gens ont obtenu plus de marginalisation. Donc maintenant, il est temps de revenir. Si vous pouvez garder votre conscience, je ne pense pas que tout le monde tombera dans le piège de l'industrie du spectacle, où les capitalistes favorisent les nouvelles idées, dont l'une est exactement ce que l'on appelle l'activité culturelle "in situ".

10. Et justement de quoi parlez-vous dans vos textes ? Que cherchez-vous à transmettre ? Le public réagit-il à vos paroles (pendant ou après) les concerts ?

Jonas: Nous écrivons sur la vie, nos expériences en Chine, les trucs que nous trouvons pourraves et de choses qui sont injustes, et nous frustrés. Je sais pas trop sur les réactions pendant nos concerts en Chine, je pense que nous jouons trop vite, les gens ne comprennent pas ce qu'il se passe réellement. Comme après un concert, un ami m'a dit: "bon concert, mais pourquoi as-tu seulement joué environs quatre morceaux ?"; Alors que nous avons pourtant joué genre 14 morceaux! Haha.

11. Comment se construisent vos morceaux ? Comment et qui apportent les idées, quel est le processus créatif ?

Jonas: Alors, moi, je m'assois à la maison et joue avec ma guitare, jusqu'à ce que quelques bons riffs sortent. Et quand nous nous rencontrons et répétons, nous essayons de mettre tout ça en place dans un morceau. Lorsque nous répétons, je me concentre principalement sur l'énergie et le ressenti des morceaux. Comme les paroles sont en chinois, Mai Dian écrit la plupart des textes. Parfois, il m'envoie seulement des bouts de papiers avec des trucs qu'il a écrits, et ensuite nous essayons d'adapter ce puzzle à un de nos morceaux.

12. Est-ce que les membres de FANZUI XIANGFA entretiennent un rapport avec le straightXedge ou le végétarisme/vegan? Est-ce un mode de vie facile à adopter en Chine ?

Liu Liu: J'ai quelques amis en Chine qui sont végétariens/végétaliens, et moi aussi je suis végétarien. Mais nous sommes justes un petit groupe de ma ville natale. En fait c'est très dur d'être vegan en Chine, car nous avons une grosse culture alimentaire basée sur le fait de manger toutes sortes d'animaux de la planète.

Mai Dian: Quatre d'entre nous sont végétariens, dont deux vegan, et l'un d'eux, est straightXedge. Jonas est le sXe. Je pense qu'il était très actif dans les débuts de la scène sXe Suédoise. Je suis végétarien, il est assez facile pour moi de vivre de cette façon, il y a beaucoup de légumes sur le marché.

Jonas: Je suis sXe et vegan; je suis sXe depuis 20 ans, et vegan depuis environ 18 ans. C'est une partie importante de mon identité, mais ça reste un choix personnel. Je ne fais pas une grosse affaire à ce sujet. Je pense qu'il est facile d'être vegan en Chine, en particulier à Pékin. Il y a environ 25 restaurants végétariens là, et vous pouvez trouver du tofu partout.

13. Ca signifie quoi être punk en Chine ? Une façon de refuser la norme ? Pouvez-vous avoir des problèmes à cause de votre look ou vos idées ? Des problèmes avec les flics ?

Liu Liu: Les flics sont très stupides en Chine, ils s'occupent juste de savoir combien d'argent ils peuvent escroquer aux gens. Je suis sûr que certains flics en Chine ne peuvent même pas lire le Chinois complexe. Le punk pour eux est une plaisanterie, mais nous ne pouvons toujours pas les montrer du doigt, ou protester dans la rue, ou quoi que ce soit.

Mai Dian: Dans une certaine mesure, tout comme ce que je l'ai mentionné plus haut, c'est un moyen important de rejeter la norme, et jusqu'à un certain point, c'est une manière sûre. Mais de l'autre côté, comme tu le dis, cette contre-culture sera récupéré, idolâtré, mis en spectacle, et deviendra un Big Brother, et ainsi de suite. Mais si vous continuez à vous poser des questions, ou à faire autre chose au-delà de la scène, comme soutenir et vous impliquez dans un mouvement antigouvernemental, vous allez avoir des emmerdes.

14. Vous avez fait une tournée en Europe. Qu'en avez-vous retiré comme (bonnes ou mauvaises) expériences ? Qu'est-ce qui diffère par rapport à la Chine ?

Mai Dian: Personnellement, j'ai toujours explorer la possibilité de vivre en étant libre et indépendant, et de le mettre en pratique autant que possible. Le squat, ainsi que d'autres mouvements dans la scène punk Européenne peut offrir de nombreuses idées intéressantes et des expériences. C'est un point de référence très important pour un mec chinois, qui vit parmi les Taoïstes, et dans certains aspects, une bouffée d'air. Les Taoïstes sont parfois trop cyniques.

15. A ce propos (voyez l'enchaînement!), est-il facile de faire des concerts en Chine ? Comment cela se déroule-t-il ? Dans quels lieux jouez-vous ? Du public ?

Nevin: Il y a des lieux pour accueillir des concerts dans la plupart des capitales provinciales, et il est possible pour les groupes à la fois Chinois et étranger de faire des tournées. L'audience reste encore faible, et faire une centaine d'entrées dans la plupart des villes est considérée comme très bien. Organiser des concerts à l'extérieur de Pékin, Shanghai et Wuhan restent relativement facile, mais ça devient plus chaud dans les grandes villes, où il y a beaucoup de groupes qui sont à la recherche d'un lieu pour jouer.

Mai Dian: Au début, vers 1997, ça été vraiment difficile pour nous, d'organiser des concerts. On jouait principalement dans les bars, et notre concert était juste considéré comme une extension à leur activité. Ou nous jouions à l'école, mais il y a toujours le risque de se faire coupé le courant. Ce genre de choses ne se produit que, lorsque les groupes chantent des paroles critiquant le système éducatif. En 2003, nous avons



voulu faire une tournée, un véritable tour où nous jouerions beaucoup de concerts dans un mois, mais beaucoup de gens ne pouvaient même pas garantir de date à la fin de la semaine, sans compter le fait qu'il était possible d'être considérés comme participant à des activités politiques réactionnaires. Cela c'est passé comme ça, notre groupe a été détenu pendant deux jours, lors de notre première tournée avec un groupe étranger, VIALKA. Maintenant, c'est beaucoup plus facile, si un gouvernement local veut faire quelque chose de "culturel", un festival de rock pourrait être un bon choix. A Wuhan, il y a ce genre de festival. Des groupes locaux jouent, et les jeunes s'habillent de façon créative. Une fois encore, l'industrie créative! Pour certains jeunes, c'est une occasion de déverser leur rage, avant de rentrer à la maison. Tout n'est pas si simple.

16. Que ce soit au Tibet ou dans la région Xinjiang, les conflits et les pressions envers les minorités ethniques sont très nombreux. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ? Soutenez-vous leurs luttes ? La classe moyenne se sent-elle concernée ?

Mai Dian: C'est juste comme ce que la France a fait en Libye. Le gouvernement chinois dit: Eh bien, nous ne voulons pas que les Tibétains vivent comme des esclaves, nous voulons améliorer leurs conditions de vie pour le mieux. C'est le même truc, et un dilemme semblable. Bien sûr, je souhaite que toute personne soit libre, et que nul autre ne puisse décider de la vie d'une autre personne. J'espère que les gens du Tibet seront libres, en tant qu'individus et en tant que communauté. J'espère qu'il existe une meilleure alternative pour eux, comme pour nous. Le Tibet est une terre branchée pour les jeunes adeptes de contre-culture, et même quelques gars plus vieux de la classe moyenne, mais c'est surtout un exercice spirituel. Mais ne dites pas cela à la classe moyenne, ils sont là pour faire des affaires. Qu'entends-tu par soutenir ? Dans la scène punk, nous soutenons la lutte du peuple du Xinjiang en achetant du hachich. (Peut-être que c'est de mauvais goût... les gens du Xinjiang dominent le marché de la drogue.)

17. Vu de l'extérieur ou à travers nos médias, la Chine est montrée comme un État totalitaire et opprimant, où la course au profit et la domination capitaliste semble être la priorité. Quel est votre point de vue ? Pouvez-vous faire un petit résumé sur la situation sociale et le niveau de vie chinois ? Cette course entre les diverses puissances mondiales pourrait-elle déboucher sur une guerre à moyen terme ? Pour vous, reste-t-il de l'espoir, des alternatives possibles pour un monde plus juste ?

Mai Dian: Ca c'est sur que la Chine est un état capitaliste. Le Parti Communiste a le contrôle des grandes ressources et a ouvert les frontières aux investissements internationaux et au capitalisme. La plupart de la Chine n'en profite pas mais doit s'y investir. Par exemple les villages près des villes se sont développés et ont été transformés en société d'actionnaires. Les habitants possèdent des actions mais finalement ont y perdu leurs terres et leurs maisons. Le néolibéralisme est déjà rentré dans l'esprit des gens, la guerre a déjà commencé, même si elle est invisible. Tu peux en voir des éclats ça et là, même dans la scène punk. Beaucoup de gens pensent que c'est une meilleure manière de vivre, comme un futur plus prometteur qui rendrait les choses plus belles. En fait on dirait que le Néolibéralisme raffe tout, surtout l'esprit des gens. Mais qu'est-ce que c'est un meilleur monde ?? Ca sera possible si les gens se mettaient à réfléchir. Moi personnellement, je me demande plutôt s'il est possible de vivre sans un système capitaliste ou toute sorte d'État et de système oppressif. Je ne pense pas que ça soit possible de "tout" lâcher, mais peut-être que c'est possible à petite échelle, bien qu'il ait l'air impossible de sortir de ce cycle de production et de consommation. Est-ce qu'on doit commencer une guerre ?? Non, moi je suis végétarien, non, on devrait continuer à réfléchir, à expérimenter avec notre propre vie, et grave trouver de nouvelles possibilités.

18. Le monde du travail Chinois est souvent montré du doigt. Là aussi, on aimerait en savoir plus, sur les conditions de travail, les salaires, les syndicats, le chômage. On en parle très peu dans les médias Occidentaux, mais je sais qu'il y a de nombreuses grèves

(parfois très dur) dans les usines Chinoises. Avez-vous quelques infos sur ce sujet ?

Mai Dian: Les conditions des travailleurs craignent à mort, c'est comme une prison mis en place par les capitalistes. Ils quittent leur région, bossent sur des lignes d'assemblage comme des robots, ont un salaire médiocre, de mauvaises conditions de travail, aucune protection. Ils dorment dans des dortoirs d'usine, même si ils ont plus de 50 ans. Pendant leur peu de temps libre, ils n'ont pas beaucoup de choix, à part aller dans des cybercafés pour jouer aux jeux vidéo, ou balancer leurs maigres salaires dans le cycle de production et de consommation. Les abus sexuels, la déchéance morale, la violence, le suicide proviennent tous de la pression de cette vie robotique. A propos des grèves ou d'insurrections, il y en a pleins. Les gens sont paumés et désespéré au sujet de leur avenir, même si ils acceptent les règles du jeu capitalistes. Mais que faire lorsque vous n'avez rien à perdre ?

19. Avant de terminer, on va revenir deux minutes sur votre groupe. Les pochettes du 7" et du split avec SS20 sont très soignées. Qui les a réalisées ? Est-ce que le graphisme est une part importante pour le groupe ? Une illustration a-t-elle autant d'impact que les paroles de vos morceaux ?

Jonas: Je ne suis pas sûr de qui a fait cette pochette, je pense que tu devrais plutôt demander aux gars du groupe SS20. Mais nous essayons toujours d'y réfléchir un peu plus lorsque nous réalisons nos disques, comme pour notre dernier 7". Il s'agit d'une illustration typiquement punk, avec explosion nucléaire et compagnie, mais elle est peinte à la manière traditionnelle chinoise, pour en faire quelque chose de différent. Les gens peuvent donc repérer la pochette, et tout de suite sentir qu'il y a quelque chose de spécial derrière ça.

20. Bon, je vous laisse tranquille, haha. Si vous voulez rajouter quelque chose, parler de vos projets, balancer une playlist... C'est à vous!

Jonas: Merci pour l'interview. Soutenez votre scène locale.

Nevin: Merci!

SI DOU LE (Wuhan) – Motor Youth
 SMZB (Wuhan) – China Dream
 DEMERIT (Beijing) – Walking Out of Fog
 BELIEVERS (Beijing) – Fuck The Red Land
 THE INSTIGATION (Shanghai) – The Instigation
 SHIT DOG (Wuhan) - Suicide
 ANARCHY JERKS (Nanjing) – National System
 NO NAME (Xi'an) – No Time To Think
 JASON KILL (Dalian) – For The Freedom
 GOU RI DE (Kunming) – 77777

Contacts

nevindomer@gmail.com

http://www.myspace.com/fanzuixiangfa



Les ouvriers chinois se rebiffent

Les troubles se multiplient en Chine

La région manufacturière du sud-est est en proie à de vives tentions.

Les troubles se multiplient ces derniers mois en Chine, notamment dans le sud-est du pays, région manufacturière dont les exportations inondent le monde, touchée par la crise qui mine la consommation en Europe et aux États-Unis.

Le malaise s'intensifie au sein de la classe ouvrière, dans un pays pourtant réputé pour la docilité de sa main d'œuvre. Les grèves se multiplient à l'image du spectaculaire arrêt des chaînes de montage Honda en mai 2010, une première. Dans son usine de Shenzhen, le groupe Foxconn, sous-traitant d'Apple avait dû faire face à une série de 14 suicides à la même période. Ces mouvements sans précédent avaient révélé au monde le ras-le-bol qui se propage au sein d'une population de plus en plus fragilisée par les aléas de l'économie mondiale, mais aussi par l'attitude des patrons de plus en plus prompts à délocaliser leurs entreprises dans les régions du centre où la main d'œuvre est meilleure marché. Le socialisme de marché à la chinoise n'a parfois rien à « envier » au capitalisme le plus sauvage.

Grèves quotidiennes

Depuis plusieurs mois, on recense ainsi des grèves presque chaque jour dans le pays. Les ouvriers protestent contre les licenciements et la baisse des salaires. Le gouvernement redoute que la situation économique n'aggrave le malaise social, et surveille de près chaque incident. De fait, la croissance chinoise a été ralentie par la crise économique et les investisseurs redoutent que la situation en Europe ne réduise encore les débouchés de l'industrie chinoise dans les mois à venir.

Il faut dire que les syndicats n'ont de comparable à leurs homologues européens que le nom. Aucun d'entre eux n'a réellement été constitué à l'initiative des ouvriers, et ils prennent bien souvent la défense des employeurs plutôt que celle des employés, devenant de fait des syndicats du patronat, d'où leur incapacité à mettre en place une médiation efficace lors des conflits. Le mouvement spontané des ouvriers de Honda s'était d'ailleurs passé de leur aide.

Tensions politiques

Mais les mouvements sociaux liés au travail ne sont pas tout. Ces dernières semaines des mouvements de nature politique ont également fait grand bruit dans la presse internationale, à l'image du soulèvement du village de Wukan, dans la province du Guangdong, au sud. Le « village » - 20.000 habitants - est entré en résistance pour protester contre les expropriations qui se multiplient. Les autorités locales s'emparent des terres... et les revendent aux plus offrants, des promoteurs immobiliers le plus souvent. Après plusieurs jours de heurts contre la police, les membres du parti ont déserté et le hameau se retrouve de fait autogéré, situation inédite dans le pays. Malgré la répression qui continue, les autorités décident de lâcher du lest mercredi 21 décembre, en annonçant la fin partielle du siège de la ville qui dure depuis dix jours ainsi que la libération de trois leaders du mouvement incarcérés depuis plusieurs jours. Un opposant a par ailleurs trouvé la mort au cours de sa détention, des suites d'un arrêt cardiaque selon les autorités. Une version contestée par la famille du défunt. À Haimen, une manifestation contre une centrale électrique accusée de pollution a dégénéré mardi 20 décembre, se soldant par la mort d'un adolescent de 15 ans et au moins une centaine de blessés. Plusieurs témoins indiquent que la répression policière a été particulièrement violente, utilisant des grenades lacrymogènes en quantité importante. En septembre, c'est le producteur de panneaux solaires Jinko Solar qui avait dû arrêter son activité après que des manifestations dénoncent la pollution au fluor et le très grand nombre de cancers suspects déclarés dans la région.

Des défis pour le régime

Corruption, clientélisme, impression d'une distance toujours plus grande entre les privilégiés et la population, dégradations des conditions de travail, de vie, augmentation des pollutions sauvages... Les mécontentements se multiplient en Chine. Les manifestations révèlent que la population, jugée parfois docile, commence à se rebeller contre les potentats locaux. À Wukan, ont été scandés des slogans pour la « fin de la dictature ». Le gouvernement central qui suit de très près ces mouvements s'inquiète sérieusement de débordements possibles. Et les dispositifs policiers démesurés mis en place à Wukan en témoignent.

Leur presse (Pascal Piedbois Lévy, *Le Nouvel Observateur*), 21 décembre 2011.

Chine : le ras-le-bol ouvrier

Faibles salaires, conditions harassantes... Les conflits sociaux se multiplient dans des usines où la production est touchée par le ralentissement de la demande européenne et américaine.

Dans une maison de thé de la banlieue est de Shanghai, Chen Ling, ouvrière en grève, parle au téléphone avec l'une de ses collègues : « Tu veux renoncer ? » demande-t-elle. Voilà une semaine qu'un millier de salariés ont cessé le travail dans l'usine du groupe Hi-P, un sous-traitant qui fabrique des pièces en plastique et des composants électroniques pour Apple, entre autres. Emmittouffés dans leurs manteaux d'hiver, les grévistes campent toute la journée devant les grilles de l'usine. Quelques-uns ont été arrêtés la veille par la police, et sont toujours en détention. Les dirigeants de l'entreprise veulent déménager les chaînes de production vers un district éloigné, ce qui entraînerait trois heures supplémentaires de transport par jour. Impensable pour ces ouvriers qui travaillent douze heures quotidiennes sur les lignes d'assemblage, et bénéficient de trois ou quatre jours de repos par

mois. Pour eux, cette histoire de déménagement équivaut à un licenciement sans indemnités. « Pour moi qui ai 33 ans, confie Chen Ling, il sera difficile de trouver un emploi ailleurs. » Chaque semaine, avec une collègue, elle alterne le travail de nuit et celui de jour : « Le passage de l'un à l'autre est épuisant. » Elle se sent piégée. Par son employeur, bien sûr, mais aussi par la police, qui l'a détenue pendant douze heures pour avoir « troublé l'ordre public » du fait de sa présence sur le trottoir, devant l'entrée de l'usine.

À l'intérieur des terres, une main-d'œuvre bon marché

Les grèves se multiplient en Chine. L'année dernière, déjà, un mouvement sur les chaînes d'assemblage de Honda avait mis en lumière le malaise ouvrier. À la même époque, une série de 14 suicides sur son gigantesque complexe de Shenzhen (sud) a poussé Foxconn, un autre sous-traitant d'Apple, notamment, à réévaluer la paie de ses employés de 50 % et à installer des filets sur les toits de ses bâtiments. Largement commentés sur Internet, ces événements ont provoqué une onde de choc : un an et demi plus tard, les salaires ont augmenté de 15 à 20 % selon les régions. Mais les bénéfices de cette hausse sont amputés par la progression des prix, qui a fait les gros titres de l'actualité pendant toute l'année. Plus que jamais, les entreprises sont tentées de délocaliser leurs usines vers des régions à l'intérieur des terres, où la main-d'œuvre demeure bon marché. Le mécontentement social reprend de plus belle depuis quelques mois, alors que les gains des industriels sont affectés par le ralentissement de la demande en Europe et aux États-Unis. À Dongguan, dans le très industriel delta de la rivière des Perles, les ouvriers d'un fabricant de chaussures ont obtenu de leur patron qu'il leur garantisse un nombre suffisant d'heures supplémentaires pour compenser un salaire de base particulièrement faible. Fin novembre, plusieurs centaines d'ouvriers ont organisé un sit-in à l'entrée d'une usine du Sichuan (centre) en cours de privatisation et dont la distribution d'actions était jugée inéquitable. À Linhua, au sud de Shanghai, une centaine d'ouvriers de Tesco protestaient au même moment contre la suppression annoncée de leurs emplois. « Il y a presque une grève par jour, résume Liu Kaiming, un activiste du droit du travail et de la responsabilité sociale des entreprises. Les salaires ont certes progressé mais le coût de la vie aussi ; au bout du compte, il est toujours nécessaire de manger à la cantine, de vivre au dortoir et d'accumuler les heures supplémentaires pour joindre les deux bouts. »

Les heures supplémentaires n'en finissent jamais

Le cas de Chen Ling est parlant. Si elle gagne environ 4000 yuans par mois, soit 480 euros, son salaire proprement dit n'est que de 1280 yuans, le minimum fixe imposé à Shanghai pour une semaine de quarante heures. Plus des deux tiers de ses revenus (2720 yuans) proviennent des fameuses heures supplémentaires, qui n'en finissent jamais. Or c'est la promesse des 4000 yuans mensuels qui les a décidés, elle et son époux, à quitter la province rurale de l'Anhui, il y a quatre ans. Attirés par les lumières de la ville, ils ont laissé leur fille, aujourd'hui âgée de 7 ans, à la belle-mère de Chen Ling, souffrante. La mère et sa fille ne se voient qu'une fois par an, pendant deux semaines : « Lorsque j'ai des soucis au boulot, je pense encore plus fort à elle », confie l'ouvrière. L'idée de faire grève est venue aux ouvriers de Hi-P en observant un mouvement lancé l'été dernier par les mécontents d'une autre usine du quartier. D'un naturel peu vindicatif, voilà l'ouvrière Chen révoltée : « La police aide les patrons mais nous, elle nous arrête. Les grévistes abandonnent, ils pensent que personne ne les soutiendra », constate-t-elle, impuissante. Puis elle soulève la question sensible entre toutes, au pays du Parti « communiste » : « Pourquoi le gouvernement n'aide-t-il pas les ouvriers ? » Réputés pour leur docilité et leur capacité à ravalier leur peine et leur salive, les ouvriers chinois se rebiffent, d'autant qu'ils sont mieux informés grâce à Internet. À l'usine Hi-P, certains disposent désormais d'un smartphone et se renseignent sur leurs droits grâce à Baidu, le grand moteur de recherche chinois, pendant leurs heures de repos. Quant à la réaction du gouvernement, elle varie selon les provinces. Les autorités de la province atelier du monde, le Guangdong, dans le sud-est du pays, essaient d'encourager la négociation entre patronat et ouvriers, afin d'éviter que les conflits fassent tâche d'huile. Autour de Shanghai, en revanche, la répression est plus fréquente.

Des organisations officielles, simples relais du pouvoir

Dans ce pays où les syndicats indépendants sont interdits, les organisations officielles sont de simples relais du pouvoir. « Je ne sais pas trop qui sont les représentants syndicaux, indique Chen Ling, mais ils sont du côté de la direction. » Elle a bien constaté cependant qu'une cotisation mensuelle obligatoire de 10 yuans était prélevée sur sa paie... Les grèves, dans ces conditions, ne sont pas toujours victorieuses. La plupart des ouvriers abandonnent le combat après un ultimatum du patron. Chen Ling s'apprête à rentrer chez elle, dans l'Anhui. Déçue et sans indemnisation. Leur presse (Arthur Henry, *L'Express*), 21 décembre 2011.





FRITES DE PANAIS

Ingredients pour 4 personnes

- 1 kg de panais
- 6 cuill. à soupe d'huile d'olive
- 1 cuill. à soupe de cumin en poudre
- 2 cuill. à soupe de miel
- poivre et sel

Préparation

Préchauffer le four à 190°C.

Eplucher les panais. Les laver et les

éponger puis les détailler en grosses frites (1 cm x 6cm).

Placer les frites dans un grand récipient.

Mélanger le miel (éventuellement le chauffer un peu pour plus de facilité), l'huile, le poivre et le cumin.

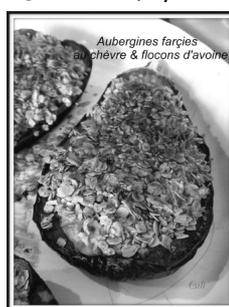
Verser ce mélange sur les frites et bien mélanger.

Déposer les frites sur une plaque de four recouverte de papier sulfurisé. Bien les répartir pour ne pas qu'elles se chevauchent. Cuire 35 minutes à 190°C en remuant 2 ou 3 fois. Les panais deviennent tendres...

Saler avant de servir.

AUBERGINES FARCIES AU CHEVRE & FLOCONS D'AVOINE

Ingredients (4 personnes):



3 aubergines

100 g de chèvre frais

1 cuillère à café de curry

6 cuillères à soupe de flocons d'avoine

2 cuillères à soupe d'huile d'olive

1 gousse d'ail

sel et poivre

Préparation:

Préchauffer le four à 200°C.

Couper les aubergines en deux. Les enduire d'une cuillère à soupe d'huile. Les placer sur une plaque et les mettre au four pendant 40 minutes.

Prélever la chair en faisant attention de ne pas abîmer la peau. La mixer avec l'ail et le curry. Saler et poivrer. Remplir la peau avec cette préparation.

Parsemer de chèvre émietté.

Mélanger les flocons d'avoine avec le reste d'huile et en recouvrir les aubergines.

Cuire au four pendant 30 minutes en recouvrant de papier sulfurisé.

Finir la cuisson en mode grill pendant 10 minutes, en enlevant le papier sulfurisé.

SALADE DE WAKAME ET TOFU BRAISÉ

Ingredients pour 2 Pax:

-120gr de wakamé fraîches ou séchées (dans ce cas faire

trempier 10 minutes dans l'eau froide)

-4 càs d'huile de sésame

-3 càs de sauce soja

-2 càs vinaigre de riz

-1 pain de tofu

-1/2 échalotte

-2 càs d'huile neutre

Faire revenir l'échalotte dans une poêle avec l'huile neutre et ensuite faire dorer le tofu coupé en petits cubes. Verser une càs de sauce soja et terminer la cuisson afin que le tofu soit assez mou. Entretemps mélanger le restant de la sauce soja avec l'huile de sésame et le vinaigre de riz. Verser sur les algues. Disposer la salade dans une assiette et poser le tofu par-dessus avec l'échalotte. Si on aime, on peut parsemer de graines de sésame.

CAKE MARBRE EPINARDS ET CAROTTES

Ingredients

-1 briquette (20 cl) de lait Gloria

-3 oeufs

-150 g de farine

-1 sachet de levure

-10 cl d'huile de tournesol

-sel et poivre

-2 carottes

-100 g d'épinards en boîte

Préparation

Préchauffez votre four th.6 (180°C)

Egouttez les épinards

Lavez, pelez et râpez grossièrement les carottes.

Dans un saladier, mélangez la farine, les oeufs, la levure, l'huile et le lait Gloria. Salez et poivrez.

Séparez la pâte en 2 parties. Dans une, ajoutez les épinards et dans l'autre, les carottes râpées.

Beurrez votre moule à cake. Versez la pâte aux épinards puis recouvrez avec la pâte aux carottes et laissez reposer 15 mn. Mettez au four pendant 45 mn.

Laissez refroidir le cake quelques instants avant de le démouler.

GALETTES DE QUINOA & BOULGOUR AUX EPINARDS



Pour 5 galettes :

- 200 g de mélange Quinoa & Bulgour
- 200 g d'épinards en branches décongelés
- 2 gousses d'ail
- 25 g de farine
- 2 oeufs
- 2 grosses cuillères à soupe de crème fleurette
- 1/2 cuillère à café de paprika fumé
- sel et poivre
- huile d'olive

Cuire le mélange quinoa-bulgour au rice-cooker avec 2 fois son volume d'eau salée. Laisser refroidir.

Peler, dégermer et écraser les gousses d'ail et les faire revenir dans un peu d'huile d'olive. Ajouter les épinards et laisser cuire quelques minutes à feu doux. Assaisonner.

Dans un bol, battre les oeufs avec la crème et le paprika fumé. Réserver.

Mettre les épinards dans un saladier, ajouter le quinoa-bulgour et la farine. Mélanger. Verser le mélange crème-oeufs et bien remuer.

Faire chauffer une mini-poêle sur feu doux. La graisser très légèrement au pinceau avec de l'huile d'olive. Verser 2 cuillères à soupe de préparation et laisser cuire 2 minutes de chaque côté. Recommencer jusqu'à épuisement de la pâte.

GATEAU A LA PATATE DOUCE

Ingredients :

-1 kg 200 de patates douces

-4 oeufs

-150 g de sucre semoule

-10 cl de crème liquide

-75 g de fécule de maïs type "maïzena"

-1/2 c.à.c de cannelle en poudre

-1 c.à.c de vanille en poudre (à défaut 1/2 bouchon d'arôme de vanille liquide)

-1 noix de beurre pour le moule

Préparation :

Epluchez les patates douces, lavez-les, coupez-les en gros cubes et faites les cuire dans un cuit-vapeur pendant 30 minutes.

Une fois les patates douces cuites, mettez-les dans le robot culinaire (lame couteau), mixez une première fois puis ajoutez tous les ingrédients et mixez encore 2 minutes.

Verser la préparation dans un moule à manqué préalablement beurré ou dans un moule en silicone recouvert de papier de cuisson.

Cuisson :

Enfournez le gâteau au 2ème rang en partant du bas du four, laissez cuire 30 minutes à 180°C (Th 6) puis baissez le four à 150°C (Th 5) et laissez encore cuire 20 minutes.

Laissez tiédir le gâteau puis démoulez-le.

MUFFINS AUX FRAISES TAGADA

Ingredients (Pour 6 muffins)



-150 grammes de farine

-150 grammes de fraises Tagada

-1 oeuf

-1/2 sachet de levure chimique

-20 grammes de beurre

-125 ml de lait

Dans une casserole, faites fondre les fraises Tagada dans le beurre et le lait. Surveillez bien et remuez.

Dans un saladier, mélangez la levure à la farine.

Ajoutez l'oeuf dans le lait aux Tagada, mélangez.

Incorporez la préparation aux fraises à la farine. Mélangez.

Beurrez vos moules à muffins et remplissez-les au 3/4.

(Facultatif: une fraise Tagada légèrement enfoncée sur la pâte de vos muffins, ou sur le haut du gâteau.

Enfournez dans un four chaud et laissez cuire 25° sur 180°.

Les recettes sont à base végétarienne. Je pense que les vegans seront remplacer les ingrédients comme le lait ou les oeufs.



STRAIGHT EDGE KEGGER: hurt – LP

Second album pour ce groupe Américain... Enfin album, c'est TRES vite dis. En effet, l'engin dure dans les 10 minutes, pour onze titres. Ça m'énervé!! Enfin c'est comme ça... Et puis si c'est trop court, c'est également trop génial. Ça ne change pas de style. Fastcore ultra-rapide, façon MINOR THREAT passé en 45 tours, avec la furie de groupes Japonais, tel que ROMANTIC GORILLA ou CONGA FURY. La guitare est un pur rasoir, le chant féminin totalement hystérique, et leur son un poil plus dépoilé. Pas le temps de souffler quoi. Coté présentation, c'est plutôt bâclée. Le dessin de la pochette est trop moche (genre école primaire), et l'insert se limite à une pauvre photocopie, sans même les paroles. Le vinyle est blanc. C'est un bon disque, mais parfois faut pas s'étonner si on préfère télécharger. (Rotten To The Core rds) www.rtcrecords.com

EN MI DEFENSA: un sitio bajo el sol – CD

Les textes de ce groupe du Chili sont tous en Espagnol, mais on devine clairement qu'ils sont engagés, pour ne pas dire libertaires. C'est là que l'on voit la différence entre les groupes Américains (dont EN MI DEFENSA s'inspire ouvertement), et ceux du Chili. Les groupes hardcore très politisés, ont les retrouvent principalement dans les pays pauvres, ou ayant connu la dictature, comme le Chili justement. Enfin voilà, ça c'était pour le fond. Pour la forme, on trouve 9 morceaux de hardcore oldschool, mais bien moderne dans sa construction. Beaucoup de puissance et de mélodies, avec un tempo pas trop rapide. Il y a de nombreux changements de rythmes, et des guitares alternant chorus et saccades. Les chœurs sont très présents et costauds. Le groupe puise des idées chez BANE, TRIAL, HAVE HEART ou encore FIRST FAILURE et CHAMPION. On peut dire que ça l'a fait bien. (Redencion rds) www.myspace.com/redencionrecordshc

BLOODY HAMMER: pogo rock – K7

Lorsque que des crustys s'amuse à former un groupe punk, ils assurent grave. Ce groupe de Melbourne, en Australie, comprend des membres de PISSCHRIST et SCHIFOSI! Une sorte de retour aux sources du punk Anglais des 80's. Pas celui de DISCHARGE, plutôt celui de COCKSPARRER. Entre street-punk de merdeux et oi-music. Très hargneux, plein de teigne, mais pas forcément bourrin. Il y a des mélodies bouillantes, qui rappellent aussi CRIMINAL DAMAGE. Rien à voir, mais je trouve que le second titre à quelque chose d'IRON MAIDEN dans sa construction! Mais c'est surtout aux fans

d'HARDSKIN que ce groupe s'adresse, pas aux groupies de la bande à Steve Harris. Les textes sont très rues et bastons. Bien classe comme truc. (Hardcore Victim rds) www.myspace.com/hardcorevictimpunks

SHAIID: s/t – LP

Après une demo qui n'ai jamais passé dans mes oreilles, voilà le premier album plastique pour ce groupe de Nancy. Il a été produit par des labels habitués aux coproductions, genre Ravachol, Tanker, Deviance, Subversive Ways ou encore Undislessed rds. SHAIID, ils ne font pas dans la soupe allégée. Ce sont des artilleurs. Et ce n'est pas les illustrations qui me contrediront. On va dire qu'ils jouent du crust, avec diverses influences allant du grind, en passant par du hardcore ou du métal. Très rapide et musclé, pour ne pas dire bourrin parfois. On peut même dire qu'ils font un rappel sur ce qu'est censé être le crust. Un genre de grindcore en plus punk, et pas du mi-tempo, où lourdeur côtoie mélodie triste. A une époque où le crust de salon domine, ce n'est pas forcément une mauvaise chose. Mais faut se réhabituer, haha! Le double chant est bien agressif, ça hurle comme il se doit. Ça rappelle DISRUPT, MASSGRAVE, DENIED REALITY... Coté son, c'est du compact. Ajoutons une belle pochette d'un point de vue esthétique, et un petit clin d'œil marrant à WWF. Ils n'ont pas mis les paroles, car ils estiment qu'il n'y a pas grand-chose à apprendre avec des paroles de groupes punks. C'est un peu nul comme raisonnement... Après, ça dépend des groupes, héhéhé. (Deviance rds) <http://steph.deviance.free.fr/>

ALEA JACTA EST: gloria victis – CD

Après le split avec FAT ASS, les Toulousains envahissent l'arène avec ce premier véritable album. N'y cherchons pas de gros bouleversements, mais plutôt un véritable distributeur de beignes! L'efficacité de leurs dix titres est tout simplement imparable. C'est un gros carton. Un pur massacre même. ALEA JACTA EST reste dans son style de prédilection, le gros mosh hardcore metal, tendance beatdown de guerrier. Leurs compos sont putain de lourdes, et putain de puissantes. Ça envoi du gros son, principalement en mi-tempo, mais parfois avec de légères accélérations, voir même de petites touches plus mélodiques. Quelques passages sonnent un peu oldschool moderne. Mais on revient vite dans le ring, à coups de riffs saccadés et dansants. J'adore les chocs produits par les cordes de la basse. Ça t'achève direct! La voix reste bien agressive, accompagnée de chœurs gros comme ça. Le disque est parsemé d'extraits de films, également bien dans le délire guerrier gros bras. Ce sont des fans de Stallone et Scharzy! Mais malgré une image brutale et virile, on n'a pas affaire à un groupe macho et bas du front. C'est plus du second degré, et les gars ne cachent pas leur sens de l'humour. Les textes sont principalement en anglais, et axés sur la scène. La présentation est en pochette digipack. Bref, un des meilleurs groupes français du genre, au côté de PROVIDENCE. (Useless Pride rds) www.uselesspride.com

BIRDS OF A FEATHER: the past the present – LP

Après un, voir deux 45 tours, nos vieux briscards Hollandais nous sorte un album. Pour la version CD, je ne sais pas, mais pour le vinyle, ils sortent le très grand jeu. Bon, la pochette n'est pas terrible, genre photo live avec un gros plan sur un t-shirt du groupe, dans une tonalité monochrome sépia. Passons. Par contre, c'est une pochette ouvrière, avec les paroles et des photos. Le disque est transparent, et de couleur orange. Et surtout, il est accompagné du gros livre sur l'histoire du straight edge Européen! Un

sacré document. Je vous invite à lire la chronique dans ma rubrique livre. Pour en revenir à BOAF, bah, ils jouent du hardcore oldschool dans la grande tradition sXe youthXcrew. Avec une moyenne d'âge qui doit tourner autour de la quarantaine, on se doute bien qu'ils maîtrisent ce genre à la perfection. Je rappelle qu'il y a des anciens membres de MAINSTRIKE, MANLIFTINGBANNER, et qu'ils ont participé à la création du hardcore sXe en Europe au début des années 80. Cela en jette sur le CV, hein! On a donc droit à 13 morceaux bien dynamiques, où leur hardcore se veut rapide mais entraînant, se plaisant à nous faire partager leur énergie positive. Rappel un peu CHAIN OF STRENGTH en plus speed, BOLD en moins linéaire. Ou encore IN MY EYES avec la maturité de la vieille garde. Ils ont toujours la gniack, et ça c'est cool. Leurs paroles s'éloignent des clichés, et ont un aspect plus personnel. Excellent groupe, qui mérite respect et attention. Et ce n'est pas pour rien qu'ils se retrouvent sur Refuse rds! Les vrais s'associent pour niquer tous les bouffons de la scène! (Refuse rds) <http://refuserecords.prv.pl/>

UHL: demo – K7

KRAPNEK est mort, vive UHL. Cécile et Jojo ont donc remonté un projet, encore plus noir et maléfique. C'est du pur black metal. Pas un peu crust ou grind, non du vrai. Du True Black Metal, comme on dit en Norvège. Les forces du mal se sont posées en Bourgogne, haha! Bon, je vais pas faire de comparaison, vu que ce n'est pas un style que je connais des masses. On se retrouve avec cinq morceaux très rapides et primitifs, avec une guitare diabolique et glaciale. Niveau jeu de batterie, ça fonce, mais j'apprécie aussi les parties "plus rock, toutou-ka", qui aère leur son. Le chant de Cécile est super evil, tandis que celui de Jojo plutôt guttural. Pochette noir et blanche, avec iconographie sombre, et une K7 rouge. Pas mon délire, mais c'est bien réalisé, et leur son est moins pourri que pleins de groupe de cette scène. (autoprod) <http://uhluhlu.blogspot.com/>

PRESSURE: s/t – 7"

Ben dis donc, se font pas chiés, eux! Les deux faces sont identiques. Quatre titres, et les mêmes sur chacune, il fallait oser. Enfin... Sinon, PRESSURE est un jeune groupe du Portugal, comprenant des anciens membres de POINTING FINGER. Et c'est beaucoup plus intéressant que leur projet modern HC nommé (et déjà mort?) BROKEN DISTANCE. Les gars reviennent à un bon hardcore oldschool, dans la tradition positive youthXcrew sXe. Et quel plaisir d'entendre la voix pleine de gniac de Diego. Bon ça n'innove pas une seconde, mais la patate est bien de la partie. Morceau rapide et franc. Par rapport à POINTING FINGER, je dirais que c'est un peu plus hargneux. Plus proche de SIDE BY SIDE que des GORILLA BISCUIT cette fois. A ranger entre FASTBREAK et IN MY EYES. Et je dois dire que ce genre de hardcore, et bien je l'écoute toujours avec plaisir, malgré les modes qui passent. Ça me fait du bien au moral. Energie positive, voilà ce que j'aime. Les textes parlent sXe ou relationnel. (Positive And Focused rds) <http://positiveandfocused.tk/>

TOUCHED BY NAUSEA: ep # 2 – CDR

Comme le titre l'indique, il s'agit de la deuxième demo pour ce groupe de Johannesburg, en Afrique du Sud. On a tendance à l'oublier, mais il y a de nombreux groupes punk dans ce pays Africain... qui est aussi le plus occidentalisé, ce qui explique pas mal de choses. Par contre, il commence à s'y développer une scène plus diy et politisée, et ça c'est bon. C'est via Internet que j'ai découvert TBN, et que l'on a échangé des trucs. Ils ont joué en Europe l'année dernière. Leur musique tient bien la route, même si on

sent qu'ils se cherchent encore un peu. Leurs 6 titres sont dans un registre anarcho-punk, au fort relent crustcore, avec un chant féminin/masculin bien rageur et désespéré. Tout en restant agressive, la musique de TBN est également très mélodique, avec quantité de tristesse dans leurs notes. Et ça la rend encore plus belle. On sent également une grosse influence du metal, dans les guitares, et les solos. D'ailleurs, c'est le petit reproche que j'aurais à faire. Trop de chorus de grattes, et des titres parfois trop longs, avec une moyenne de 4,30 minutes. On ne pourra pas dire qu'ils/elles n'ont pas travaillé leurs morceaux. Au jeu du nommage d'influences, on peut citer les débuts de WITCH HUNT ou BALLAST, NAUSEA, DETESTATION, APPALACHIAN TERROR UNIT... Paroles sur la pauvreté, la violence, la sauvegarde de notre planète... Signalons aussi que le groupe s'affiche clairement anti-copyright... ce qui n'est pas aussi fréquent que ça dans le punk! La pochette est bien artisanale, en papier kraft, avec stickers et photocopie des paroles. Pas mal du tout. (autoprod) <http://www.myspace.com/tbnpunx>

DESARME: involucion

Nouvel album pour ce vieux groupe du Pérou. Je dis vieux, car ils sont tout de même actifs depuis au moins 20 ans! Et vous les connaissez peut-être, vu que j'avais participé à un de leur précédent disque. Sur celui-ci, on se trouve avec 20 minutes de musique, qui confirme leur net penchant pour le crossover! On va pouvoir headbanguer sur ces nombreux riffs de guerriers! Une puissante mixture de thrash-metal mi-tempo et de hardcore rugueux. Le rythme est bien dansant et tout en saccade, avec des voix viriles, limite rap parfois! Une influence à chercher vers la période metal de DRI ou SUICIDAL TENDENCIES, mais aussi des trucs plus bourrin comme RDP ou certains CRO-MAGS! Les textes sont en espagnols, sans traductions. Par contre, le livret contient de nombreuses illustrations sur le thème des pirates. C'est la nouvelle mode chez les punks! (Solidarity DIY rds) www.myspace.com/solidaridaddiy

MASTERVOICE: avalanche – CD

CD emballé dans un digipack marron, sobre mais élégant. Je vous épargne les détails de la feuille promo qui l'accompagne, ça me saoul! On peut y lire qu'il s'agit d'un duo basse/batterie du Périgord, et qu'ils puissent autant dans le punk-rock que le stoner. Pour le punk, oui certainement, mais le stoner, je vois pas trop. Moi je verrais ça plutôt comme un genre de noise, plus ou moins tordu, qui peut rappeler des passages de CONDENSE (en moins dérangerant) ou PORTOBELLO BONES. Ou encore tous ces groupes qui apparaissaient dans Abus Dangereux fin 90's. Ils ont un côté technique indéniable, et on se rend vite compte qu'ils touchent leur bille, c'est certain. Et pourtant, malgré une priorité à l'instrumentation, leur musique n'est jamais chiant, ni prétentieuse, comme nombres de formations math-rock. Elle garde une certaine urgence, dans ce son sec et délicatement saturé. FUGAZY ou HUSKER DU ne sont guère loin. De plus, les mélodies sont de la partie, afin de

créer de véritables chansons, et là, cela nous renvoie vers COOPER, ou la vague post-mélo des KENEDA et autre TOMY. Un bon début. (Some Produkt rds) <http://www.myspace.com/someprodukt>

NAKOT / DAZD: split – 7"

Avec ce split EP, on s'enfoncé dans les noircieux du crust, avec deux groupes des Pays de l'Est, de Serbie pour être plus précis. On commence par la face DAZD. La pochette sombre (comme leurs paroles), ainsi que leur logo indéchiffrable, donne un aspect black-metal au groupe. Et ce n'est pas complètement faux. Leur crustpunk sonne metal, tout en restant brouillons et primitif, avec un côté roulant, genre HORROR rencontre HELLBASTARD. Le son est un peu faiblard. Sur l'autre face, on a droit à une pochette bien clichée, avec crâne et cartouche. NAKOT (déjà chroniqué) fait aussi dans le crust, plus rentre-dedans, avec un feeling à la DISCHARGE bien exploité. Leur son est plus puissant, et les textes sont politisés. Celui intitulé "namenska industrija" est perturbant: Des ouvriers d'une usine d'armement Serbe qui protestent contre leur gouvernement, qui veut arrêter la vente d'armes vers l'Arménie. Ces ouvriers sont en colère car ils perdent leur gagne-pain, que leurs enfants vont mourir de faim... Et en Arménie, les gosses vont mourir sous les balles fabriquées en Serbie... Mais quel futur nous reste-il? (Doomed To Extinction rds) <http://www.myspace.com/distortba>

BLACKFIRE: silence is a weapon – CD

Il me semble bien que cela soit le véritable second album pour BLACKFIRE. Un double album, qui plus est. Il est probable que vous avez déjà entendu parler de ce groupe. Ils ont pas mal tourné en France. BLACKFIRE, c'est deux frères et une sœur, issu de la tribu indienne des Navajos. Pas de folklore à deux balles, se sont réellement de véritables indiens, très actifs dans les luttes amérindiennes. Ils jouent donc un punk assez rock et chaleureux, qui distille aussi bien de la mélodie, que de la puissance. On sent de nombreuses influences diverses, allant du hardcore melo au rock, voir également des sonorités plus anarcho. Sans citer de groupes, on pourrait dire qu'ils auraient aussi bien leur place dans le catalogue de FZM rds, que dans celui de Guerilla Asso. Ça peut donner une idée de leur façon de jouer du punk. Une combinaison de rage et de plaisir. Le chant est en majorité masculin, bien que la sœur n'hésite pas à pousser de la voix. On trouve quelques passages de musique Navajo, mais pas assez à mon goût. Du côté du son, il est excellent, il n'y a rien à redire. Leurs textes sont bien politisés, parlant aussi bien de leur culture, du droit des indiens batoués, de la violence étatique et policière... Le second disque, c'est les membres du groupe, mais avec leur père en plus. Pas de punk cette fois, mais uniquement des morceaux traditionnels indiens. Il comporte principalement de la percussion, et surtout beaucoup de chants, inspiré de leurs légendes. Cet album est emballé dans un chouette digipack 4 volets, avec une découpe en forme de totem au

centre. La pochette illustrant des indiens qui contemplent une grosse ville en ruine, est tout simplement magnifique. Voilà, BLACKFIRE, c'est du punk familial et engagé! Le seul truc, c'est que j'aurais préféré un mélange des deux CD, pour créer une véritable fusion. C'est sorti sur leur propre label. (Tachoh rds) www.blackfire.net

KROMOZOM: s/t – K7

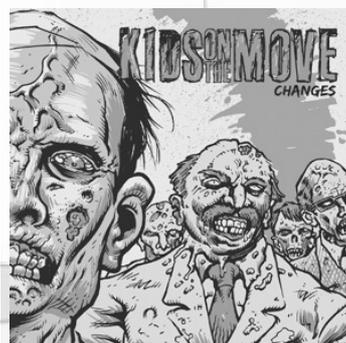
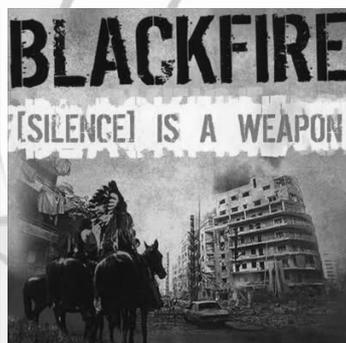
Tiens tiens tiens, cette pochette minimaliste, toute noire avec uniquement le logo du groupe en rose, elle me rappelle un autre groupe. WARNING/WARNING. Et le plus curieux, c'est que leur façon d'aborder, ou plutôt détruire, la musique, est très similaire. KROMOZOM aime beaucoup faire du bruit et jouer rapidement. Des larsens partout, de la reverb sur la voix, des mini solos, un rythme effréné... Oui, ça chlingue le vieux Japcore! GAUZE, CONFUSE, nos STATE POISON, du DISCHARGE primaire... Le groupe est d'Australie, et comprend des membres de PISSCHRIST. (Hardcore Victims rds) www.myspace.com/hardcorevictimpunks

POSSUIDO PELO CAO: possessed in the circle pit – LP

Bon sang qu'il fait du bien ce disque. A écouter à donf le matin pour garder la motivation à son comble. Ce groupe est du Brésil, et fait parti des innombrables groupes thrash de là-bas. Et plus précisément, il s'agit d'un side-project avec des membres de VIOLATOR, ou encore DxFxC. Ça ne révolutionne rien du tout, mais c'est du bon. Les gars balancent 14 morceaux de thrashcore énergique et percutant. Lorsque je dis thrashcore, je parle du parfait croisement entre la furie du thrash-metal (sans artifices), et du hardcore (avec de la puissance). Du crossover quoi. Oui, mais rien à voir avec les combos insipides comme LEEWAY et compagnie. Les morceaux sont rapides, avec du mosh à gogo, de la hargne, et un maximum de fun. Tout est basé sur la rythmique. Riffs plombés ou accélérations fulgurantes, ça latte. Et au bonheur, les morceaux sont courts (1,30 minute en moyenne), la voix n'est pas crispante, et il ne doit y avoir qu'un seul solo de guitare. C'est parfait! Ça se rapproche forcément de DRI, BONES BRIGADE, ATTITUDE ADJUSTMENT, NUCLEAR ASSAULT, XANADOO... Bandana, chemise à carreaux, skateboard... et circle-pit! Les textes se veulent à la fois drôles ou sérieux, tapant sur les machos, le religieux, les libertaires trop autoritaires, la pollution... Le dessin de la pochette est sympa, et en plus, le disque est bleu! Cool tout ça. (Offside rds) <http://www.offsiderecords.com/>

SANCTIONS: home sweet home – CD

Après une demo, quelques titres sur des compilés, et juste avant un split 10", ce groupe des Etats Unis (Nashville) a sorti ce CD. Bon, de suite on va calmer les ardeurs, vu qu'il n'y a pas grand-chose de neuf ici. Mais peu importe, c'est efficace. Sachant qu'ils font du crust, on se doute qu'avec l'intro très emo, on va vite se diriger vers le crustcore deluxe! Pas loupé!! Un crust qui laisse beaucoup de place aux mélodies très tristes et attachantes. Je me serais tout



de même passé des quelques solos. On sent clairement l'influence du crust Espagnol, EK-KAIA en tête, ainsi que DYSPOITIA ou HHIG pour l'intensité du truc. Car si le groupe excelle dans la mélancolie, il n'oublie pas pour autant l'urgence. Le tempo est donc rapide (avec bien sûr de la lourdeur) et les morceaux bien courts. A bloc quoi! Le chaos n'est guère éloigné! J'apprécie le son de la guitare très sec, et qui change des sonorités trop grasses. Les voix sont par contre bien rauques. Les textes parleront de pollution, d'humanité qui s'enfoncé, du vote, des gosses de riches qui se la joue ghetto-attitude... Mention superbe, pour la présentation de la pochette. Un digipack cartonné, avec une illustration noire. On dirait de la sérigraphie, mais avec de la peinture à l'huile peut être. Ça donne un rendu brillant, et ça sent bon en plus! Bien aimé. (Anti Corporate Music rds) www.audio-rat-poison.com

KIDS ON THE MOVE: changes – CD

Les gars de Malaisie reviennent en force avec ce nouvel album. D'entrée, on est impressionné par la puissance du son! Vraiment du costaud là! Ils peuvent se hisser sans problème sur la scène internationale! L'artwork est également très soigné, avec un design zombie-fashion bien dans l'air du temps. Par contre, musicalement, j'y trouve un peu moins mon compte cette fois. Toujours une base hardcore oldschool, mais réellement plus moderne et peaufinée! Un peu trop à mon goût! Les compos sont très travaillées, avec une maîtrise indéniable des instruments, et un sens de la mélodie aiguisé. Les passages rapides et directs sont aux abonnés absents, ou presque. Le tempo est donc beaucoup plus lent, avec de fréquents changements de rythmes et cassures. De la passion, mais moins d'actions! On sent une volonté d'en mettre pleins à la vue, à coups de riffs s'appliquant à faire monter la pression. Des influences comme HAVE HEART, VERSE, MILE AWAYS... Devrait plaire aux kids ça!! (Cease Fire rds) www.myspace.com/ceasefirerecords

FUNERAL IN HEAVEN: daiwaye haaskam saha paralowa sapattha – 7"

Projet black-metal en provenance du Sri Lanka, voilà qui n'est pas des plus communs! Ce n'est pas un genre que je connais vraiment, mais à l'instar de TAM 89 rds pour le punk, c'est plutôt la provenance géographique qui m'intéresse. Et le label Legion Of Death est très fort pour trouver des groupes dans des contrées improbables! Bon je n'ai pas trop d'idée à quels groupes ils ressemblent. Peut être ABSU, ou les débuts d'IMMORTAL. Il s'agit d'un black metal (typé 90's) alternant les passages lents, avec des parties plus rapides. L'ambiance est très sombre et désespérée. Plaintif jusqu'à la mort, surtout dans la voix. Les guitares formant une aura funéraire suffocante, même si un peu répétitive! On notera également la présence de divers instruments traditionnels. Les deux morceaux sont écrits un Sri Lankais. Il s'agirait d'un concept sur le passé guerrier du pays, teinté de mysticisme local! La prod est ok, avec une bonne dose de distorsions glaciales! (Legion Of Death rds) www.legionofdeathrecords.com

LUCIFERA: legions de metal – 7"

Allé hop, encore un disque de chevelu! Et pour cause, c'est un groupe féminin. Ça change rien, car elles jouent bel et bien du pur metal. Un metal typique des pays Sud Américain, avec un son cru et une ambiance blasphématoire. Elles sont de Colombie. On peut situer leur style dans un genre de thrash primitif et nerveux (les tous débuts de SLAYER ou SARCOFAGO), avec quelques touches plus heavy metal racées, ou au contraire du VENOM. Donc, leurs compos alternent aussi bien rapidité et puissance, toute

en gardant une part plus sauvage et incontrôlée. La voix et bien saturée, et débite des textes en espagnol. C'est du metal, alors ça cause de haine, vengeance, chaos, guerre... Elles abordent fièrement le look thrasher: futsal moultant, perfecto, cartouchière, et même le gros bracelet à pointe, façon Kerry King! La prod est ok, et ne fera pas fuir les punks. (Legion Of Death rds) www.legionofdeathrecords.com

CHICKEN'S CALL: 27 – LP

Après un 10" très remarqué, le groupe de Grenoble a donc sorti cet album d'aussi bonne facture. Il n'y a que la présentation que je trouve moins réussie. Disons que l'illustration en gros plan sur une pieuvre, et la dominance mauve, euh, ben faut aimer quoi! La pochette intérieure contient les paroles des chansons, ainsi que des notes explicatives. Quant au vinyle, il est rouge translucide. Musicalement, bah, on ne change pas trop une recette qui marche. Mélange au taquet d'anarchopunk mélancolique et de hardcore mélodique, avec parfois des passages plus emo ou punk survolté. C'est super énergique et entraînant. Tous les morceaux restent en tête. Un vrai distributeur à patate! Ça donne la gouache à fond. On lève le poing, mais avec le sourire. La rage aux lèvres, la tristesse dans le cœur, mais toujours de l'espoir dans le regard. C'est vraiment mon ressenti lorsque j'écoute ces huit titres. Si vous écoutez des groupes comme LA FRACTION, RISE AGAINST, BAD RELIGION, TERRIBLE FEELINGS, alors vous devriez aimer sans soucis. Les textes sont en français, et très politisés: Lutte anarchiste, se bouge pour changer ce monde en ruine, passivité, passage à l'âge adulte... Beaucoup de questionnement et de remise en questions. Ils savent appuyer là où ça fait mal! Très bon disque. (Perce Oreille rds) http://www.lustucrust.org/perceoreille_infos.html

DROMDEAD: donde esta tu dios? – 7"

Après un bon LP, voici une autre petite galette pour ce groupe de Caracas, au Venezuela. On en a entendu parler, grâce à leur tournée Européenne, mais aussi malheureusement à cause d'une rixe, où leur guitariste décéda, après être poignardé... Des membres d'APATIA NO ont également été blessés... Pour en revenir à la zik, ils sont toujours autant influencés par le vieux punk hardcore Scandinave. Sept titres de punk rapides, sauvages, brut, et à peine maîtrisés. Ça vient du bide quoi! Peu importe la technique ou le gros son, y'a que la rage qui compte. Chant espagnol bien gueulé, avec de l'écho, guitare tranchante et rythmique qui martèle comme il faut. Ils reprennent KAAOS. La prochaine fois ça sera peut être TAMPERE SS, RIISTETYT ou BASTARDS! On trouve un petit poster, et une traduction (anglaise) des paroles. Ça reste bien punk, chaos, futur incertains, contre les nazis, le nucléaire ou les religions... Un disque qui racle bien! (Moo Cow rds) www.moocowrecords.com

SLEECH: one shot – CD

Premier mini CD pour ce groupe de Besançon. En réalité, il s'agit d'un side-projet, avec des membres de TEENAGE RENEGADE et BILLY GAZ STATION. On notera la présence de Sam Nasty (du zine Everyday Is Like A Sunday), et de madame Nasty elle-même. Ce n'est pas le genre de truc que j'écoute à longueur de journée, c'est certains. Mais je dois avouer que le premier morceau est une véritable bombe. Un tube qui pourrait tourner en boucle sur toutes les ondes. Le style lorgne clairement vers les USA, mélange de punk juvénile, de grosse power-pop, d'emo lécher, de rock indie insouciant... Bref, du college-rock comme on en entend dans les séries ou films se déroulant sur les campus ricains. C'est gentiment musclé, très calibré,

avec de nombreux arrangements. Guitare punk/rock/metal, clavier, chant féminin, et mélodies sucrées au programme. Je n'y connais rien, mais ça me rappelle un mélange de SUGAR et ALL TIME LOW. Et aussi forcément de petites traces échappées des SECOND RATE par moment. Les deux titres acoustiques sont plus anecdotiques. Parfois pour ensoleiller l'ambiance, haha! (Kicking Rds) www.kickingrecords.com

MORNE: untold wait – LP

Alors si j'ai bien compris, ce LP est la réédition de leur demo, en version réenregistrée. C'est massif. C'est noir. Comme la pochette cartonnée très rigide, et la photo qui va avec. Ambiances de solitude, de dépression, de désespoir. Les gars sont de Boston, avec des anciens membres de FILTH OF MANKIND, GRIEF ou DISRUPT. Un passé crust, que l'on peut retrouver furtivement dans ces 5 très longs morceaux. Mais lorsque je dis crust, je pense à la vague épique qui privilégie la noirceur à la rage. Le rythme général est très écrasant et lent, prenant vraiment le temps de se construire. Rien ne sert de courir, il faut faire suffoquer l'auditeur à point! Outre le crust, ça navigue surtout dans les eaux lourdes du post-hardcore, s'enfonçant tour à tour dans le sludge et le metal. Imaginons un croisement entre NEUROSIS, FALL OF EFRAFA, VOIVOD et KYLESIA. Honnêtement, il n'y rien d'extraordinaire qui sort de ce disque, mais en écoute à plein volume on reste définitivement scotché aux enceintes. Il y a parfois du violon, du piano, des narrations féminines... histoire de nous laisser un peu respiré avant le déluge final. Du gros son déconseillé aux claustrophobes. (Feral Ward rds) www.feralward.com

VEX: capitalism is cannibalism – CD

Ce groupe des Philippines ne fait pas dans la gnognotte. Ça bourrine sévère pendant au moins 25 minutes. Blastage non-stop. Ce groupe comprenant deux vocalistes, cogne violemment à coups de grindcore brutal et rapide. Classique mais très efficace. Le rythme est très soutenu, seulement ponctué de quelques plans heavy, ou d'extraits sonores. On sent une influence metal, tendance death, notamment dans les guitares lucifériennes. Par contre, leurs sonorités restent bien saturées, et clairement punk. Côté voix, il y en a une arrachée, et l'autre très grognée. Cela peut rappeler des trucs comme NECROFIST par exemple. Pas de textes dans le livret, et des lives en bonus. (Nuclear Alcoholocaust rds) www.myspace.com/nuclearalcoholocaust

SCARB: rouge – CDR

Je ne connaissais pas ce groupe de la Drome. Il s'agit d'un duo basse et guitare avec boîte à rythme. Ils ont déjà sorti plusieurs demo, vendu à prix libre. J'aurais tendance à dire que le fond reste anarchopunk. Mais la forme diffère beaucoup. Je ne sais pas trop comment décrire leur musique. Anarchopunk oui, mais avec des influences multiples. Beaucoup de lourdeur déjà. On y trouvera des riffs plutôt jazz, metal, industriel... Ça joue vraiment, loin du punk basique. Je serais bien incapable de citer un groupe comme influence, mais j'y trouve beaucoup de sonorités qui les rapprochent également des groupes noise. Quelques bruitages et extraits de films sont présents. Le chant est féminin, mais très rauque et amer. Les textes sont imprimés sur un mini-livret, et parlent de souffrance animale, d'écologie et de nucléaire, de la violence subite par les femmes, du travail... SCARB possède une véritable personnalité et une approche personnel du punk, et rien que pour ça, ils méritent que l'on y accorde un peu de temps. (autoprod) <http://scarb.servhome.org/>

JUSTICA: s/t – CD

Premier CD, normalement, pour ce groupe de Brésilienne, que l'on avait pu découvrir sur la compilation EP "thrash attack do Brazil". Elles se distinguaient justement par rapport à un style moins thrash/crossover/skate. Les filles pratiquent donc un genre de hardcore souvent très rapide et percutant, mais pas complètement fastcore non plus. Plutôt quelque chose de basique et simple, alternant sprint, et passage plus keupon. Arraché, mais pas bordélique. Un peu les p'tites sœurs d'INFECT, mais moins renversant tout de même. Car ouais, le disque est bon, mais il n'en ressort rien d'extraordinaire non plus. Après, tout dépend de ce que vous recherchez dans ce genre de musique. Signalons, qu'il y a deux chanteuses, et que tous les textes sont en portugais. Le livret contient quelques dessins illustrant la justice. Ha oui, elles reprennent un titre d'OLHO SECO. (Seven Eight Life rds) www.sevencightlife.com

A SNAKE OF JUNE: s/t – CD

Un long CD, malgré qu'il n'y ait que quatre titres, pour ce groupe de Bergerac. Signalons que ce groupe ne comprend pas de guitares, mais deux basses, en plus de la batterie et des voix. Et pourtant, ce groupe n'est pas radin en puissance de son. Au contraire, c'est du lourd, taillé pour aplatiser les auditeurs. Leurs influences sont multiples, avec une prédominance pour la noise sale et groovy, façon UNSANE. Se plaisant dans les parties instrumentales, ce serpent de Juin flirte avec la scène math-rock, autant que post-hardcore. Humm, cette voix rugueuse, et ces bruitages oppressants, qui nous renvoie avec plaisir vers NEUROISIS, j'aime bien. L'ambiance peu également s'alourdir pour se rapprocher du sludge/stoner, et ce n'est pas dégueu! Le son parfois sec, et les passages plus barrés et fofous, me ramène dans les 90's, façon PRIMUS. Tout comme leurs collègues de label, MASTERVOICE, la pochette est un digipack cartonné, avec une belle illustrations d'arbre. (Some Produkt rds) <http://www.myspace.com/someprodukt>

Y?: don't ask me – CD

Restons sur le même label, avec ce groupe au nom mystérieux, qui doit trainer ses guêtres du côté du Périgord. Ils offrent un MCD quatre titres, qui s'affiche ouvertement noise. Une noise souvent frénétique et lourde, qui se partage entre instrumentations post-rock, et explosion franchement punk. Ça cogne autant que ça expérimente. Bien que certaines parties soient assez barrées, avec des cassures, les morceaux restent cohérents, gardant un rythme agréable à l'écoute. Des compos aussi bien hypnotiques que mélodieuses. Seule les parties de chant posées manquent un poil d'assurance. Quelque part entre le son d'Amphetamine Reptile rds et FUGAZY. (Some Produkt rds) <http://www.myspace.com/someprodukt>

CURRAHEE: why we fight – 7"

Hey, fallait oser faire une pochette pareille. C'est un dessin bien coloré, où l'on voit le groupe jouer devant un parterre de marines! xCURRA-

HEEx, un groupe pro-militariste?? Nan! Enfin ça m'étonnerait, surtout en sortant un EP sur Commitment rds. C'est sûrement en référence à leur nom, tirée du premier épisode de la série "Band Of Brother / Frères d'Armes". Toute façon, à la lecture des textes, on ne ressent aucune négativité. Au contraire, c'est très posi. Ça cause de la scène, de garder le contrôle de soi, d'être positif, d'unité... Tous les clichés du hardcore oldscho!! Normal, car c'est exactement ce que joue ce groupe sXe de Manchester, Angleterre. Il y a donc 7 titres de bon hardcore direct et énérvé, et gavé d'énergie. Enthousiaste et dur, inspiré par des groupes comme FLOORPUNCH ou TEN YARD FIGHT. Perso, je trouve que le son chaleureux des vinyles colle parfaitement à ce style. Bien cool et efficace, à défaut d'originalité. (Commitment rds) www.commitmentrecords.nl

PASSION ARMEE: s/t – LP

Après une demo fort remarquée, les Lyonnais nous sortent un album, ou plutôt un maxi 6 titres. Le registre reste identique, c'est-à-dire une cold-wave sombre et minimaliste. Chant (en anglais et français) très froid et monotone (dans le bon sens du terme), guitare cristalline, et rythmique nerveuse. Et c'est ça que j'aime dans le style punk/wave, la basse envoûtante et la batterie sèche, qui est en quelque sorte, l'ossature de tous les morceaux. La clé qui fait naître le rythme et la mélodie. On pense encore une fois, à JOY DIVISION, BAUHAUS, COLLECTION D'ARNELL ANDREA, avec des touches allant de la vague industrielle, aux expérimentations anarchopunk. Et ces deux courants subversifs, s'affichent totalement dans les textes du groupe. L'insurrection et l'envie de détruire ce monde en ruine semblent être les mamelles des Lyonnais. La pochette a été sérigraphiée, et le livret contient les paroles, avec des traductions en trois langues, et de très belles photos. Signalons que les bénéficiaires du disque partiront en soutien dans une caisse de solidarité pour des gens emprisonnés dans leur ville. C'est un excellent disque. Par contre, à l'écoute, je me suis posé une question: Et si ce groupe n'avait aucun lien avec la scène anarcho/diy, s'il faisait partie du milieu rock indépendant par exemple (avec les mêmes textes et démarche), serait-il apprécié par les punks? Est-ce que l'on écouterait PASSION ARMEE de la même manière? Allez savoir... (Les Nains Aussi rds) http://www.lustucrust.org/lesnainsaussi_infos.html

OSMANTIKOS / DISTRUST: split – CD

Emballage sympathique et coloré, pour la pochette cartonnée ouvante. Un dessin, style bande dessinée, mettant en duel deux personnages punk. D'ailleurs, le premier morceau d'introduction, colle parfaitement, genre western apocalyptique. Il y a aussi un petit insert, avec textes et infos. Les deux groupes sont d'Asie. DISTRUST sont de Singapour, et sont sûrement les genres de gars à vénérer DISCHARGE, DOOM et toute la clique Anglaise! Ils jouent un crust punk totalement Dbeat. Leurs titres sont bien rugueux et sauvages, avec de petit relent metal qui

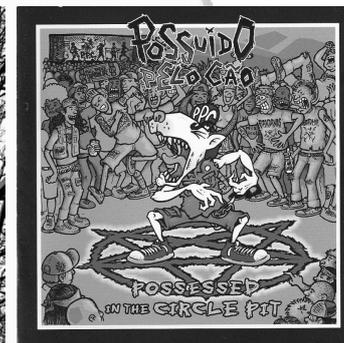
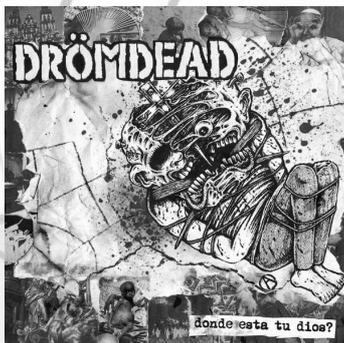
apporte un peu de noirceur. Livré avec des solos primitifs et une voix sombre. Les paroles sont assez simplistes et clichées. Ha, il y a des reprises de BLOODSTONE et MINUS. Leurs voisins OSMANTIKOS viennent de Malaisie. On reste dans le crust, mais joué de façon plus élaborée et puissante. Leur son se veut plus sec. L'influence metal est de rigueur, avec des riffs plus variés, et pas mal de changement de rythme. Une intensité hardcore est également de la partie. A voir du côté d'HIS HERO IS GONE, peut être. De longues explications accompagnent leurs textes. On y aborde le phénomène de rejet des gens n'entrant pas dans les normes, des agressions sexuelles envers les gosses, de la pseudo-démocratie Malaysienne, du danger de produits chimiques ou bactériologiques. Rien de renversant au final, mais de la passion et de la rage. Et ça me suffit! (Epidemic Distro rds) <http://www.myspace.com/epidemicdistro>

FATAL NUNCHAKU: paving stone under the beach – 10"

Les Toulousains de FATAL ne sont pas les plus rapides en matière de sortie discographique, mais lorsqu'une galette est prête, on s'en ramasse plein la tronche! Six labels ont aidé à financer ce disque. Déjà la pochette est superbe. Je ne sais pas si elle est sérigraphiée, mais elle est très colorée. Un fond un peu orangé, avec de nombreux insectes et reptiles de couleur vert. Le disque est lui aussi en couleur, un joli vert amande. Ça me donne envie de croquer dedans! Il y a un petit livret noir et blanc avec les paroles, et plein de dessins. Et du côté des oreilles, on reste dans cette furie powerviolence, au doux parfum grindcore. Tout à fond donc, avec un paquet de morceaux super court. Voix braillées et graves, gratta à burne, tempo épiléptique, avec changement de rythme. Sauvage mais carré. HELLNATION rencontre CHAROGNE STONE, ouaip, ça se passe comme ça chez les FATAL. Kakkoii! (Ebruitez rds) stephane.bonnnux@wanadoo.fr

STARKWEATHER / OVERMARS: split – LP

Il semble que l'accouchement de ce disque a été très dur, puisqu'il sort plus de deux ans après son annonce. L'illustration de la pochette est sobre, mais très réussite, avec un thème emprunté aux marins. Commençons par la face Américaine, avec STARKWEATHER. Ça fait un bout de temps que le groupe existe, mais leur discographie est très radine. Je me rappelle les avoirs écoutés sur une compile hardcore des années 90's, intitulée "East Side Assault", sur laquelle on trouvait les précurseurs du newschool hardcore / metalcore, comme CONVERGE, MERAUDER, DARKSIDE NYC... Bien sûr, le groupe a su évoluer, mais quelque part, il reste fidèle à ses origines. On y trouve deux longs titres de hardcore chaotique et noise, très torturé et psychotique sur les bords. L'ambiance est assez sombre et glaciale, avec des parties instrumentales bien barrées, pour ne pas dire possédées. Ça rappelle autant CONVERGE que TODAY IS THE DAY. Pas mal, bien qu'assez longuet, et contenant du remplissage. Pour la



face Française, on trouve OVERMARS. Je connais juste de nom, et je crois bien que c'est la première fois que je les écoute. J'avais tendance à les situer vers Lyon, en les pensant proches de DAITRO, mais je crois que je suis à côté de la plaque. Je sais pas trop pourquoi, peut-être parce qu'ils ont apparu dans la même période? Allez savoir. Et puis pas envie de chercher des infos. Donc, OVERMARS propose également deux morceaux tout aussi longs. Et ils sont magnifiques! Un mélange de noise et de post-hardcore, très lourd et mystérieux. C'est très rampant et sale, avec en même temps, une impression de relaxation malsaine. Leur musique est très riche, proposant des touches plus sludge, ambiantes ou mêmes industrielles. En plus des guitares, on entend du clavier, des sonorités étranges, et pleins de textures sonores. Un chant féminin fera son apparition sur la fin. C'est un sacré groupe, qui doit comprendre sept members. On peut faire un parallèle avec NEUROSIS, qui ferait un pas de danse avec KILLING JOKE ou YOUNG GODS. Démentiel! Et puis tient, je me rends compte qu'il y a leur contact sur l'insert, et ils sont bien de Lyon. Et toc, j'avais raison. (Alerta Antifascista rds) <http://www.no-pasaran.org/>

FOCUSED MINDS: stay focused – 7"

Pochette bien dans les clichés sXe, avec un gros plan sur la main du guitariste, et son gros X sur sa main, et sur sa montre. Au dos, photo du public, doigts en l'air. Ouais, on a bien affaire à un groupe straightXedge. Ces jeunes gens sont de Milwaukee, aux USA. Beaucoup de conviction et d'énergie à revendre sur ces trois titres. Du hardcore oldschool un peu positif, mais surtout bien direct et dynamique. Le tempo reste rapide, avec quelques cassures et des mosh-part, accompagné de quelques chœurs et d'une voix mordante. Cette fougue colérique rappelle les groupes de Boston. On est dans le bon délire youthXcrew qui me fait penser à BALANCE. Les paroles sont axées sur le mode de vie sXe, ou la tolérance. Et le vinyle est bleu translucide. J'aime bien. J'aime beaucoup. (6131 rds) <http://6131records.com/>

V/A: 3 way split of humanity brutality – CD

Split CD regroupant 3 groupes assez proche dans la démarche, en provenance de Malaisie. La présentation donne le ton. Imagerie assez sombre, à base de crâne, de clou et autres t-shirt noir! Ca sent le crust. Ca sent le metal. On commence avec DISCRUSHER. Ils luttent tout à coup de grindpunk bien énervé et brutal, se rapprochant des PHOBIA ou MAGRUDERGRIND. Tout à fond et sauvagerie assumée. Ensuite, il y a deux titres (le second dépasse les huit minutes) d'HELLEXIST. On vire un tantinet vers le crust/stenchcore très noir et métallique, avec tout de même des vocaux très brutaux (à la fois grind et black). On note aussi des passages très lourds et lents, qui les rapprochent du sludge. Les influences sont à voir en direction des AMEBIX, STORMCROW ou AXEGRINDER. Terminons avec BLACK WINGS OF VENGEANCE. Un panache des deux autres groupes, avec une aura maléfique en rab. Comprenez un crust qui flirte avec le grind, mais inspiré par le black metal. Par contre, leur son est un peu pourri là. La pochette est en papier glacé, avec des photos, bio, contacts... (Kasyorga rds) www.myspace.com/kasyorgarecorddistro

HOVERBOARD: s/t – CD

Derrière une pochette au style bande dessinée, certes simple mais bien colorée, se trouve le premier mini CD pour ce groupe de Brest. Tel le skateboard volant dans "Retour Vers Le Futur", les cinq titres du groupe se glissent habilement dans nos esgourdes attentives. HOVERBOARD joue un hardcore oldschool bien dans la vague

moderne, comme il s'en faisait tant il y a 4/5 ans. La vague semble s'être essouffée, du moins en France, où l'on préfère le beatdown metalcore pénible! Alors à défaut d'originalité, l'effort est au rendez-vous. Un hardcore puissant, mais néanmoins rapide, comprenant de nombreuses subtilités, de la mélodie, et un sens certains de la passion. On comprend vite que les zikos maîtrisent bien leurs instruments, avec des petits chœurs ou riffs sympas. Le truc en plus, c'est le chant féminin, pas dès plus courant dans le style. Il y a une bassiste aussi. Ça se rapproche des débuts de NINE ELEVEN, ou encore BACKSLIGHT, voir le son Asiatique. Les textes sont un minimum concernés, et la prod garde un côté légèrement rugueux, qui n'est pas déplaisant. (Dirty Guys rds) <http://dirtyguysrock.blogspot.com/>

FIRMENZA 10: hardcore radikal – LP

J'ai mis du temps à chopper ce vinyle. J'en ai lu beaucoup de bien, mais j'avais également peur d'être très déçu, comme cela peut arriver fréquemment avec ce genre de punk ultra bruyant. Et puis il a été rapidement épuisé. Je l'ai trouvé par hasard sur une distro. Je ne sais pas s'il s'agit du repressage, et en même temps, je m'en cogne un peu. A la base le groupe pensant que personne ne serait intéressé par leur disque, n'en avait tiré que 300 exemplaires. Ouais, FIRMENZA ne se prena pas pour des musiciens, et ne connait pas les complexes. Ce n'est pas de la musique, c'est de la merde! Une phrase écrite sur leur pochette. Ce trio (batterie, chant, guitare) nous vient de Barcelonne, en Espagne. Il y a des membres communs avec OTAN entre autres. Ce n'est pas anodin, car le minimalisme est également de rigueur ici. FIRMENZA 10 joue du punk hardcore très très brut qui scrute sans hésitation vers DISCHARGE. Rien à voir avec les groupes crust ou Dbeat actuel. Tout est primitif. Une quinzaine de morceaux rapides et courts. Guitare tranchante et approximative, quelques pauvres notes aiguës en guise de solo, une batterie linéaire au son creux. Le chant est très rageur, et déborde de frustration. En fait, j'ai appris que c'est une nana qui tient le micro, mais ça ne s'entend pas réellement! Le son est bien crade comme il faut, mais pas du tout inaudible. Au contraire, il y a un vrai rythme qui donne la pêche. L'insert contient les paroles et de longues explications, mais tout est en espagnol. Ça crache sur la religion, les traditions, la drogue, les prisons... La pochette est elle-même minimaliste, fait au pochoir et à la sérigraphie. Un vrai disque de hardcore radical, par un groupe radicalement punk. (autoprod)

NO SOLUTION: demo – K7

Il existait un autre groupe avec ce nom, beaucoup plus bourrin. Eux, ils sont Français (du côté de Nantes), et plus gentils! NO SOLUTION comprend des activistes de la scène hardcore. Et ils nous ont fait une putain de demo, genre whaouuu, de la balle! Ça joue du vrai hardcore oldschool, typé youthXcrew. Un miracle pour un groupe Français! Ils s'affichent sXe, mais pas sûr que tous les membres du groupe le soient. Peu importe en réalité. Six morceaux bien directs et énervés, qui restent punk et speed, avec beaucoup de gniack dans la voix, comme dans les instrus. Ouais, ça lorgne carrément vers YOUTH OF TODAY (love love love), avec une touche plus morveuse, qui les rapprochent de Boston, ou encore les groupes Belges, JUSTICE, ONE VOICE ou LOUD & CLEAR. Sérieux, ça butte! Les textes parlent des connards qui abandonnent leur chien sur la route, d'éthique, d'amitié... La K7 est toute jaune, avec le logo du groupe réalisé au pochoir. La pochette montre un gars qui se fait un X sur la main... avec une lame de rasoir. Posi, but angry quo! Je souhaite vraiment qu'un EP vinyle puisse voir le jour.

(Give Us A Chance rds) <http://ribozine.free.fr/quac.htm>

SOUND OF RUBY: from under the sands of the desert – 7"

On ne va pas trop s'attarder sur la présentation, car la pochette n'est pas spécialement jolie, et il n'y a pas d'insert à l'intérieur. Tant pis, c'est une habitude chez TAM 89 rds. Mais ça n'empêche pas ce label d'avoir une fois de plus, découvert une pépite rare et précieuse. Il nous invite au Moyen-Orient, avec ce groupe en provenance d'Arabie Saoudite! Et oui, même si ils sont rares, il existe également des groupes punk dans ce pays. Lorsque je dis punk, c'est plus par la démarche que par la musique en elle-même. Mais rien que le fait de jouer de la musique électrique dans ce pays aux traditions si rigoureuses, est un acte courageux en soit. La musique de SOUND OF RUBY se partage entre accalmies post-rock bluesy expérimental, et furieuses parties rock, clairement estampillé grunge dans les guitares, avec un chant éraillé. Rappel autant les PIXIES, que NIRVANA, que ce soit le premier ou second album. Je les imagine très bien en train de jouer des morceaux tranquilles lors d'un vernissage, avec un public coincé, et hop, ils se retournent, et envoient la sauce devant une jeunesse survoltée. Je ne sais pas de quoi parlent leurs titres (paroles écrites en arabe), si c'est politisé ou non, mais à mon avis, ce genre de musique doit bien faire chier les intégristes religieux. Et c'est déjà ça de gagner! (Tian An Men 89 rds) <http://tam89records.com/>

HUMAN COMPOST / MONSANTO KILLERS: split – 7"

Les HUMAN COMPOST (de Besançon) enchaînent pas mal de split EP depuis quelques temps. Il y a eu celui avec DEATH REIGN, et récemment un split avec GERANIUM. Entre les deux, ils ont partagé une galette avec les Suisses de MONSANTO KILLERS. Un chouette nom. Pour rappel, Monsanto est une entreprise Américaine spécialisée dans les biotechnologies, les engrais chimiques, les semences OGM... Bref un des plus gros assassins de la planète. Pour en revenir à ce groupe Suisse, ils jouent donc du crustcore assez typé moderne, privilégiant les riffs lourds et gras. Leurs compositions sont travaillées, sans pour autant être trop léchées. Ça reste punk dans l'ensemble, avec peut-être un peu trop de saturation dans le son. A ranger du côté des BLUNT et autres DIVISION RUIN. Pour HUMAN COMPOST, on reste dans le crustcore ultra metal, souvent mi-tempo et blindé, avec une voix gutturale. Un peu moins bourrin que d'habitudes? Disons que les riffs à la SLAYER sont moins présents, je trouve. Pas spécialement mon registre en matière de crust, mais ils ont cette petite touche qui fait que l'on écoute avec plaisir, avec le poing qui vole dans les airs. Pochettes avec une fleur (?) à tête de mort pour MONSANTO, et l'espèce de mascotte Predator à cornes pour HUMAN. Il n'y a pas les paroles par contre. (Rude Kidz Crew rds) <http://www.rudekidscrew.com/>

SPORT: demo 2011 – K7

Jeune groupe de Lyon qui nous fait péter sa première demo, disponible en CDR, et également sur K7, de couleur orange. Leurs cinq titres proposés ici sont synonymes de fraîcheur et de mélancolie. On a affaire à un genre de punk très mélodique, au très fort relent empop, voir rock indie. Ils citent AMERICAN FOOTBALL et d'autres groupes complètement inconnus pour moi. Je sais juste que c'est gentil et triste. Un peu sur la brèche, avec peu de saturation dans la guitare. Guitare qui se plaît à faire des petits cling-cling-cling. Me rappelle la seconde

vague emo, genre PROMISE RING, MINERAL, SUNNY DAY REAL ESTATE... Il y a un petit insert imprimé, avec les textes des morceaux (autoprod) <http://wearealoneinthisteam.tumblr.com/>

DOOMSISTERS: s/t – 7"

Premier EP pour ce trio des Vosges. L'illustration sur la pochette marron fait très crust des bois! Y'a un peu de ça, mais l'orientation musicale du groupe est plutôt grind. Un grindpunk à l'ancienne rapide et brutal, un peu comme les débuts de NAPALM DEATH, ou encore TERRORIZER. En tout cas, ça joue sévère, avec un son grave, aussi bien dans la zik que les voix. Les morceaux sont très courts, genre 30 secondes à 1 minutes. Mais... suspense, suspense... DOOMSISTERS aime aussi la lourdeur, et n'hésite pas à ralentir le tempo et à s'aventurer dans les gorges du diable sur deux titres plus longs. À ce moment, on nage en plein dans le sludge le plus poisseux. Et c'est loin d'être dégueu. Par contre, j'aurais préféré que ces deux influences soient plus souvent mixées dans un même morceau, plutôt que séparé. Après, je comprends bien que ce n'est pas simple de faire rentrer un riff sludge de 50 secondes, dans un morceau grind de 35 secondes, haha. Je pense qu'en concert le mélange doit être plus approprié. Les textes sont politisés, traitant de la chirurgie esthétique imposée dans le monde du porno, de la recherche du sensationnel chez les journalistes, de consommation, du massacre des animaux, des enfants mendiants... On fait du bruit, mais on réfléchit! Ha, j'aime bien aussi leur nom de groupe, ça sonne bien. (No Way Asso) <http://nowayasso.blogspot.com>

PACTO DE SANGRE: sangre joven – CD

Sorti il y a déjà 3 ou 4 ans, on ne peut pas dire que ce disque brille par sa pochette. Ça joue avec les clichés des gros durs, et en plus elle est laide. M'enfin, il reste toujours la musique, n'est-ce pas? PDS est donc un groupe d'Espagne. Ils nous ratatinent avec dix morceaux de hardcore beatdown bien brutaux. Les accélérations sont très rares. Tout en lourdeur, avec des notes au ras du sol. Un tempo lent, mais saccadé pour foutre le boxon dans le pit. Bien accordé dans les graves, je ne pense pas qu'ils cherchent à dissimuler des influences death-metal, bien au contraire. Ça peut se retrouver dans les vocaux gutturaux, qui sont obligatoirement accompagné de cris de truies! Très efficace, leur style se rapproche de groupe comme SHATTERED REALM. Par contre, je trouve ça linéaire, ça manque de folie ou de fun. Plutôt l'impression de se faire écrabouiller par un cylindre, et non par un bulldozer! Les textes sont en Espagnol, et le son ultra-puissant. (Useless Pride rds) <http://www.uselesspride.com>

SHADES OF GREY: freedom/incarceration – LP

Avec une pochette pareil, on devine déjà le style de punk. Ça a ses avantages, comme ses inconvénients. Le fond est noir, et l'illustration blanche. Un cercle symbolique, avec des crânes, armes blanches et un oiseau en guise de

totem. Au dos, c'est la même chose, avec masque à gaz en suppléant. On repassera pour la personnalité. Un livret sur papier satiné contient les paroles et explications, et des photos du groupe. On y parle du système scolaire, d'exploitation, de religion, d'autonomie... Il y a même un poème écrit par la défunte grand-mère du batteur. Donc, si vous n'avez pas compris, SHADES OF GREY est un groupe de crust. Un crustcore rapide et puissant, qui garde toujours une robe sombre, et une structure métallique. Rien d'innovant, mais très bien fait, et sans redondance. Ça devrait largement satisfaire les fans de TRAGEDY ou WOLFBRIGADE, mais avec un chant féminin. Ha oui, le groupe est Suédois. (Contrazt rds) <http://www.diyordie.net/>

FINISTERRE: bitter songs – LP

On reste sur le même label, avec ce groupe d'Allemagne. C'est leur premier album, faisant suite à leur split LP avec ALPINIST. La pochette, toute de grisaille vêtue, est très jolie. Une ville triste au loin, un manège abandonné, et une multitude de corbeaux prenant possession du lieu. Ça respire le désespoir, à l'instar de leur musique. FINISTERRE joue eut aussi du crustcore. Un crust très luxueux et épique, qui sait mettre en avant un sens innée de la mélancolie. Une influence emo? Certainement. Leurs sept morceaux sont très ambiants et lourds, donc le rythme est en général lent. Lent et lourd. Puissant et noir. Mélodique mais rugueux. Cette dualité beauté/laideur renvoie vers les débuts de TRAGEDY. Mais la longueur des compositions, ainsi que leur agencement progressif, rappelle plutôt FALL OF EFFRAFA. Fortement même. Et ce n'est pas la présence de violoncelle et de piano, sur un titre, qui va me contredire. Le chant est mixte, et assez rauque. Leurs textes abordent la surveillance des populations, le soutien aux prisonniers, les violences sexuelles, la politique Européenne sur l'immigration, la liberté... Paroles et explications sont imprimés dans un livret format carré. Alors oui, ce disque n'est pas spécialement innovant, et ressemble parfois à un best-of de groupes crustcore, mais il est efficace, et je l'apprécie beaucoup. (Contrazt rds) <http://www.diyordie.net/>

NOT AFRAID: be yourself – 7"

Peu d'effort pour la pochette, avec uniquement le nom du groupe écrit en très gros, et le titre du EP. Ça fait très demo. Je veux bien que ce soit la première galette pour ce groupe Belge, mais quand même. On y retrouve des gars de JUSTICE et TRUE COLOR, dont Pacco une des meilleures voix du hardcore Européen. Un chant bien aboyé et agressif, qui colle parfaitement à leur hardcore sauce 80's. Toujours oldschool comme style, sauf que ces six titres sonnent moins youthXcrew. Un genre de hardcore assez dur, mais qui garde une touche mélodique, sans trop excès de vitesse. Je note que leur son est volontairement light, avec très peu de distorsion dans la guitare. Pas déplaisant du tout, même si parfois ça sonne un peu trop propre. Je pense particulièrement au troisième titre, presque trop accessible. Les influences sont multiples, mais leur démarche me fait légèrement pensée à

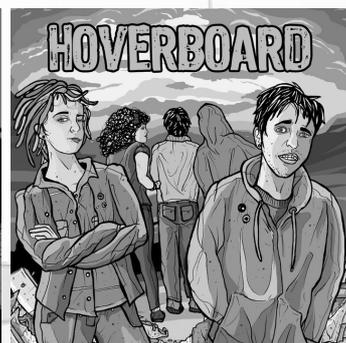
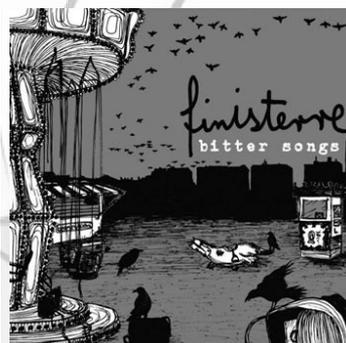
CEREMONY par exemple. Il faudrait juste qu'ils se lâchent un peu plus. Ils n'osent peut-être pas à cause du nom de leur label, hehe. (Control rds) <http://control-records.blogspot.com/>

AGRIMONIA: host of the winged – LP

J'aime bien lorsque la pochette colle à l'ambiance générale de la musique. La couleur rouille, la texture froide, ces mains qui semblent vouloir s'échapper... Cela symbolise parfaitement l'oppression musicale de ce groupe Suédois. Il y a également ce papillon (de nuit?) que l'on pourrait comparer aux interludes acoustiques, calmes mais mystérieux. Bon, assez de blabla. Ce groupe de Göteborg comprend des anciens membres de MARTYRDÖD ou DÖDSDÖM. Ceci est leur second disque. Le premier étant la réédition vinylique de la demo. Apparemment, il était plus direct, ou du moins plus facile d'accès. Celui-ci, il ne s'apprivoise pas d'une traite. C'est un double album, et les titres sont très longs. Si je devais inventer une étiquette, je dirais qu'ils font du crustcore progressif. Et je pense être assez proche de la réalité! Au début, vraiment pas simple d'écouter ce disque. Y'a tout de même plus de 50 minutes, et leurs morceaux ne sont pas des invitations au bordel communicatif. J'ai surtout été gêné par les nombreuses introductions acoustiques, et autre passages très calmes. Certes, ça permet de respirer un peu, mais ça brise légèrement la tension. Et ça peut devenir un poil monotone aussi. Je pense que ce disque, c'est une sorte de concept, et il faut se préparer à le pénétrer. On se réserve une heure, et on fout la sono à bloc! Ce n'est pas un disque à écouter en fond sonore, ou par à coups. Il faut se laisser envôuter par son aura glacial. Les titres ont un tempo assez lent dans l'ensemble, et sont composé de nombreux riffs épiques et tristes. Du désespoir à plein nez. On trouvera de nombreuses influences comme du (black) metal, du sludge ou du post-hardcore. Le chant est féminin, même si je n'avais pas trop fait gaffe. Je ne sais pas, on peut facilement faire le rapprochement avec MORNE, FALL OF EFFRAFA ou encore du AMEBIX version KYLE-SA. Une sorte de fresque funéraire... avec des patches, hehehe. (Skuld Releases rds) www.skuldreleases.de

ANFO: ayacucho – CD

Pochette digipack en 3 volets, de couleur noire mate. Le logo et le dessin sont aussi en noir, mais en surimpression, et brillant. Les textes sont à l'intérieur, en espagnols. ANFO sont du Pérou. Ils jouent du crustpunk assez rapide et direct. Je dirais surtout sans chichis, ni gros son, juste avec simplicité et hargne. ANFO retourne à l'essentiel du style. Pas besoins d'esbroufe, leur condition de vie fait qu'ils ont la rage dans le cœur, et invariablement cela se ressent dans leur musique. Il y a des titres lives à la fin. Je suppose que les textes sont politisés. Le son est bon, et onze labels ont donné un coup de main. (Undislessed rds) <http://undislessed.e-monsie.com/>



BONES BRIGADE

Grosse distro axée grindcore, deathmetal, gore, sludge, metalcore, crust...

BONES BRIGADE / BP 31 / 62140 HESDIN / FRANCE

<http://www.bonesbrigaderecords.com/> bonesbrign@hotmail.fr

BUILD ME A BOMB

Distro typée hardcore, punk diy!

www.buildmeabomb.com info@buildmeabomb.com

BURNOUT

Distro de référence! Punk hardcore, crust, fastcore, dbeat, chaos!

Phil Kieffer / 2 rue de la Colinette / 51110 Bourgogne / FRANCE

<http://www.burnoutzine.net/> burnout@wanadoo.fr

CAN I SAY?

Distro punk hardcore bien cool, allant du mélodique au fastcore, en passant par le garage!

Gromand Aymeric / 82 avenue Pasteur / 10 000 Troyes / FRANCE

<http://canisayrecords.com/> canisayrecords@gmail.com

CRAPOULET

Trop cool distro punk/hc, fastcore, thrash, oi, garage internationale!

Olivier Firminhac / 102 rue Verron / 94140 Alfortville / France

<http://crapoulet.fr/> cool@crapoulet.fr

DARBOUKA

Géniale distro avec du punk des pays oubliés, ou de l'autres bout du monde!

Frédéric BRAHIM / 17 rue de la forêt / 67340 Menchhoffen / France

<http://perso.orange.fr/darbouka/> darbouka_records@yahoo.fr

DIRTY PUNK

Liste punk-rock et streetpunk

DIRTY PUNK RECORDS / BP 33 / 68160 SAINTE MARIE AUX MINES / FRANCE

<http://www.dirtypunk.fr/> dirtypunk@wanadoo.fr

DIVERGENCE

Une chouette distro diy consacrée au zines!

Simon Lamotte / 75 rue Racaud / 17 000 La Rochelle / FRANCE

<http://divergencedistro.blogspot.com/> sieupon@hotmail.fr

EMERGENCE

Distro hardcore, punk, grind bien classe et variée!

Vincent Troplain / 29 Rue Le Nostre / 76000 Rouen / FRANCE)

vincemergence@hotmail.com

FIGHT FOR YOUR MIND

Géniale distro crust, anarchopunk, hardcore, rap...diy et assez internationale!

FFYM / 47 avenue Gilbert Roux / 03300 Cusset / FRANCE

www.f-f-y-m.org bunkobastard@yahoo.fr

FZM

Gras catalogue alternatif, punk, rap, crust, anarcho...

La Distro / 115 Av Lacassagne/ 69003 Lyon / FRANCE)

<http://www.fzm.fr> distro@fzm.fr

GUERRILLA VINYL

Distro punk hardcore diy par les gens d'ATTENTAT SONORE!

DIY / BP 135 / 87004 Limoges cedex 01 / France

<http://asso.diy.free.fr/> mailraf@free.fr

I FEEL GOOD

Distro punk, crust, grind, anarcho pas cher et diy!

<http://ihs.propagande.org/ifeelgood> playfastordrunk@hotmail.com

KANIVO CHAOS

Distro bien branchée punk hardcore crusty punkcore!

KANIVO CHAOS / 13 rue de Vignier / 25000 Besançon / FRANCE

<http://www.kanivo-chaos.com> punkbillys@voila.fr

KAWAII

Distro punk, hardcore, thrash, crust...diy et internationale!

Carville David / 38 rue docteur Dubois / 58110 Chatillon en Bazois / FRANCE

www.kawaiirecords.com david.kawaii@gmail.com

LA DISTRO DU SAUT

Petite distro post-hardcore, noise, sludge, hardcore...

Mathieu Moulin / 2, place de la mairie / 63170 Aubière / FRANCE

<http://www.sofymajor.com/distrodusaut/>

LA DISTRO ELLE A MAUVAISE HALEINE

Distro anarchopunk

<http://ladistroellemauvasivehalaine.blogspot.com> lasocietepue@hotmail.com

LA FRANCE PUE

Distro crust, grind, thrash, punk...

La France Pue / 14 rue Claude Delarua / 42000 saint Etienne)

<http://lafrancepue.free.fr/> befa@lafrancepue.net

LA PETROLEUSE

Enorme distro de livres et zines politisés, punk, ciné, contre cultures, anar, ecologie...

Petroleuse / 1 impasse des Salmondrières / 86000 Pouillé / FRANCE

<http://www.la-petroleuse.com/> mat@la-petroleuse.com

LE JARDIN DES FOUS

Distro punk rock, hardcore...

GUERRILLA / 17 rue des Peupliers / 75013 Paris / FRANCE

<http://www.guerilla-asso.com/jdf/>

LE SYNDROME DE GALILEE

Chouette distro punk hardcore diy, avec pleins de zines aussi!

Paulin Dardel / 13 rue des 3 piliers / 31000 Toulouse / FRANCE

<http://lesyndromedegalilee.free.fr/> lesyndromedegalilee@free.fr

MALOKA

La distro de référence en matière d'anarchopunk, oi, crust no-profit!

Maloka / BP 41 436 / 21014 Dijon cedex / FRANCE

<http://malokadistro.com> maloka.distro@free.fr

MASS PRODUCTION

Total punk à crêtes!

AU JARDIN MODERNE / 11 rue du Manoir de Sévigné / 35000 Rennes / FRANCE

<http://www.massprod.com> massprod@massprod.com

NEGATIVE YOUTH

Bonne distro thrashcore, punk, crust, hardcore...

Mathieu Bolez / Apt 309, 7 rue francois fresneau / 44470 Carquefou

<http://www.negativeyouthrecords.com> mat@negativeyouthrecords.com

NO WAY

Distro diy locale, punk hc, noise, grind, freejazz, emo, posthc

<http://nowayasso.blogspot.com/> nowayasso@gmail.com

NUCLEAR GAICHAL

Distro diy thrash, crossover, metal, bandanacore!

www.nuclear-gaichal.com nuclear.thrash.gaichal@gmail.com

OFFSIDE

Distro bien fournis en hardcore, punk, thrashcore...

Offside records / rue des disques / Beaulieu / FRANCE

www.offsiderecords.com offsiderecords@gmail.com

ORCHID SCENT

Distro screamo, emo, hardcore de qualité!

Baudrion Bertrand / 33 rue d'Alval / 21110 Fauverney / FRANCE

<http://www.myspace.com/orchidscentmusic> bebert@orchidscent.com

PANK

Distro punk, HC, grind, bruit... toujours en activité!

PANK / BP 15058 / 31033 Toulouse cedex 5 / FRANCE

<http://www.pank.net/> infos@pank.net

RAVACHOL

Distro zik et brochures anarkopunk, crust...

Future Noir / Case Postale 2347 / 2001 Neuchâtel / SUISSE

<http://futurenoir.propagande.org/> ravacholpunk@riseup.net

REACT

Une distro punk hardcore internationale avec de la rareté!

<http://pagesperso-orange.fr/maruda/> maruda59@yahoo.com

REJUVENATION

Super distro noise, punk, emo, hardcore...

REJUVENATION rds / 97 rue H Barbusse / 92110 Clichy / FRANCE

<http://www.rejuvenationrecords.com> rejuvenation@wanadoo.fr

RESINOSTREST

Distro punk, hardcore, crust / anarcho internationale et diy!

Frédéric Vaillent / 43 rue Saint-Laurent / 38000 Grenoble / FRANCE

<http://www.lustucrust.org/resinostrest.html> stillangry@no-log.org

SHOW ME YOUR TITS

Distro partagés entre crust, dbeat, punk, et grindcore, death, gore!

Lavie Ghislain / 25 avenue Gaston Phoebus / 64230 Lescar / FRANCE

<http://www.smytrecords.com> smytrecords@hotmail.fr

SOLITUDE

Liste de crust, sludge, bruit, grind, doom...

SOLITUDE RECORDS / 59 rue de la pierre levée / 86000 Poitiers / France

www.solitude-records.com solituderecords@gmail.com

SOLITUDE URBAINE

Distro oi et streetpunk de qualité!

SOLITUDE URBAINE / BP 70080 / 87002 Limoges / FRANCE

<http://solitudeurbaine.propagande.org> solitudeurbaine@hotmail.com

STONEHENG

Ecellente distro hardcore emo crust diy!

STONEHENG / BP 30005 / 33037 Bordeaux cedex / FRANCE

www.stonehengerecords.com cybergod@stonehengerecords.com

STRAIGHT AND ALERT

Terrible petite distro branchée hardcore oldschool, youthxcrew et mash!

Alexis Gautier / 50 rue de Prézégat / 44600 Saint Nazaire / France

<http://straightandalertrecords.blogspot.com/> straightandalertrecords@gmail.com

SUBVERSIVE WAY

Distro crust, punk qui arrache!

www.subversive-ways.org info@subversive-ways.org

SUCETTE DISTRO

Distro punkrock, anarcho, crust, des labels DEVIANCE et KANAL HYSTERIK!

SUCETTE DISTRO / 5 rue de l'Église / 54630 Richardmenil / FRANCE

<http://www.kanalhysterik.propagande.org/distro.htm> kanalhysterik@wanadoo.fr

SVOBODA

Distro crust, punk, dbeat!

<http://www.myspace.com/djajmbzak> svobodarecords@orange.fr

TRAUMA SOCIAL

Big distro pleins de punk-rock!!

Zeric Hartweg / 3 rue de la Platerie / 91150 Etampes / France

<http://trauma-social.propagande.org> traumasocial@yahoo.fr

UNDER SIEGE

Distro punk, hardcore, crust, thrash, heavy power metal!!

UNDER SIEGE RECORDS / BAT C / 615 Avenue de Uessy / 01210 Ornex / FRANCE

www.undersiege.fr undersiege.rds@gmail.com

USELESS DISTRIBUTION

Grosse distro hardcore, newschool, sXe, beatdown, NYHC

UGF / 8crs Gambetta / 69007 Lyon / FRANCE

<http://www.useless-distribution.com/fr/> uselesspride@gmail.com

WERE GONNA FIGHT

Total distro DIY avec des trucs punk, hc, oi d'Extrême-Orient et d'Amérique du Sud!

WGF / 8crs Gambetta / 69007 Lyon / FRANCE

<http://weregonnafight.free.fr/> xwgfx@yahoo.fr

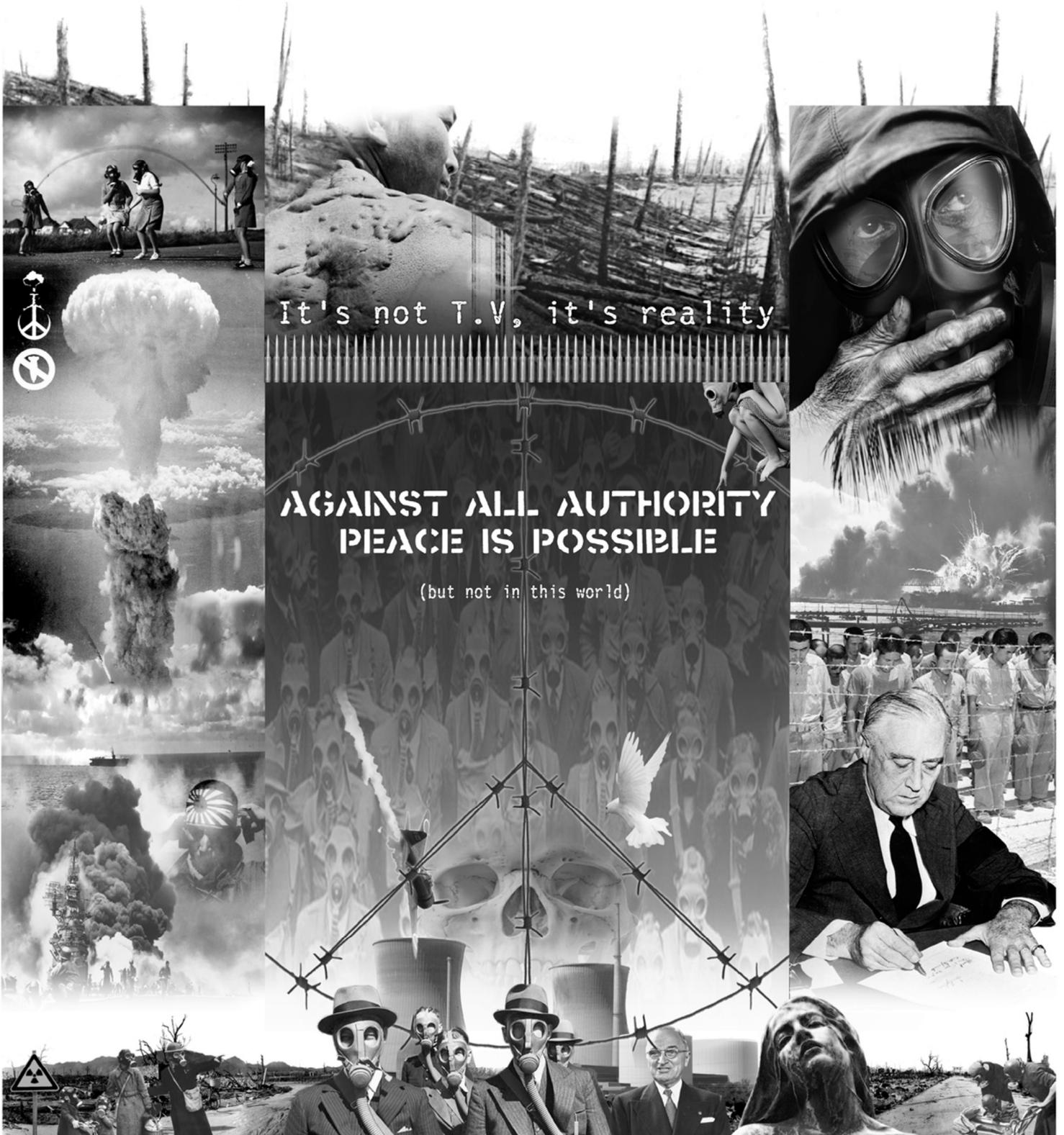
WEWEE

Distro diy bourrée de HC, grind, crust, punk, powerviolence...

David Sechaud / 27 avenue du maréchal Lyautey / 75016 Paris / FRANCE

david.wewee@no-log.org

HIROSHIMA - NAGAZAKI AND MORE DISASTERS TO COME



It's not T.V, it's reality

**AGAINST ALL AUTHORITY
PEACE IS POSSIBLE**

(but not in this world)

**THERE IS NO SPRING AFTER NUCLEAR WINTER
- DISARM (OR) DIE -**